

鬼人幻燈抄

大正編

終焉の夜

きじんげんとうしやう
たいしやうへんしやうえんのよる

中西モト才

双葉社



J-GARDEN.FR



KO-FI.COM/JGARDEN

DONS



TRADUCTION
CALUMI

CORRECTION
RAITEI



JGARDENSCAN



J-GARDENFANTRAD



JGARDENFANTRAD



JGARDEN_



DISCORD.GG/ATzxCHPrSa

Cela reste une traduction de fan et par conséquent non officielle. Achetez la série quand elle sort en France pour soutenir l'auteur et le marché.

Sword of the Demon Hunter

KUIN
GENTOSHŌ

Livre
9

Motoo
Nakanishi



Sommaire Arc de Taishō

La Nuit de l'Extinction

Une Fille Nommée Ryuna – Suite

*Interlude : Le Jour de Repos du Démon — La Cuisine à l'Ère
Taishō*

Passés Révolus et Jardins Immuables

La Nuit de l'Extinction

Intermède : Le Sabre Démoniaque

Liste des personnages

*Jinya : Un démon au service de la famille Akase.
Il tente actuellement de gagner en puissance*

Kaneomi : L'esprit de l'un des sabres démoniaques de Yatonomori Kaneomi. Elle servait autrefois la famille Nagumo, une lignée de chasseurs

Akitsu Somegorou, IV

(Utsugi Heikichi) : Le quatrième héritier à porter le nom du maître artisan métallurgiste Akitsu Somegorou. Utilisateur d'esprits artefacts. Époux de Nomari, la fille de

Himawari : Une démonsse née d'un fragment du cœur de Magatsume.

Suzune : Sœur biologique de Jinya. C'est un démon, et celle qui a tué Shirayuki, la femme que Jinya aimait. Sous le nom de Magatsume, elle aspire à la ruine du monde et se dresse sur le chemin de Jinya.

Tôdô Yoshihiko : Un jeune homme travaillant au Koyomiza, un cinéma situé à Shibuya.

Akase Kimiko : Fille de la noble famille Akase. Ciblée par Eizen.

Akase Michitomo : Père de Kimiko. A intégré la famille Akase par mariage et il est l'actuel chef de famille.

Akase Shino : Mère de Kimiko.

Akase Seiichirô : Grand-père de Kimiko. A tenté d'offrir Kimiko à Eizen en sacrifice vivant après avoir été tenté par son pouvoir.

Ryuna : Une jeune fille élevée en isolement afin de devenir le « Kodoku no Kago ».

Nagumo Eizen : Patriarche de la famille Nagumo, une lignée déchue de chasseurs d'esprits. A pactisé avec des démons afin de rendre aux Nagumo leur gloire passée en façonnant un monde où les chasseurs d'esprits seraient à nouveau nécessaires.

Liste des personnages

Izuchi : Un démon au service d'Eizen. Ne possède aucune capacité démoniaque propre. Manie une mitrailleuse Gatling comme arme.

Ikyuu : Un démon au service d'Eizen. Possède la capacité de se déplacer à travers l'espace.

Yonabari : Un démon au service d'Eizen. Intersexe. Possède la capacité d'empêcher quelqu'un de mourir.

Furutsubaki : Un démon né d'un fragment du cœur de Magatsume. A été modifié par Eizen. Possède la capacité de contrôler les humains.

Motoki Sôshi : Petit-fils du propriétaire du Kogetsudou, une boutique d'antiquités. Les Motoki sont des chasseurs d'esprits qui travaillent

Saegusa Sahiro : Une jeune femme travaillant à Kogetsudou. Enlevée par Yonabari.

Une Fille Nommée Ryuuna — Suite

Bien que son temps de confinement ait été loin d'être agréable, les choses avaient au moins été plus simples dans sa cellule. En quittant ce monde et en tissant des liens avec les autres, elle s'était mise à porter des fardeaux. Des fardeaux qui, parfois, lui donnaient l'impression d'être des entraves pesant sur elle. Pour Ryuuna, le monde extérieur n'était pas sans défauts.

— Ryuuna, tu peux me passer les cisailles ?

— Mmm...

Elle ne s'était pas encore habituée à la vie hors de sa cellule, mais elle aidait Jiiya dans son travail ces derniers temps. Elle s'était accoutumée à le voir s'occuper des fleurs avec une expression sincère et avait cessé de le considérer comme un monstre pour cette raison. Il était différent d'elle, un outil maintenu dans l'obscurité. Il était à la fois démon et humain.

Cela signifiait-il qu'elle aussi pouvait devenir autre chose, alors ?

Plus que la tentatrice porteuse de démons qu'elle était censée devenir ? Elle y réfléchit longuement, sans parvenir à une réponse. Il y avait bien des choses auxquelles elle n'avait pas de réponse.

— Ryuuna-san, tu restes ici pour la journée ?

Le sabre doté de parole, Kaneomi, avait été chargé de surveiller Ryuuna. Jinya avait dit à Ryuuna de garder Kaneomi près d'elle et qu'elle était plus fiable qu'elle n'en avait l'air.

Bien qu'elle fût censée devenir une divinité démoniaque artificielle, Ryuuna ne possédait pour l'instant aucune capacité particulière digne de ce nom. Kaneomi aidait Ryuuna en compensant son manque de connaissances et se tenait prête à utiliser son pouvoir pour l'aider à s'échapper si le besoin s'en faisait sentir. Comme Ryuuna manquait cruellement de bon sens, la présence de Kaneomi lui était d'une aide considérable.

— ...Mm-mm.

— Ah. Alors, nous y allons aujourd'hui.

Puisqu'elle était la cible d'Eizen, Ryuuna était limitée dans ce qu'elle pouvait faire. Normalement, Jinya restait à ses côtés, mais il était occupé par une enquête et elle passerait donc la journée avec une personne désignée à l'avance comme un gardien de substitution. Une connaissance démoniaque que Jinya avait fréquentée lorsqu'il vivait à Fukagawa. Cette connaissance agissait toujours comme si elle comprenait très bien ce dernier. Ryuuna n'aimait pas cela. En fait, pour être franche, elle détestait cette personne.

— Tout ira bien. Je te protégerai corps et d'âme, comme Kadono-dono me l'a demandé. Même si je n'ai pas de corps pour te protéger.

La plaisanterie du sabre n'était pas drôle, mais elle rendait toujours plus supportable le temps que Ryuuna passait avec ce démon agaçant.

Une pensée traversa l'esprit de Ryuuna. Ce n'était qu'après avoir rejoint le monde extérieur qu'elle avait commencé à détester certaines personnes et à peser sur les autres. Elle avait été libérée de sa cellule, et pourtant, son cœur lui semblait plus lourd qu'il ne l'avait jamais été alors.

— On y va ?

Le démon appelé Himawari les accompagnait souvent en tant que gardienne, bien que ses arrière-pensées étaient évidentes.

— Pense bien à dire à Mon Oncle que je t'ai aidée, d'accord ?

Elle agissait simplement à la demande de Jinya, et non par bonté d'âme. À cet égard, elle ressemblait au chef de la famille Akase, prête à abandonner les autres à leur sort si nécessaire. Ryuuna ne l'aimait pas beaucoup.

— Himawari-san, y a-t-il eu un changement dans les agissements de Nagumo Eizen ?

— J'ai parlé à Mon Oncle hier, mais Eizen ne semble pas encore préparer de grands mouvements. Je pense que ça ne tardera pas, cependant. Et d'après ce que j'ai pu voir, Mon Oncle est du même avis.

— Je vois... C'est donc bien comme je le craignais.

Ryuuna n'avait pas sa place dans leur conversation.

Elle n'était qu'un outil présent par hasard à leur discussion, trop simple d'esprit pour apporter quoi que ce soit de pertinent. Son cœur lui faisait mal. Ce n'était qu'en découvrant le monde extérieur qu'elle avait appris à quel point l'ignorance pouvait être douloureuse.

Ryuuna ne dit pas un mot pendant qu'ils marchaient. Le démon agaçant les attendait déjà devant leur destination.

— Je vais m'arrêter là.

— Déjà, Himawari-san ?

— Oui. Malheureusement, j'ai quelques affaires à régler. Et, pour être franche, je n'apprécie pas particulièrement ce démon-là non plus.

Ryuuna et Himawari s'accordaient au moins sur ce point.

Elle partit avec un sourire, laissant Ryuuna souffrir seule.

Le monde extérieur était souvent plus éprouvant que l'enfermement de sa cellule.

Où étaient donc passées les émotions qu'elle avait ressenties lorsqu'elle avait vu le ciel pour la première fois ?

La nature des esprits était de naître des émotions négatives. Les esprits étaient des pensées sombres et stagnantes auxquelles on donnait une forme pour nuire aux hommes. C'était pour cette raison qu'ils apparaissaient si facilement dans les lieux où s'accumulaient les émotions négatives. De nombreuses histoires de fantômes se déroulaient à Asakusa précisément parce que le quartier avait autrefois servi de terrain d'exécution.

L'obscurité inspirait naturellement la peur aux hommes, mais rares étaient ceux qui avaient peur en plein jour. C'est pourquoi l'humanité prolongeait la lumière du jour et éclairait la nuit, réduisant ainsi le nombre d'esprits qui naissaient.

Mais cela ne faisait que diminuer le nombre d'esprits apparus naturellement. Ceux créés par les manigances d'autrui n'en étaient pas affectés.

Jinya affronta deux démons à Asakusa alors qu'il faisait encore jour. Aucun ne représentait une menace sérieuse. C'étaient des démons inférieurs, lents et faibles. Ils l'avaient attaqué soudainement pendant qu'il enquêtait sur des rumeurs suspectes susceptibles de le mener à Nagumo Eizen.

Aucun des deux ne semblait posséder de conscience de soi, se contentant de se mouvoir par réflexe. Jinya se mordit la paume en reculant d'un pas. Il utilisa le sang qui coulait pour former une épée, esquiva leurs attaques désordonnées, presque bestiales, puis trancha la tête de l'un d'eux.

L'un à terre, il se tourna vers l'autre. Celui-ci ne montra aucune peur ni la moindre réaction à la mort de son partenaire. Il se jeta sur lui sans réfléchir. Son imprudence en fit une cible facile. D'un coup vertical, Jinya lui écrasa le crâne.

Jinya quitta la ruelle, indemne malgré l'attaque surprise. Il se dirigea vers une boutique d'antiquités nommée Kogetsudou, située à courte distance de la célèbre porte Kaminarimon.

— Comment ça s'est passé de ton côté ?

Devant la boutique se tenait Akitsu Somegorou le quatrième, qui leva la main en voyant Jinya approcher.

Ils n'avaient toujours pas trouvé la nouvelle base d'opérations d'Eizen. Les deux camps étaient dans l'impasse, malgré les recherches nocturnes de Jinya.

— J'ai été attaqué par deux démons.

— En pleine journée ? Étrange. Il en est sorti quelque chose ?

— Rien.

Les démons que Jinya avait rencontrés n'étaient pas des créatures apparues naturellement, mais d'anciens humains transformés en démons inférieurs par une technique qu'Eizen avait obtenue d'une fille de Magatsume.

— Et de ton côté ? demanda Jinya.

— Rien qui vaille la peine d'être mentionné.

Somegorou entretenait de bonnes relations avec les gens de Kogetsudou. Il appréciait le petit-fils qui tenait la boutique, Motoki Sôshi, et s'y rendait souvent. Ses visites s'étaient faites encore plus fréquentes depuis la disparition de la jeune fille qui y travaillait, Saegusa Sahiro. Sôshi était instable, et Somegorou passait régulièrement pour s'assurer qu'il ne fasse rien d'imprudent en cherchant Sahiro. Étant un démon, Jinya ne pouvait pas dire grand-chose pour reconforter le jeune homme, et il laissait donc cet aspect à Somegorou.

— Les rumeurs de disparitions continuent de circuler.

Des gens continuaient de disparaître partout dans Tokyo, mais il n'y avait pas eu de cas de disparitions massives en une seule fois, seulement des disparitions isolées et discrètes.

— À mon avis, ils ont soit été dévorés par Eizen, soit emmenés par le pouvoir de Furutsubaki. Dans les deux cas, ça n'augure rien de bon pour Sahiro-chan...

Somegorou grimaça, imaginant le pire. Il serra les dents pour contenir sa colère.

— Quoi qu’il en soit, on ferait bien de continuer à abattre les subalternes d’Eizen. D’accord ?

— D’accord.

Quelque chose dérangeait pourtant Jinya. Pourquoi ces démons inférieurs se trouvaient-ils dans cette ruelle ? Ne pas parvenir à lire les manigances d’Eizen lui faisait pressentir quelque chose de mauvais.

Jinya poursuivit son enquête et fut attaqué encore plusieurs fois. Un ou deux démons apparaissaient tout au plus à chaque fois, et ils étaient toujours étrangement faibles, au point qu’il se demandait pourquoi ils attaquaient seulement. Plus curieux encore, il y avait très peu de rumeurs de disparitions dans les zones où les démons avaient été aperçus. Jinya n’arrivait toujours pas à relier ces éléments entre eux.

— Mon Oncle.

Il marchait dans la rue lorsqu’une jeune fille aux cheveux châtain ondulés l’interpella. Les yeux rouges dissimulés, Himawari ressemblait à n’importe quelle personne dans la foule.

— Oui ?

— J’ai des informations à te transmettre, dit-elle.

Elle menait elle aussi ses propres investigations.

Il lui indiqua d’un mouvement du menton de se rendre dans un endroit plus discret. Ils se glissèrent entre des bâtiments où personne ne pourrait les entendre, et il garda ses distances tandis qu’il l’écoutait.

— J’ai enquêté sur les rumeurs de disparitions, mais je n’ai rien entendu concernant Furutsubaki ces derniers temps.

Le démon sans visage appelé Furutsubaki, une fille de Magatsume, enlevait des humains sur ordre d’Eizen. Malgré l’absence de tout signe récent de sa part, les disparitions se poursuivaient.

— Peut-être qu’elle ne sort tout simplement plus, mais il est aussi possible qu’elle ait pris une autre forme que celle que nous avons vue la dernière fois.

Comme pour Shirayuki et Nagumo Kazusa, les filles de Magatsume pouvaient dévorer une personne afin d'en acquérir l'apparence et la personnalité.

— La puissance de son pouvoir changerait-elle si elle absorbait quelqu'un ? demanda Jinya.

— Cela dépendrait de la personne qu'elle assimile. Si c'est un humain ordinaire, elle s'affaiblirait sans doute. Gagner une personnalité lui permettrait de penser par elle-même, ce qui la rendrait plus difficile à contrôler, mais j'imagine qu'Eizen a prévu quelque chose à ce sujet. Il a dû vouloir qu'elle soit plus futée et capable de se faire passer pour une humaine.

Jinya n'y voyait pas beaucoup d'intérêt pour Eizen. Mais s'il avait réellement été jusqu'au bout, alors soit il avait trouvé un humain digne d'être donné à Furutsubaki, soit ses plans étaient suffisamment avancés pour que l'affaiblissement de l'un de ses subordonnés n'ait plus d'importance.

— Une autre chose. Il y a eu peu d'observations de démons. Très peu de gens semblent avoir été blessés, dit Himawari.

— Je l'ai remarqué aussi. J'ai examiné les zones autour de ces apparitions, mais je n'ai rien trouvé.

Il avait été attaqué à plusieurs reprises, mais rien de plus. Il avait l'impression qu'un but se cachait derrière ces actions indéchiffrables, sans parvenir à comprendre lequel. Il ne pensait pas qu'Eizen gaspillerait ses forces sans raison.

— Y a-t-il autre chose qui te préoccupe ? demanda Jinya.

— Peut-être, peut-être pas. En tout cas, rien que je puisse partager avec certitude, répondit Himawari d'un air indifférent.

Elle dissimulait bien ses pensées.

— Je vois. Et Ryuuna, alors ?

— Elle a du mal à s'entendre avec son gardien. Cela dit, je ne lui en veux pas. Ce démon m'agace aussi.

Le sérieux de Himawari se fissura tandis qu'elle gonflait les joues avec mauvaise humeur.

— Était-ce trop tôt pour qu'elle interagisse avec d'autres ?

— Non, je pense simplement que cette personne-là n'était pas un bon choix. Vraiment, vous devriez voir comment ce démon se comporte comme s'il comprenait tout de toi. C'est irritant.

Bien que Himawari et Jinya étaient ennemis, elle avait malgré tout de l'affection pour lui. Peut-être pour cette raison, la profonde haine qu'il éprouvait envers Magatsume ne s'étendait-elle pas à Himawari. Elle lui rappelait la Suzune innocente qu'il avait connue avant d'en venir à mépriser sa sœur.

— À vrai dire, elle ne communique pas beaucoup avec qui que ce soit. J'ai l'impression que plus elle passe de temps dans ce monde, plus elle s'y sent perdue.

Jinya l'avait remarqué lui aussi. Ryuuna ne connaissait le monde extérieur qu'à travers ce qu'on lui avait appris dans sa cage. Le vivre de ses propres yeux semblait la désorienter.

— Elle devra simplement s'y habituer.

— En effet. Toute chose a ses bons et ses mauvais côtés. Elle devra le comprendre si elle veut vivre dans le monde des hommes.

En apparence, Himawari semblait se soucier du bien-être de Ryuuna, mais Jinya avait du mal à y croire. Lui et Himawari dissimulaient l'un à l'autre leurs véritables intentions, et les raisons de leurs actes différaient légèrement. Ainsi, l'objectif principal de Jinya était de tuer Eizen afin de protéger Kimiko et Ryuuna, tandis que Himawari aidait les jeunes filles dans le but de voir Eizen abattu. La seule chose qu'ils avaient en commun était le désir de tuer Eizen.

Mais l'objectif premier de Himawari était d'empêcher la naissance d'une divinité démoniaque artificielle. Elle n'était pas assez cruelle pour sacrifier les jeunes filles à ses desseins, mais leur sécurité n'était manifestement pas sa priorité. Qui plus est, elle agissait presque à coup sûr dans l'ombre d'une manière que Jinya ignorait.

— Je vais m'arrêter là, Mon Oncle. J'ai l'intention d'enquêter sur d'autres rumeurs, ici et là.

— Fais donc. J'en ferai autant.

Elle se tourna pour partir et se fondre de nouveau dans la foule, mais Jinya l'interpella brusquement pour la retenir.

— Himawari... Qu'est-ce que tu caches exactement ?

— C'est un secret, répondit-elle sans la moindre hésitation.

Les démons ne pouvaient pas mentir. Si elle avait voulu l'induire en erreur, elle aurait pu formuler ses paroles de manière ambiguë, mais elle choisit au contraire d'admettre clairement qu'elle lui cachait quelque chose.

— Mais pas d'inquiétude. Je n'ai aucune intention de laisser Kimiko-san ou Ryuuna-san être blessées. Je détesterais vous voir triste.

— Alors pourquoi refuses-tu de me dire ce que tu manigances ?

— Eh bien, un plan n'en est un que s'il reste secret. De la même manière que vous avez votre propre idée de la conduite à tenir, j'ai la mienne.

Son entêtement lui rappela qu'elle aussi était un démon. Cependant, l'idée de la forcer violemment à révéler ses projets ne lui traversa pas l'esprit. Son pouvoir était nécessaire pour affronter Eizen, et il était certain qu'elle ne le trahirait pas, du moins tant que le vieil homme ne serait pas mort.

— Oh, et j'ai une requête à vous faire, Mon Oncle. Prenez bien soin de ces jeunes filles. Surtout de Kimiko-san. Elle est un peu de mauvaise humeur en ce moment parce que vous ne faites attention qu'à Ryuuna-san, ces derniers temps.

Son sérieux disparaît de nouveau tandis qu'elle prenait une expression enfantine.

— Cela fait aussi partie de ton stratagème ? dit-il avec sarcasme.

— Mais bien sûr, répondit-elle, le laissant perplexe.

Le lendemain, Kimiko et Ryuuna demandèrent à Jinya de les emmener en sortie.

Il se sentait contrarié d'agir conformément à la demande de Himawari, mais les filles avaient clairement besoin de souffler. De toute façon, ses investigations n'aboutissaient à rien, et il ne s'attendait pas à une attaque du camp d'Eizen comme la dernière fois.

À la demande de Kimiko, ils se rendirent au Koyomiza, le cinéma. Elle insista aussi pour que Ryuuna les accompagne. Les deux jeunes filles s'étant beaucoup rapprochées, Kimiko traitait désormais Ryuuna comme une petite sœur.

— Je n'arrive vraiment pas à le voir. Toi non plus ?

— Mm-mm.

Kimiko balaya les environs du regard à la recherche de Jinya. Elle lui avait demandé d'utiliser pour elle sa capacité démoniaque d'Invisibilité. Il l'avait déjà employée de nombreuses fois pour la protéger en secret, mais c'était la première fois qu'il l'utilisait en sa présence, et cela semblait l'amuser.

Il esquissa un léger sourire, gagné par la nostalgie. Autrefois, il se servait de cette capacité pour faire sortir Shino, la mère de Kimiko, en cachette.

— C'est un tour de passe-passe amusant, vous ne trouvez pas ? dit Jinya.

— Je suis presque certaine que c'est plus que ça, mais c'est merveilleux. Tu es comme l'un de ces ninjas de Kôga dont j'ai lu des histoires.

— Je suis un démon, répondit-il platement.

— Je le sais ! Je faisais une comparaison.

Elle fit une moue, peu amusée par sa réponse. Mais elle n'était pas fâchée et sourit de nouveau presque aussitôt.

— Profitons de notre film, Ryuuna-san.

— Mmm...

Ryuuna était belle, mais son manque d'expressivité lui donnait une apparence froide.

Kimiko ne s'en formalisa pas et tira Ryuuna par la main en direction de Koyomiza.

Kimiko restait aussi passionnée que jamais par les films, mais ces derniers temps, elle semblait tout aussi désireuse de parler avec Yoshihiko. Elle discutait souvent longuement avec lui, en oubliant l'heure. Peut-être était-elle simplement heureuse d'avoir un ami de son âge. Il semblait la considérer comme une amie lui aussi, et cela ne dérangeait pas Jinya. Michitomo ferait sans doute toute une histoire s'il apprenait un jour qu'elle avait un ami masculin, mais ce serait une expérience de vie qui aurait sa propre valeur.

Ils se frayèrent un chemin dans la foule et empruntèrent la rue qui leur était devenue familière depuis longtemps, puis arrivèrent bientôt devant le petit cinéma.

— Oh ? Yoshihiko-san ?

Yoshihiko se tenait devant le Koyomiza. Bien que ce fût ses heures de travail, il semblait absent, immobile, le regard vide. Lorsqu'ils s'approchèrent, il se tourna vers eux d'un mouvement raide, comme une poupée mécanique déréglée.

— O-oh, Kimiko-san. Et Ryuuna-san.

— Bonjour, Yoshihiko-san.

Il y avait plus de fleurs que d'habitude devant le cinéma, et toutes dégageaient une forte odeur. Prises séparément, elles n'auraient posé aucun problème, mais leur grand nombre donnait à l'air une senteur confuse.

Yoshihiko les accueillait d'ordinaire avec un large sourire, mais son visage était tendu aujourd'hui. Il semblait plus nerveux que Kimiko ne l'avait jamais vu.

— Tout va bien ? demanda-t-elle. Tu as l'air un peu pâle.

— Aha, ha. Ça va, ça va...

Il était évident que ce n'était pas le cas. Kimiko tendit la main, inquiète, mais il recula brusquement d'un pas. Blessée par sa réaction, elle laissa sa main tendue flotter sans but dans l'air.

— A-ah, non, j-je ne voulais pas...

— Non, ce n'est rien. Je n'aurais pas dû essayer de te toucher sans ta permission.

Un silence de gêne s'installa entre eux.

Jinya les observait, restant dissimulé pour deux raisons : d'une part, il ne pensait pas qu'il lui revenait d'intervenir dans leurs affaires, et d'autre part, il percevait une présence étrange près du théâtre.

— Je vois que Ryuuna-san est avec toi aujourd'hui, dit Yoshihiko.

— Ah, oui. Et Jii...

Kimiko allait continuer quand Jinya lui murmura de garder sa présence secrète. Elle sursauta de surprise, mais comprit le message. Jinya continua d'observer la situation avec vigilance.

— Vous vous êtes beaucoup rapprochées, dit Yoshihiko.

— Oui. Elle est devenue un peu comme une petite sœur pour moi.

— Je vois...

Leur conversation manquait de son énergie habituelle. Peut-être trop mal à l'aise pour poursuivre, ils se turent tous les deux. Yoshihiko fut le premier à reprendre la parole.

— Kimiko-san...

Sa voix était sans vie, comme s'il s'était résigné à son sort. Mais il inspira profondément et regarda Kimiko dans les yeux.

— O-oui ?

— Si c'était une question de vie ou de mort, pourrais-tu te résoudre à me faire confiance ?

La question n'avait pas de sens. Son regard semblait désespéré, mais une certaine détermination se faisait entendre dans sa voix. C'était la première fois qu'elle le voyait afficher une telle expression. Elle ne comprenait pas ce que sa question était censée signifier, mais elle sentait qu'il était sérieux, alors elle y réfléchit longuement.

Kimiko connaissait Yoshihiko comme le contrôleur de billets du Koyomiza et comme un ami du sexe opposé à peu près du même âge.

Son expérience avec les autres était limitée, elle ne pouvait donc pas être une bonne juge de son caractère, mais elle répondit malgré tout sans hésiter.

— Je le pourrais. Je te fais confiance, Yoshihiko-san.

Elle avait sans doute répondu ainsi par un désir sincère de le voir sourire à nouveau. Elle ignorait les problèmes auxquels il faisait face, mais elle voulait qu'il sache qu'on lui faisait confiance. Elle avait été élevée comme une fille gentille.

Ses sentiments finirent par lui parvenir, car la tension quitta son corps. Un sourire naturel, enfantin, apparut sur son visage.

— Merci. Je n'ai plus peur maintenant.

— Tu as vraiment meilleure mine quand tu souris.

— Ha ha ! Oh, arrête.

Sans entrer à l'intérieur, ils se sourirent l'un à l'autre.

Par moments, une brise fraîche passait près d'eux, mais ils restaient réchauffés par ce qu'elle laissait derrière elle. C'était une scène étrange, mais ils avaient l'air heureux, quoique légèrement gênés.

Ils restèrent ainsi un moment. Jinya les observait du coin de l'œil tout en portant son attention sur les environs. La présence étrange qu'il avait ressentie persistait encore.

Après avoir profité d'un film au théâtre, ils rentrèrent avant le coucher du soleil. Une fois la nuit tombée, Jinya se trouvait dans sa chambre, plongé dans ses pensées. Il n'avait toujours aucune piste, et le camp d'Eizen ne prenait aucune mesure directe contre eux. Ce serait agréable si l'impasse pouvait durer éternellement, mais Jinya n'était pas assez optimiste pour croire que cela puisse arriver.

Il s'apprêtait à se coucher pour la nuit quand il sentit une présence devant sa porte. Il l'ouvrit et se retrouva face aux yeux sans expression de Ryuuna, levés vers lui.

— Tu as besoin de quelque chose, Ryuuna ?

— ...Comment ?

Elle inclina la tête sur le côté, apparemment intriguée par le fait qu'il l'ait remarquée avant même qu'elle ne frappe.

Il répondit :

— J'ai vécu seul pendant longtemps, alors je suis sensible à la présence des autres.

On ne savait pas si elle comprenait vraiment, mais elle hocha la tête malgré tout.

Il la laissa entrer et s'assit sur le lit. Elle s'assit à côté de lui avec un léger bruit sourd. Il n'était pas rare qu'elle vienne ainsi dans sa chambre. Jinya était à peu près la seule personne, dans la maison de la famille Akase, sur qui elle parvenait à compter.

— Tu as fait un cauchemar ? demanda-t-il.

— Mm... pas effrayant. Mais il faisait sombre. Je n'aime pas.

Ryuuna avait été enfermée pendant longtemps, isolée du monde. La nuit lui rappelait le temps passé dans sa cellule souterraine.

Ce n'était pas parce qu'il faisait sombre, mais parce qu'elle craignait de se réveiller et de se retrouver de nouveau là-bas. Cette pensée la terrifiait. Elle n'avait pas eu peur la nuit où ils l'avaient sauvée pour la première fois, mais à présent, elle avait tout à perdre.

— Je vois. Tu as appris à avoir peur, hein ?

— ...Comment ?

— Je le sais parce que je suis pareil. Je suis un lâche, j'ai peur de tant de choses.

Elle n'avait vu chez lui que son côté fort, et n'acceptait donc pas pleinement ce qu'il disait.

— Être protégée est difficile. Plus que d'être blessée.

Elle baissa la tête en exposant ses pensées.

— Les gens sont gentils, mais ça me rend triste. Des choses qui ne faisaient pas peur me font peur maintenant. Est-ce que quelque chose ne va pas chez moi ?

Parce qu'elle connaissait désormais la paix, elle craignait de tout perdre et de retourner à ses jours d'emprisonnement. De la même manière que les adultes développent des aversions pour des insectes qu'ils pouvaient toucher enfants, la connaissance pouvait engendrer la peur.

— Non. Il n'y a rien de mal chez toi. Tu as simplement un peu grandi, dit-il.

Pour le meilleur comme pour le pire, Ryuuna était en train de changer. Elle ne redeviendrait sans doute jamais celle qu'elle avait été auparavant, la fille apathique prête à tout endurer.

— J'ai vécu longtemps et j'ai connu de nombreuses pertes soudaines, poursuivit-il.

Dans l'espoir de la reconforter ne serait-ce qu'un peu, il partagea avec elle les leçons apprises par son « lui » honteux et peu reluisant.

— La plupart de ce que j'ai perdu sont des choses que je ne pourrai jamais espérer retrouver. Il était naturel que j'aie eu peur de les perdre. Mais je n'ai jamais pensé une seule fois que j'aurais été mieux sans les avoir eues.

Il lui tapota doucement la tête. Autrefois, elle refusait ce geste. Elle avait changé aussi sur ce point, pourtant mineur.

— C'est pour ça que je suis encore là, à lutter. J'ai peur, mais je fais quand même de mon mieux pour m'accrocher à ce que j'ai.

Il se reconnaissait un peu dans la Ryuuna actuelle. Il n'était pas assez aguerri pour prêcher aux autres comment vivre, mais il pouvait au moins transmettre une leçon en tant que quelqu'un ayant emprunté un chemin similaire.

— Ryuuna... Je suis certain que tu vivras encore beaucoup d'expériences effrayantes à partir de maintenant. Il y aura sûrement des moments où ce sera si difficile que tu voudras tout abandonner.

Il adoucissait sa voix autant que possible. Il se rappela qu'un certain propriétaire de restaurant de soba lui avait autrefois transmis une sagesse similaire. Il semblait que ce soit désormais à son tour de guider quelqu'un.

— Mais je t'en prie, n'abandonne pas. Je te promets qu'un jour, tu comprendras la valeur des choses que tu as perdues et le sens des petits fragments qu'il te reste entre les mains.

Les yeux de Ryuuna s'écarquillèrent. D'un regard instable et d'une voix tremblante, elle lui demanda :

— Ce jour-là... viendra-t-il vraiment pour moi ?

— Bien sûr. Parce qu'une vie t'attend, une vie à vivre.

Elle hocha profondément la tête et esquissa un sourire maladroit, semblant enfin apaisée. Peu après, elle commença à somnoler. Il l'allongea sur le lit et passa ses doigts dans ses doux cheveux. Elle ne pouvait pas être blessée lorsqu'elle n'avait rien, mais à présent, elle avait peur de perdre ce qu'elle possédait. Une fille comme elle était faite pour grandir et apprendre lentement, à son propre rythme. Mais cette possibilité lui avait été arrachée jusqu'ici, rendant trop lourdes à assimiler toutes les connaissances et expériences qu'elle acquérait soudainement.

Le froid de l'hiver était d'autant plus mordant après avoir quitté la chaleur d'un lit. Elle connaîtrait assurément bien des tristesses à partir de maintenant. Puisque c'était Jinya qui l'avait tirée de sa cellule, la responsabilité de l'aider reposait sur ses épaules. Il veillerait à ce qu'elle puisse dormir en paix, certaine de se réveiller sur un autre matin ordinaire. Il ferait ce qu'il fallait pour l'aider à accepter sa nouvelle vie. Bien sûr, cela incluait de s'occuper d'Eizen. Jinya avait désormais une raison supplémentaire d'abattre Eizen au plus vite.

Mais quelque chose le préoccupait. Il avait ressenti la présence de démons autour du Koyomiza. Non pas les démons mineurs fidèles à Eizen, mais ceux confiés à Himawari par Magatsume. Pour une raison inexplicable, ils étaient positionnés pour protéger le Koyomiza.

Himawari mettait un certain plan à exécution, et Jinya ignorait de quoi il pouvait s'agir. Et même s'il n'y avait pas prêté attention sur le moment, il lui avait semblé percevoir une odeur de sang sur Yoshihiko.

Quelque temps avant que Jinya, Kimiko et Ryuuna ne se rendent à Koyomiza, Yoshihiko était occupé à son travail de contrôleur de billets. La blessure par arme blanche à l'abdomen lui faisait mal, mais il pouvait encore se mouvoir après avoir stoppé de force le saignement à l'aide de bandages et de tissu. Il avait également acheté, avec sa maigre paie, de nombreuses fleurs à l'odeur forte afin de masquer celle du sang.

Un démon nommé Yonabari l'avait poignardé l'autre jour, puis lui avait expliqué sa capacité, *Jouet*. Grâce à elle, ils pouvaient rendre quelqu'un d'autre que sa personne incapable de mourir. Toute mort autre que la fin naturelle de la vie devenait impossible. Même si le corps de la personne était physiquement détruit, elle resterait en vie. En revanche, si les blessures étaient mortelles, elle mourrait à l'instant même où Yonabari cesserait d'utiliser sa capacité.

Après lui avoir tout expliqué, Yonabari avait entamé des négociations.

— Tu n'as pas envie de mourir, pas vrai ? Moi non plus. Je détesterais vraaaiment que tu meures. Alors peut-être que tu pourrais faire un petit quelque chose pour moi ?

Kimiko ferait presque n'importe quoi pour sauver Yoshihiko, ce qui faisait d'elle un excellent otage.

Yoshihiko savait que rien de bon ne pouvait découler de l'obéissance à quelqu'un d'assez peu scrupuleux pour poignarder autrui sans hésiter, mais il avait trop peur de la mort pour s'opposer à Yonabari. La plaie béante dans son abdomen ne se refermait pas, et ses entrailles étaient en piteux état. Il ne pouvait pas manger dans sa condition actuelle, mais il ne mourrait pas de faim non plus. Une blessure de ce genre n'avait que peu de chances de guérir d'elle-même, mais sa situation était bien trop étrange pour pouvoir être expliquée à un médecin.

Cela ne signifiait pas pour autant qu'il n'avait plus aucune option. Yonabari lui avait clairement fait comprendre qu'il pourrait vivre un peu plus longtemps s'il se contentait de tromper Kimiko et de l'attirer pour eux. Mais il ne parvenait pas à s'y résoudre, sachant que cela condamnerait Kimiko à souffrir à sa place.

Il faisait son travail, tout en s'inquiétant, lorsqu'une jeune fille aux cheveux châtain ondulés l'interpella.

— Bonjour, Yoshihiko-kun.

Il pensa un instant qu'il s'agissait d'une cliente, mais comprit rapidement que ce n'était pas le cas et se raidit. Il se méfiait d'elle et de la façon dont elle connaissait son nom. Le fait d'avoir été poignardé sans avertissement par Yonabari l'avait rendu immédiatement soupçonneux.

— ...Est-ce que je vous connais ?

— Je m'appelle Himawari. Je suis la nièce de celui que Kimiko-san appelle Jiiya.

La vigilance de Yoshihiko se relâcha à l'évocation d'un nom familier, mais il garda ses distances avec la jeune fille, la considérant d'un regard méfiant.

— Alors vous êtes la petite sœur de Ryuuna-chan ?

— Non, répondit-elle en soufflant. — Elle ne fait que se faire passer pour sa nièce. Moi, je suis la véritable, l'authentique. Je n'ai rien contre Ryuuna-san, mais je préférerais que vous ne fassiez pas cette erreur.

Son insistance à se présenter comme la véritable nièce de Jinya la rendait encore plus enfantine que Kimiko. Yoshihiko se détendit. Il ne ressentait chez elle rien de l'étrangeté propre à Yonabari.

— C'est clair ? dit-elle.

— Euh... oui. Aviez-vous besoin de quelque chose ?

— Oh, veuillez m'excuser, je me suis laissée distraire. Je suis venue parce que j'ai pensé qu'il valait mieux tout vous dire.

Son expression devint grave.

— À propos de mon oncle, Eizen, de Kimiko-san, de Ryuuna-san... et de nous.

Tout ce qu'elle lui révéla lui parut invraisemblable. Elle lui parla des manigances d'Eizen et des chasseurs d'esprits comme Akitsu Somegorou.

Elle lui expliqua qu'Eizen en voulait à Kimiko et à Ryuuna, et qu'elle et Jinya tentaient de les protéger.

Elle lui dit aussi qu'un nouvel affrontement entre eux approchait.

— Pourquoi me raconter tout cela ? demanda-t-il avec suspicion.

Il la croyait sans réserve à cause de la douleur bien réelle qu'il ressentait dans son abdomen. Il aurait dû être mort, et pourtant il vivait. Cela seul suffisait à prouver que le monde recelait des mystères dépassant la raison. Mais il ne comprenait pas ce qu'elle cherchait.

— Il n'y a pas lieu de s'alarmer. Je souhaite simplement vous offrir une occasion de coopérer avec nous. C'est-à-dire avec ma mère et moi. Nous, qui avons l'habitude de travailler avec le cœur, possédons une compréhension bien supérieure des capacités des démons à celle de mon oncle. Ai-je bien compris que Yonabari a utilisé sa capacité pour vous contraindre à coopérer avec sa personne ?

— ...C'est le cas.

— Eh bien, je suis certaine que travailler avec nous vous sera bien plus agréable. Puisque vous êtes condamné à mourir quoi qu'il arrive, Yoshihiko-kun, pourquoi ne pas mourir pour mon oncle et pour Kimiko-san ?

La jeune fille lui rappela la cruauté de sa situation. Sa mort n'était plus qu'une question de temps, mais il pouvait au moins choisir la manière dont il partirait.

— Allez-vous vous accrocher à la vie qu'il vous reste et obéir à Yonabari, ou risquer votre vie pour Kimiko-san ? Le choix vous appartient. Je ne peux pas le faire à votre place.

Elle cherchait sa coopération sans chercher à la lui imposer.

Rien que cela la rendait plus digne de confiance que Yonabari, mais son attitude à demi détachée le déconcertait.

— ...Pourquoi procéder ainsi ? Si vous vouliez simplement aider Kimiko-san et Jiiya-san, il y avait d'autres choses que vous auriez pu faire.

— Je ne le nie pas. J'aurais pu vous maîtriser et vous enfermer afin que vous n'entriez plus jamais en contact avec Yonabari, tout comme j'aurais pu briser les jambes de Kimiko-san ou altérer son esprit, à la manière d'Eizen, pour lui faire perdre toute valeur en tant que pion aux yeux de Yonabari.

— Alors pourquoi me laisser le choix ? Ça n'a pas de sens.

— Peut-être pas pour vous, mais j'ai mes raisons. Voyez-vous, je détesterais attrister mon oncle.

Son motif était d'une simplicité telle qu'il en resta déconcerté. Il demeura figé, tandis qu'elle affichait un sourire sincère, venu du cœur.

— Je suis la fille de Magatsume. Étant née de ses émotions, il est naturel que je lui obéisse. Mais pour le reste, je suis ma propre volonté.

Bien qu'elle paraisse plus jeune que Yoshihiko, elle était plus assurée et plus confiante que lui.

— Et c'est par ma propre volonté que j'ai choisi de ne rien faire que mon oncle ne souhaiterait pas.

C'était pour cette raison qu'elle ne forcerait pas Yoshihiko à faire quoi que ce soit et qu'elle s'efforçait de protéger Kimiko et Ryuuna autant que possible.

— Vous pouvez choisir d'obéir à Yonabari si vous le souhaitez. Je ne vous en tiendrai pas rigueur, et je suis certaine que mon oncle comprendrait votre choix. Il n'y a rien de mal à s'accrocher à la vie que l'on possède. Nous avons tous des choses auxquelles nous ne pouvons pas renoncer.

Elle savait sans doute que ce qu'elle faisait était insensé. Enfermer Yoshihiko dans un endroit caché aurait été la meilleure chose à faire pour Jinya. Pourtant, elle choisit de ne pas le faire et semblait fière de cette décision.

— Je reviendrai pour connaître votre réponse. Au revoir.

Elle s'en alla avec grâce, malgré la nature troublante de leur échange. Elle semblait capable, sans effort apparent, d'emprunter la voie la plus difficile pour aller au bout de sa volonté.

Yoshihiko respectait sa détermination, mais il ne pouvait s'y mesurer.

— ...Je suis désolé. Mais je n'arrive pas à me défaire de ma peur de la mort.

Honteux, il se contenta de baisser la tête et de rester là, immobile.

Finalement, Kimiko arriva.

— Kimiko-san... Si c'était une question de vie ou de mort, pourrais-tu te résoudre à me faire confiance ?

— Je le pourrais. Je te fais confiance, Yoshihiko-san.

Interlude

Le Jour de Repos du Démon – La Cuisine à l'Ère Taishô

Septembre 2009.

Le lycée de la rivière Modori, dans la préfecture de Hyôgo, n'était pas particulièrement réputé pour ses résultats scolaires ni pour ses activités extrascolaires, mais il disposait de meilleures installations que la plupart des établissements de la région. Il comptait trois bâtiments scolaires, les bâtiments A, B et C, ainsi qu'un quatrième bâtiment spécial.

La cafétéria, située au premier étage du bâtiment A, était d'une taille assez respectable. Les murs avaient une base blanche, et une grande fenêtre laissait entrer la lumière du soleil, donnant à l'endroit une impression de propreté. À l'heure du déjeuner, la salle se remplissait d'élèves animés.

— Qu'est-ce que tu as pris, Jin-kun ?

— Croquettes¹ au curry.

— Ah, j'aurais dû m'en douter. Tu es vraiment un amateur de croquettes, hein ?

Jinya mangeait parfois à la cafétéria, et ce jour-là, il avait pris des croquettes au curry. Il pouvait toujours compter sur la cantine pour proposer des portions généreuses à petit prix. Ses compagnons de déjeuner variaient selon les jours. Parfois, il déjeunait dans une ambiance agitée avec les garçons, et d'autres fois, il mangeait en écoutant les problèmes occultes de quelqu'un. La plupart du temps, cependant, il mangeait avec Miyaka et Kaoru.

— Dis donc... Maintenant que j'y pense, tu manges tout le temps des plats occidentaux, non ?

Kaoru pencha la tête, semblant intriguée par le choix culinaire de Jinya.

¹La korokke, depuis le néerlandais kroket, reprenant le français « croquette » est une croquette de pomme de terre, généralement faite de purée de pommes de terre, mélangée avec de la viande de bœuf hachée et de l'oignon cuit. Une fois le tout mélangé, on forme des boulettes grosses comme une main, que l'on trempe dans un mélange de farine et de jaune d'œuf, puis dans la panure avant de les faire frire.

Elle le connaissait depuis à peu près le début de l'année scolaire, bien que lui la connaisse depuis un peu plus longtemps, et elle était donc relativement au fait de sa situation. Cela lui paraissait étrange qu'un vieil homme de plus de cent ans commande des plats non japonais comme le curry.

— C'est vrai. Et il mange des sucreries comme si c'était tout à fait normal aussi.

Miyaka porta son index à ses lèvres, l'air pensif.

— Pas vrai ? Tu ne te forces pas à manger de la nourriture moderne, quand même, Jin-kun ?

Toutes deux semblaient penser que la nourriture du Japon d'autrefois se composait principalement de poisson, avec des douceurs à base de haricots azuki en guise de dessert. Elles lui lancèrent des regards bienveillants et inquiets, craignant qu'il ne se force à consommer des plats étrangers du monde moderne. Leur inquiétude était bien entendu inutile.

— Pas du tout. La cuisine occidentale me convient très bien. D'ailleurs, le curry existe depuis l'ère Meiji. Un homme de mon âge y est sans doute plus habitué que vous deux.

Les jeunes filles tressaillirent et se regardèrent, les yeux écarquillés, ce qui lui arracha un léger rire.

— Je me souviens même d'un article qui recommandait de manger le curry avec des choses comme des oursins ou des algues. Il y a aussi eu une période où la soupe miso au curry faisait fureur.

Se sentant d'humeur, il se mit à parler longuement. Il évoquait souvent l'ancien monde avec la jeune fille de la bibliothèque, mais divaguer parfois sur le passé avec ces deux-là n'était pas désagréable non plus.

— Quelle corvée... marmonna Ikyuu, d'un ton profondément ennuyé.

Il avait rejoint le camp d'Eizen parce que le vieil homme complotait pour renverser le monde de l'ère Taishô, et il s'était dit qu'il y trouverait quantité d'occasions de se battre à sa guise. Mais les attentes dépassaient souvent la réalité. Ils étaient coincés à préparer le prochain affrontement, ce qui laissait à Ikyuu des tâches ingrates comme rassembler de la nourriture pour Eizen ou protéger Furutsubaki. Ce n'était pas pour cela qu'il s'était engagé.

Il savait que tout cela était nécessaire dans l'ensemble du plan, mais sa frustration n'en était pas moins réelle. Et alors, il buvait. Eizen n'avait aucun ordre à lui donner pour le moment, si bien qu'il s'assit sur la véranda et enchaîna les verres malgré l'heure encore matinale.

— Boire si tôt ?

Voilà l'une des sources de ses frustrations.

Il tourna la tête et vit une femme s'approcher, puis grimaça. Ne pas pouvoir se battre librement comme le démon qu'il était déjà suffisamment frustrant, mais devoir en plus jouer les nourrices pour un démon nouvellement né ne faisait qu'aggraver son irritation. Il avait l'impression que toutes les corvées pénibles lui étaient refilees.

Il soupira, l'odeur de l'alcool lourde sur son haleine. Pour une raison quelconque, cela la fit sourire. Son agacement n'en fut que plus vif, et il perdit toute envie de boire.

— Qu'est-ce que tu me veux ?

— Oh là là. Je n'ai même pas le droit de dire bonjour ?

Elle avait les cheveux courts et donnait l'impression d'une jeune fille pleine de vivacité. Sa voix, cependant, resta douce et glaciale, en décalage avec son apparence. Elle devait avoir le milieu de l'adolescence, mais sa petite taille et sa silhouette frêle la faisaient paraître encore plus jeune.

C'était le quatrième démon au service d'Eizen, Furutsubaki, le démon sans traits qu'Ikyuu avait protégé jusqu'à présent.

Tout ce qu'il savait de sa mère, Magatsume, provenait de bribes entendues ici et là. Apparemment, Magatsume était une déesse démoniaque et la cheffe de certains démons, ou quelque chose dans ce genre.

Elle avait dû être une véritable plaie pour les chasseurs d'esprits. Ikyuu éprouvait un certain intérêt pour elle, en tant que démon resté en marge de son époque. Furutsubaki, en revanche, ne manifestait aucun intérêt pour sa propre mère et servait Eizen à la place.

— Boire si tôt dans la journée fait mauvaise impression pour notre maître, Eizen-sama. Aie davantage conscience de ton être.

— De conscience, hein...

Il eut envie de rétorquer que c'était la dernière chose qu'il voulait entendre de quelqu'un qui en manquait cruellement, mais il se retint.

Ikyuu n'aimait pas la Furutsubaki actuelle. Eizen avait manipulé son esprit et lui avait imposé de force l'apparence de Saegusa Sahiro. Il ne restait pas la moindre trace de ce que Furutsubaki aurait dû être. Ni les émotions de sa mère, ni ce qui avait autrefois constitué une part de son cœur. Tout lui avait été arraché, et elle l'ignorait même. Ikyuu la trouvait à la fois pitoyable et irritante.

— Alors, tu te considères comme quelqu'un qui a conscience de sa personne ? demanda-t-il.

— Bien sûr. J'ai conscience d'être née pour servir Eizen-sama.

Ikyuu était un démon à l'ancienne, qui vénérât la force et croyait que risquer sa vie dans un duel était ce qu'il y avait de plus grand. C'était pour cette raison qu'il ne pouvait accepter Furutsubaki, un démon qui avait oublié qui elle était. Il était prêt à la protéger comme il l'avait fait jusque-là, mais il ne pouvait s'empêcher de la détester sur le plan personnel.

— Eh bien, dis donc, tu n'es pas n'importe qui.

— On dirait que tu cherches à sous-entendre quelque chose, mais tu sers Eizen-sama toi aussi, n'est-ce pas ?

— J’imagine.

— Alors, je te prie au moins de dissimuler ton mécontentement pendant ton travail.

— Du mécontentement ? J’suis mécontent de rien du tout.

Son manque de liberté actuel était agaçant, mais supportable. En revanche, la sensation de tenter d’attraper quelque chose pour le voir sans cesse lui échapper était frustrante.

— Je l’espère. J’aimerais que nous nous entendions bien, puisque nous avons tous deux juré fidélité à Eizen-sama.

Elle sourit, sans la moindre hésitation quant à sa loyauté. Ikyuu en fut à la fois mal à l’aise et un peu désolé pour elle, sachant que cette foi n’était qu’un mensonge. Mais il n’avait aucune intention de lui révéler la vérité. Un homme qui prenait plaisir à tuer n’avait pas le droit de dire à quelqu’un d’autre comment exister.

— Ouais, ouais. J’ai aucune envie de me battre entre nous pour rien. J’peux toujours pas encaisser cette ordure de Yonabari, par contre...

— Oh là là. Mais je suis soulagée de savoir qu’au moins nous deux ne serons pas en conflit.

Elle lui lança une petite boîte jaune. Il l’attrapa et grimaça.

— C’est quoi, ce truc ?

— Des caramels mous. Mange-en à la place de boire en pleine journée si tu es si apathique. Vois-y un symbole de la camaraderie que nous venons de sceller.

Elle s’éloigna avec un sourire sarcastique, et il ouvrit la boîte pour y découvrir des bonbons carrés, de petite taille.

En la trente-deuxième année de l’ère Meiji (1890), une petite confiserie située dans une ruelle discrète de Tôkyô commença à fabriquer des confiseries occidentales telles que des guimauves, des crèmes au chocolat et ces caramels mous toujours vendus aujourd’hui.

À l'époque, cependant, les caramels confectionnés selon la méthode américaine d'origine se vendaient mal, et la confiserie tenta donc de modifier le procédé pour l'adapter aux goûts japonais. C'est ainsi qu'en la deuxième année de l'ère Taishô (1913), un nouveau caramel mou vit le jour.

L'année suivante, ils furent conditionnés dans de petites boîtes jaunes, devenues emblématiques et restées inchangées jusqu'à l'ère Heisei moderne. Ce fut un immense succès, qui traversa les époques sans se transformer.

Bon nombre de douceurs occidentales consommées dans le Japon contemporain, comme le chocolat, les biscuits, les guimauves et bien d'autres, se sont imposées durant les ères Meiji et Taishô.

— Des confiseries, hein ?

Démon d'un autre âge, Ikyuu avait eu peu de rapports avec les confiseries au cours de sa vie. Il ne s'intéressait pas aux sucreries nouvellement apparues, et il aurait dû en aller de même pour un démon comme Furutsubaki, qui n'avait pris conscience d'elle-même que récemment. Pourtant, elle savait ce que représentaient les caramels mous.

Cela lui parut étrange un instant, puis il assembla rapidement les pièces du puzzle. Furutsubaki avait absorbé cette jeune humaine, et c'était sans doute de là que provenait ce savoir.

Quelque chose dans cette idée troubla Ikyuu. Furutsubaki n'était ni la fille de Magatsume ni Saegusa Sahiro. Elle n'était rien de ce qu'elle aurait dû être. Elle lui rappelait un peu lui-même, quelqu'un à qui manquait la liberté d'accomplir son désir. Peut-être que l'irritation qu'il ressentait à son égard n'était rien d'autre que le reflet de ses propres frustrations.

Il ricana avec agacement, puis plongea la main dans la petite boîte. Se disant qu'il serait dommage de jeter ce qui devait servir de gage de camaraderie, il en prit un morceau et le porta à sa bouche.

— ...Beaucoup trop sucré.

Cette nouvelle ère n'était décidément pas faite pour lui.

Les caramels mous ne se mariaient pas du tout avec l'alcool.

L'influence étrangère se répandit dans tout le Japon durant les ères Meiji et Taishô, entraînant de profondes transformations.

Le secteur industriel prospéra, les transports urbains se développèrent, les divertissements de masse comme le cinéma et les magazines se généralisèrent, et la culture alimentaire du pays fit un bond considérable. L'un des exemples majeurs de cette évolution culinaire fut l'essor de la cuisine occidentale.

— Rouge, jaune... La nourriture est vraiment colorée, de nos jours. C'est presque trop sophistiqué.

— Pff. On dirait un vieil homme, Izuchi.

— La ferme. Je suis plus jeune que toi, non ?

Izuchi et Yonabari faisaient un petit excès pour le déjeuner dans un café d'Asakusa. Ils avaient commandé un riz à l'omelette, composé de riz vapeur enveloppé dans une fine couche d'œufs frits, avec du ketchup par-dessus. C'était le même plat que l'omurice moderne, mais à l'ère Taishô, on l'appelait encore par son ancien nom, riz à l'omelette. Un repas aux couleurs jaune et rouge aussi vives était inhabituel pour l'époque. Izuchi en était quelque peu déconcerté et piqua le plat de sa cuillère, comme pour vérifier qu'il était réel.

— Goûte. C'est bon, dit Yonabari.

— D'accord.

En la septième année de l'ère Taishô (1918), de simples cantines publiques commencèrent à apparaître à Tôkyô, précurseurs des réfectoires populaires que l'on verrait plus tard. Ces établissements publics virent le jour à Kanda, puis furent installés à Kudan et Honjo avant de se répandre dans des quartiers comme Asakusa. Un repas du matin coûtait dix sen, et le déjeuner comme le dîner quinze sen. Un simple plat de nouilles revenait à dix sen, avec un supplément n'excédant pas cinq sen pour des garnitures. C'était un moyen efficace d'obtenir des repas à bas prix, puisqu'il s'agissait d'établissements gérés par l'État.

Beaucoup se souviennent de l'ère Taishô comme d'une période prospère, et il est vrai qu'un certain nombre de personnes firent fortune à cette époque. Cependant, la pauvreté était en réalité largement répandue dans les zones urbaines, ce qui mena à des événements tels que les émeutes du riz. Quelle que soit l'époque, les inégalités économiques existent toujours.

Les cantines furent mises en place pour permettre aux masses défavorisées d'obtenir des repas à faible coût. Mais même ces cantines proposaient désormais à leur menu du pain avec de la confiture et du beurre, du café et du lait, entre autres. La culture occidentale s'était tout simplement infiltrée.

— Hm. Bon, ce riz à l'omelette n'est pas mauvais, dit Izuchi. — Mais c'est minuscule pour un truc qui coûte aussi cher. Ça ne suffira pas à me remplir l'estomac.

— Sérieux. Tu oses en demander plus alors que c'est moi qui régale ?

— Fais pas comme si ça ne sortait pas de la poche d'Eizen-sama de toute façon.

Quelques années après l'apparition des cantines, Tôkyô comptait environ trente mille restaurants en activité. Nombre d'entre eux servaient des plats faciles à manger comme le riz au curry, les escalopes de porc, les croquettes et d'autres mets occidentaux adaptés au goût japonais. Il existait même une chanson populaire de l'ère Taishô qui disait : « aujourd'hui aussi, croquettes ; demain aussi, croquettes. À ce rythme, c'est des croquettes toute l'année. »

En réalité, les croquettes étaient devenues si populaires que la pomme de terre, autrefois considérée comme un légume de luxe, s'imposa comme un aliment de base de l'alimentation japonaise. Elles étaient si appréciées comme accompagnement qu'elles furent, pendant un temps, plus chères que le steak de bœuf. La cuisine occidentale était en général assez onéreuse. Se goinfrer aux frais de quelqu'un d'autre, puis se plaindre comme le faisait Izuchi, demandait un certain culot.

— Ça m'étonne que tu puisses manger ce genre de trucs comme si de rien n'était, dit Izuchi.

— Hein ? Euh... J'imagine que c'est une question d'habitude, puisque je viens souvent ici ?

— Ce n'est pas ce que je veux dire. Tu cherches à renverser le monde de l'ère Taishô, non ? C'est étrange que tu continues à manger et à porter des choses modernes.

Les démons rassemblés sous les ordres d'Eizen étaient censés être ceux qui haïssaient ce que représentait l'ère Taishô et voulaient la transformer. Il semblait déplacé à Izuchi que Yonabari apprécie un déjeuner à l'occidentale malgré cela.

Yonabari ne semblait pas comprendre ce qui agitait tant Izuchi, affichant un air perplexe.

— J'aimais déjà le thé autrefois, mais le café n'est pas mal non plus. Oh, et la glace. L'été a changé pour toujours grâce à la glace. Oui, il y a beaucoup de choses à apprécier dans ce nouveau monde.

— Si c'est ce que tu penses, alors pourquoi avoir rejoint Eizen-sama ?

— Je te l'ai déjà dit, non ? Je me contente de me défouler.

Yonabari sourit sans la moindre gêne et continua à manger son riz à l'omelette. La manière dont sa personne tenait la cuillère montrait à quel point Yonabari s'était habitué à la table occidentale. Izuchi avait l'impression de comprendre ce démon encore moins. Yonabari déclarait l'ère Taishô comme son ennemi, tout en en profitant pleinement. Son attitude à moitié désinvolte ne pouvait que l'exaspérer.

— Je suis différent de toi et d'Eizen-san sur ce point, dit Yonabari. — C'est vrai que cette ère Taishô m'a rejeté et piétiné, mais je n'y tiens pas assez pour vouloir bouleverser le monde ou quoi que ce soit du genre.

Yonabari posa les coudes sur la table, un sourire factice aux lèvres, le regard errant.

— Il me manque l'investissement pour vouloir me venger. Je n'ai pas vraiment perdu quelque chose d'assez important pour ça. Je ne suis pas non plus du genre à nourrir des rancunes. Je préfère vivre dans la joie et libre.

Son ton était enjoué et détaché, mais Izuchi ne parvint pas à prononcer un mot. Il sentait quelque chose de sombre dissimulé derrière cette légèreté.

— Mais cette nouvelle ère m’a montré à quel point je suis vide, et ça, je n’aime pas trop. Voilà pourquoi je me défoule. Si je peux embêter un peu ce monde en retour, ça me suffira.

— Yonabari, tu...

— Ah ah, comment en est-on arrivé là, au fait ? Allez, mangeons avant que ça ne refroidisse.

L’atmosphère pesante se dissipa aussitôt, tandis que le démon frivole et à l’ambiguïté assumée retrouvait son attitude habituelle.

Izuchi oublia rapidement le malaise qui avait surgi en lui. Il jeta de nouveau un œil au menu et parcourut les différents plats occidentaux qu’il ne connaissait pas.

Si le temps pouvait transformer le Japon à ce point, alors peut-être que l’étrange inquiétude qu’il ressentait n’était rien, au fond.

— On va bientôt être de nouveau bien occupés, dit Yonabari. — Autant manger tant qu’on le peut.

Les préparatifs d’Eizen étaient presque achevés.

Il n’y avait pas de temps à perdre en sentiments.

Le castella, le konpeitô, le toffee éponge, le tamago bolo, tous étaient considérés comme des douceurs japonaises, mais leurs origines européennes étaient bien connues. Les missionnaires venus répandre le christianisme avaient apporté avec eux des alcools occidentaux, du castella, du caramel, du pain bolo, du konpeitô et bien d'autres choses encore, qui furent partagées avec les Japonais comme de luxueuses merveilles étrangères. Bien entendu, à l'époque, seuls ceux qui détenaient du pouvoir pouvaient se procurer de tels produits. Les douceurs occidentales ne se répandirent véritablement qu'avec la modernisation de l'ère Meiji.

Les gâteaux s'imposèrent assez rapidement comme des mets sucrés courants, et de nombreuses variétés commencèrent à être vendues à partir des années 40 de l'ère Meiji. Les choux à la crème et les éclairs étaient eux aussi classés parmi les gâteaux et coûtaient environ quatre sen pièce. À titre de comparaison, le pain fourré à l'anko ne coûtait qu'un sen à la même époque. Quatre sen représentaient une somme élevée, mais restaient à la portée de nombreuses personnes.

Avec l'avènement de l'ère Taishô, de grandes entreprises commencèrent à produire des choux à la crème, des éclairs, du chocolat, du cacao et bien d'autres choses encore, les rendant plus accessibles. Aller prendre un gâteau et un café dans un café devint une habitude banale pour les citadins.

— Tiens. J'ai apporté des douceurs.

Akitsu Somegorou rendit visite à la demeure des Akase, connue localement sous le nom de Manoir des Hortensias, un paquet à la main. En tant que nobles, les Akase pouvaient régulièrement consommer des confiseries luxueuses que les gens du peuple ne pouvaient pas se permettre aisément. Toutefois, il y avait une friandise en particulier que la jeune fille de la famille Akase, Kimiko, avait longuement réclamée.

— Désolé de te déranger.

— Oh, ce n'est pas un souci. J'avais justement quelque chose dont je voulais te parler.

— Plus tard. Dame Kimiko t'attend en ce moment. Je t'en prie entre.

Les vêtements de domestique que portait Jinya lui allaient étonnamment bien. Dans l'esprit de Somegorou, Jinya resterait toujours le propriétaire d'un restaurant de soba, mais il commençait à s'habituer à le voir ainsi.

Jinya le conduisit non pas vers les quartiers des serviteurs, mais dans le salon du bâtiment principal. Kimiko et Ryuuna s'y trouvaient déjà, attendant avec impatience le cadeau de Somegorou.

— Bonjour, Akitsu-sama, le salua Kimiko.

— Salut, p'tite. J'ai apporté les friandises que j'avais promises.

— Wah ! Merci infiniment !

Somegorou ouvrit le paquet qu'il avait apporté, révélant une pâtisserie composée de pâte de castella renfermant une couche de yôkan. Appelée gâteau Siberia, elle ressemblait à une confiserie japonaise traditionnelle, mais était en réalité fabriquée et vendue par des boulangeries, à partir de la chaleur résiduelle des fours. Cette douceur resta populaire de l'ère Taishô jusqu'à l'ère Shôwa, et l'on disait même qu'elle était la pâtisserie la plus prisée des enfants au début de l'ère Shôwa.

— Alors ? Ça correspond à c'que t'attendais ? demanda Somegorou.

— Parfaitement, répondit Kimiko en hochant vivement la tête. — Il a l'air merveilleux, n'est-ce pas, Ryuuna-san ?

— ...Mm ?

Ryuuna ne semblait pas en percevoir l'attrait.

Les gâteaux Siberia étaient relativement coûteux, mais ils n'étaient pas le genre de plaisir luxueux qu'une jeune fille issue d'une famille noble et aisée rechercherait. Somegorou trouva un peu étrange que Kimiko soit presque folle de joie pour une chose pareille.

— T'aimes ça à ce point, hein ? dit Somegorou en la regardant. — Je veux pas être impoli, mais une fille bien née comme toi n'est-elle pas habituée à des choses un peu plus raffinées que ça ?

— Ce n'est pas la question, Akitsu-sama. Les gâteaux Siberia sont « à la mode » en ce moment.

— À la quoi ?

Il se gratta la tête, perplexe.

Avec un sourire en coin, Jinya dit :

— Elle veut dire que c'est la tendance du moment.

Les gâteaux Siberia devinrent populaires à l'ère Taishô parce que l'utilisation d'un grand nombre d'œufs les faisait passer pour des produits de luxe. À ce titre, les cafés et les laiteries en proposaient souvent. Un écrivain célèbre aurait même déclaré : « Passer son temps dans une laiterie et boire un café au lait accompagné d'un gâteau Siberia, voilà ce qui est à la mode ces temps-ci. »

Autrement dit, ce que recherchait Kimiko, ce n'étaient pas tant les gâteaux Siberia eux-mêmes que l'expérience distinguée qui y était associée. Fille très sensible aux tendances populaires, elle souhaitait y prendre part d'une manière ou d'une autre, puisqu'elle ne pouvait pas se rendre elle-même dans une laiterie. Elle gloussa avec excitation.

— J'ai déjà demandé aux domestiques de nous préparer du café au lait. Je vous en prie, n'hésitez pas à vous joindre à nous, Akitsu-sama.

Tout étant prêt, elle se mit dans l'ambiance et commença à se comporter comme l'une de ces femmes modernes et élégantes. Elle tua le temps avec Ryuuna, assise avec elle sur le canapé du salon, attendant avec impatience que le café au lait arrive.

— T'es quand même une drôle de gamine, hein ? dit Somegorou en se tournant vers Jinya. — Dis donc, pourquoi ne pas simplement l'emmener toi-même dans une laiterie, si ça l'intéresse autant ?

— Tu as perdu la tête ?

Jinya balaya l'idée d'un revers de main. Beaucoup de laiteries servaient de façade à des maisons closes. En tant que tuteur de Kimiko, il ne pouvait pas la laisser approcher de lieux aussi peu recommandables.

— Pff, quelle surprotection... Hé, attends, qu'est-ce que tu fais là ? s'écria Somegorou.

Sortie de nulle part, Himawari était soudain assise sur le canapé avec Kimiko et Ryuuna. Son apparence juvénile aurait dû lui permettre de se fondre naturellement parmi elles, mais le fait de savoir qu'elle était un démon la faisait au contraire ressortir de façon flagrante.

— Pardon ? Sachez que j'ai été dûment invitée par Kimiko—san moi aussi.

— C'est exact. Ce serait dommage de ne pas partager cette expérience avec tout le monde, dit Kimiko.

Les jeunes filles se regardèrent et sourirent. La scène aurait dû être attendrissante, mais Somegorou sentit seulement un mal de tête naître. Il porta une main à son front et soupira.

— J'ai soudain l'impression d'être très fatigué...

— Tu prends de l'âge, dit Jinya.

— Oh, la ferme.

Un démon centenaire était la dernière personne à qui il voulait entendre dire ça. Jinya haussa les épaules, puis lança à Somegorou un regard discret. Celui-ci acquiesça, et tous deux quittèrent la pièce ensemble. L'atmosphère de Jinya changea alors, passant de celle d'un prévenant gardien à celle d'un démon.

— Il y avait quelque chose dont tu voulais me parler ?

— Ouais. Il se passe des trucs étranges.

Somegorou n'était pas venu uniquement pour le plaisir. Le gâteau Siberia n'était qu'un achat secondaire, pris au cours de ses recherches dans divers endroits.

— J'ai fouillé partout, mais j'ai rien trouvé. Il n'y a pas eu d'attaques de démons mineurs ces derniers temps, et les rumeurs de disparitions ont diminué.

Il espérait mettre la main sur un indice menant à Eizen, mais sa recherche n'avait finalement été qu'une simple promenade.

— Je vois. Merci.

— C'est bizarre de se faire remercier quand on revient bredouille. Et de ton côté ?

— Pareil. Rien. On dirait qu'ils nous ont bien eus.

Le regard de Jinya se durcit, teinté d'agacement.

— Tu as une idée de ce qui se passe ?

— Peut-être. Tu te souviens de la façon dont nous étions toujours attaqués par des démons pendant nos enquêtes ? Ils venaient seuls ou par deux, et peu importe combien nous fouillions les environs, ça ne menait à rien. Ces démons étaient très probablement là pour nous faire perdre du temps.

Les démons qu'ils rencontraient n'avaient aucune mission particulière. Ils étaient simplement là pour attaquer quiconque passait. Leur objectif était uniquement de leur donner l'impression que quelque chose de plus important se tramait.

— Donc on nous a envoyés courir après des chimères. Mais on avait déjà envisagé la possibilité qu'ils cherchent juste à nous faire perdre du temps, non ?

Somegorou était assez perspicace pour s'y attendre. Ils avaient mené leurs recherches en acceptant pleinement l'idée qu'on cherchait peut-être simplement à les épuiser.

Jinya secoua la tête, le visage dur comme l'acier.

— Il y a eu de nombreuses fois où les lieux attaqués par les démons ne correspondaient pas aux rumeurs. Les rumeurs elles-mêmes variaient aussi. Certaines parlaient de traces de résistance laissées derrière, d'autres disaient que des gens disparaissaient sans laisser de traces. Je pensais qu'il n'y avait pas de schéma cohérent, mais il y avait peut-être plusieurs schémas à l'œuvre.

Somegorou comprit enfin ce que Jinya voulait dire.

— Tu veux dire que plus d'une personne agissait de son côté, en faisant ce qui lui plaisait ?

— Exactement. Pendant que nous étions distraits, les subordonnés d'Eizen, et Himawari, sont passés à l'action.

Somegorou soupira.

— Je commence à avoir mal à la tête...

Quoi qu'il en soit, les disparitions comme les attaques de démons s'étaient complètement arrêtées. Le camp d'Eizen avait clairement achevé ses préparatifs.

— Et alors ? Tu comptes réprimander Himawari pendant qu'elle est là ou quoi ?

— Inutile. Je doute qu'elle fasse quoi que ce soit qui me nuise. En réalité, révéler ses manœuvres pourrait même se retourner contre nous tous.

— Tu lui fais sacrément confiance.

— Confiance ? Pas vraiment. Je la comprends, c'est tout.

Et Somegorou connaissait suffisamment Jinya pour savoir qu'il n'en dirait pas plus. Pour détendre l'atmosphère, il prit un ton plus enjoué et dit :

— Bon, on se retrouve revenus au point de départ, à attendre que l'autre camp bouge. Inutile de s'inquiéter pour ce qu'on ne peut pas contrôler. Qu'est-ce que t'en dis, on va boire un café ?

— Bonne idée. Le café convient parfaitement à un type comme toi qui ne supporte pas l'alcool, non ?

— Tu comptes vraiment jamais lâcher ça, hein ?

La coupe de saké aux motifs de cerisiers que Jinya lui avait achetée ne servit finalement jamais. Cela l'attrista un peu, mais l'alcool n'était plus la seule boisson réservée aux adultes.

Les souvenirs amers du passé pouvaient désormais être dissipés par le café.

On pourrait dire que passer l'après-midi de cette manière était « à la mode » ces temps-ci.

Tandis qu'il discutait avec Miyaka et Kaoru à la cafétéria, Jinya se remémora des choses qu'il aurait préféré laisser enfouies. À l'époque, il n'avait pas seulement été devancé par Eizen, mais aussi par Yonabari. Il y avait beaucoup de choses qu'il aurait pu mieux faire, mais se lamenter là-dessus aurait été un gâchis de pause déjeuner, alors il mit fin au sujet.

— ...Et voilà l'essentiel. La cuisine occidentale et les confiseries existent depuis étonnamment longtemps.

Les deux jeunes filles furent assez surprises. Elles n'avaient aucune idée que des aliments modernes comme le curry, les escalopes de bœuf, le steak, le sukiyaki, les shortcakes, le chocolat, le chewing-gum, les bonbons et bien d'autres existaient déjà aux époques Meiji et Taishô.

— En gros, quand quelqu'un se plaint que les confiseries japonaises sont démodées, on peut lui dire que les pâtisseries occidentales qu'il mange sont peut-être encore plus anciennes ? dit Miyaka.

— Oh, waouh, je n'y avais même pas pensé, rit Kaoru.

Toutes deux semblaient apprécier d'entendre Jinya parler du passé.

— Il y a beaucoup de choses surprenantes que vous ignorez peut-être sur le passé. Vos parents et vos grands-parents ont eux aussi été jeunes un jour, et ils ont sans doute suivi les tendances de leur époque. Demandez-leur quand vous en aurez l'occasion. Vous entendrez peut-être une ou deux anecdotes amusantes.

Jinya connaissait les parents de Miyaka depuis leur jeunesse. L'idée de leur fille les harcelant pour obtenir des souvenirs embarrassants de leurs jeunes années l'amusa un peu.

— Je leur demanderai quand j'en aurai l'occasion, alors. En tout cas, je suis contente de savoir que la cuisine occidentale te convient.

Cela semblait lui avoir pesé sur l'esprit, car le menu de l'école était composé en grande majorité de plats occidentaux. C'était, à vrai dire, presque un miracle qu'une jeune fille aussi gentille soit issue de son père.

— Merci. Cela dit, je dois avouer que certaines des premières choses occidentales que j'ai essayées m'ont pas mal surpris au début.

— Comme quoi ?

— Eh bien... la glace pilée, par exemple. À l'époque d'Edo, en été, la glace était un luxe dont seuls quelques membres de la haute société pouvaient profiter. Ça me fait presque peur de penser qu'un enfant peut aujourd'hui s'en acheter avec son argent de poche.

Une portion de glace pilée coûtait désormais au plus cinq cents yens. Ce n'était plus du tout un produit de luxe. Mais cela n'était devenu possible qu'après le développement de l'industrie de fabrication de glace au Japon. Jinya n'oublierait sans doute jamais la joie qu'il avait ressentie la première fois qu'il avait bu du thé avec des glaçons en été.

— De la glace pilée, hein... Dis, Miyaka-chan ! Vu qu'il fait si chaud aujourd'hui, si on allait tous en manger en rentrant ?

C'était septembre. L'été était passé, mais la chaleur accablante persistait encore. Lorsque la glace pilée fut mentionnée, l'attention de Kaoru se reporta aussitôt sur le sujet.

— Tu veux venir aussi, Jin-kun ? proposa-t-elle.

Depuis toute l'histoire de la pomme d'amour, il avait tendance à être indulgent avec elle. La repousser n'était même plus une option pour lui. Miyaka approuva également l'idée, et d'autres camarades de classe se joignirent à eux, intéressés. Jinya avait peut-être dépassé le siècle, mais sa vie de lycéen était plutôt agréable.

Il observa avec affection ces adolescents bruyants.

Si quelqu'un lui demandait s'il préférerait le présent ou le passé, il serait incapable de répondre. La vie était aujourd'hui pleine de commodités, mais les désagréments d'autrefois avaient eux aussi leur valeur. Pour le moment, toutefois, il comptait bien profiter de ces luxes autrefois inaccessibles, aujourd'hui bon marché.

Manger de la glace pilée sous la chaleur persistante de septembre tout en se remémorant le passé ne lui semblait pas une si mauvaise idée.

Passés Révolus et Jardins Immuables

1

Un après-midi, Jinya travaillait avec application à l'entretien des hortensias de la demeure Akase. Kimiko regardait, installée tranquillement dans le jardin. Ces derniers temps, Ryuuna aidait Jinya de son propre chef dans son travail, laissant Kimiko attendre à l'écart. Ryuuna ne pouvait pas encore s'occuper de tâches trop importantes, mais elle était tout de même heureuse lorsqu'on la félicitait pour son aide.

Au début, Kimiko n'aimait pas les voir s'entendre aussi bien. Jinya était censé être son précepteur, mais il passait tout son temps à s'occuper de Ryuuna à la place. Cependant, sa jalousie s'estompa à mesure qu'elle apprenait à connaître Ryuuna, et les deux devinrent rapidement amies. Comme Kimiko n'était pas autorisée à aller à l'école, Ryuuna fut la première amie qu'elle se fit. Grâce à cette nouvelle amitié, toutes deux souriaient plus souvent qu'auparavant.

Même si elles savaient que ce n'était que le calme avant la tempête, tout était paisible.

— Jiiya, est-ce que tu étais vraiment le serviteur de ma mère autrefois ?

Jinya examinait les pétales des hortensias à la recherche de dégâts lorsqu'il s'arrêta et se tourna vers Kimiko. Les deux filles, dont les traits se ressemblaient tant, donnaient l'impression d'être des sœurs assises côte à côte. Ryuuna parlait toujours peu, mais elle semblait bien s'entendre avec Kimiko à sa manière.

— Pas exactement, à strictement parler. Mais oui, j'étais traité comme tel.

— Alors tu as toujours été ici ?

— Non. Pas avant que votre père, Michitomo-sama, ne me trouve.

Ryuuna fronça les sourcils. Elle n'aimait pas beaucoup Michitomo. En fait, c'était la seule personne à qui elle ne s'était pas attachée au domaine Akase.

— Ne fais pas cette tête-là, Ryuuna. Il est peut-être un peu tordu, mais je lui dois beaucoup.

Jinya lui tapota la tête, ce qui fit disparaître sa moue. Il traitait parfois Kimiko de la même façon. Il voyait sans doute peu de différence entre elles. Kimiko et Ryuuna, et probablement même Shino et Michitomo, étaient tous des enfants à ses yeux.

— Si l'on doit quelque chose à quelqu'un, ce serait plutôt nous, intervint une nouvelle voix.

— En effet.

— Ma femme a toujours eu beaucoup d'affection pour Jinya, d'ailleurs. Au point de me rendre un peu jaloux, même.

Comme si le moment avait été choisi avec soin, Michitomo, le chef de la maison Akase, apparut accompagné de son épouse, Shino. Neuf années séparaient le couple. Leur différence d'âge était autrefois très visible, lorsque Shino était encore une enfant, mais elle l'était bien moins désormais.

— Oh. Mère, Père, les salua Kimiko.

Ryuuna s'approcha avec entrain de Shino, pour qui elle avait beaucoup d'affection. Mais elle fit un large détour pour éviter Michitomo, ce qui fit rire tout le monde.

— On dirait que je suis toujours détesté, dit-il avec amertume.

— C'est ce qui arrive quand on est aussi louche, répondit Jinya.

— Hé, qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça, même de ta part ? se plaignit Michitomo.

Il semblait pourtant s'amuser. Les échanges avec Jinya témoignaient de leur longue relation.

— Vous êtes vraiment proches, hein ?

Aux yeux de Kimiko, leur lien ressemblait davantage à celui de deux amis qu'à celui d'un maître et de son serviteur. Michitomo était la seule personne du domaine Akase à qui Jinya parlait avec une telle franchise. C'était comme s'ils partageaient un lien particulier.

— J’imagine que ça fait longtemps qu’on se connaît, dit Michitomo. — Je lui ai rendu service, et il m’en a rendu en retour. Je suis sûr de lui avoir causé bien des ennuis au fil des ans, mais j’aimerais croire que je les ai largement compensés.

— Je ne me suis jamais senti importuné. Au contraire, j’ai été redevable un nombre incalculable de fois, répondit Jinya.

— Tant mieux. Je suis certain de t’avoir fait plus d’une demande exigeante, cela dit.

Jinya hocha la tête avec nostalgie.

— Je ne le nierai pas. Mais c’est loin d’égaler Shino-sama dans ce domaine.

— Allons, allons. Inutile d’aller plus loin sur ce sujet, Jiiya, intervint Shino d’un ton ferme.

Dans sa jeunesse, elle avait été un véritable garçon manqué et avait souvent mené Jinya et Michitomo par le bout du nez.

— Mère te causait des ennuis ? Vraiment ? demanda Kimiko.

— Oh oui, répondit Jinya. — Shino-sama débordait littéralement d’énergie à l’époque. Elle sortait de la maison en cachette avec Michitomo-sama à de nombreuses reprises et nous causait constamment des problèmes. Je me souviens encore de cette affaire avec l’ukiyo-e de Kudanzaka...

— Je crois que tu en as assez dit, Jiiya.

Shino éleva légèrement la voix, ne souhaitant pas que son passé honteux refasse surface. L’incident s’était conclu sans heurts, mais elle préférait que le sujet reste enfoui.

Réprimant tant bien que mal son rire, Michitomo ajouta d’un ton enjoué :

— Ah, oui, ça. Dire que Shino, de toutes les personnes...

— Oh, vous deux, arrêtez donc.

— Hé, je plaisante seulement. Inutile de faire cette tête-là.

Michitomo céda, mais il était déjà trop tard. La curiosité de Kimiko et de Ryuuna avait été éveillée.

— Jiiya, qu'est-ce qui s'est passé exactement ? demanda Kimiko, se rapprochant avec Ryuuna.

— Les filles, je vous en prie... supplia Shino, toute grâce habituelle envolée.

Elle se tourna vers son mari pour obtenir de l'aide, mais celui-ci, ne sachant s'il devait prendre le parti de sa femme ou celui de sa fille, se troubla.

De telles préoccupations insignifiantes étaient le signe de temps paisibles. Tout était si calme qu'un bâillement n'aurait pas semblé déplacé. Détendu, Jinya se replongea avec nostalgie dans ses souvenirs.

Vingt-deux ans plus tôt, Michitomo et Shino avaient été fiancés. Shino n'avait alors que onze ans, et leur mariage était donc manifestement un mariage de convenance. Seiichirô avait choisi Michitomo comme prétendant, le jugeant apte, et lui avait transmis sans difficulté la charge de chef de famille.

Dans un monde idéal, tout se serait arrêté là. Mais Eizen tenta Seiichirô avec la promesse de la vie éternelle, entraînant involontairement Jinya et Michitomo dans l'affaire.

Les deux hommes s'étaient rencontrés quatre ans auparavant, avant que les fiançailles ne soient décidées. C'était la vingt-neuvième année de l'ère Meiji (1896) lorsqu'ils firent pour la première fois la rencontre du cannibale.

Le père de Kimizuka Michitomo travaillait pour Nippon Yusen, une grande compagnie maritime. De ce fait, Michitomo reçut dès l'enfance une éducation soignée et mena une vie où rien ne lui manquait. Sa famille était issue de la nouvelle richesse et ne possédait aucun titre de noblesse, mais elle était bien plus fortunée que nombre de nobles déçus de l'époque. Il savait appartenir à la haute société, mais comprenait aussi qu'il existait une frontière entre lui et ceux de sang noble.

Ceux qui l'entouraient le voyaient comme un jeune homme sérieux, qui savait aussi se détendre. Bien qu'issu de la nouvelle richesse, il était doué, ce qui attisait l'envie de nombreux fils de familles plus respectables. Dans le même temps, il suscitait l'admiration des gens du peuple et était généralement apprécié de ses professeurs pour son assiduité. Mais il lui arrivait parfois de souhaiter échapper à toutes ces attentes et se laisser aller.

Une nuit, il sortit en ville avec des camarades de son lycée. Il ne s'agissait pas d'une escapade dans le quartier des plaisirs. Il voulait simplement marcher dans les rues faiblement éclairées aux côtés des adultes et avoir l'impression de faire partie de leur monde. Il se disait que l'alcool et les femmes pouvaient attendre qu'il soit en âge de s'en charger et d'assumer les conséquences de ses actes.

Lui et ses amis profitèrent de leur sortie, puis se séparèrent pour rentrer chez eux. Mais il y avait quelque chose du monde qu'ils ignoraient. Les vestiges de l'époque d'Edo subsistaient encore à l'ère Meiji, et la nuit appartenait toujours aux esprits.

Michitomo aperçut une silhouette indistincte dans l'obscurité nocturne. Une femme, seule. Il s'inquiéta de voir une femme isolée à une heure pareille, puis distingua mieux sa silhouette et se figea sur place. Elle portait des vêtements entièrement blancs, et son visage était recouvert de poudre blanche. Ses cheveux étaient ébouriffés de manière anarchique, et elle tenait une faucille à la main. Des traces de rouille et une lueur sombre, humide et rougeâtre le long de la lame indiquaient clairement à quoi elle avait servi.

Il était difficile de croire qu'il s'agissait d'une prostituée. L'aura émanant d'elle était bien trop glaciale, lui parcourant l'échine de frissons. Il ne parvenait pas à détourner le regard, et eut le malheur de croiser son visage.

Il vit un sourire horrifié, démesurément large, qui s'étirait d'une oreille à l'autre.

— Qu-qu...?

Cette nuit-là marqua sa première rencontre avec la créature connue sous le nom d'esprit.

Son corps, paralysé par la terreur, se libéra enfin. Avant que le monstre n'ait pu se tourner complètement vers lui, il se mit à courir sans se retourner et se cacha derrière un bâtiment voisin. Il ne semblait pas avoir été repéré. Il retint son souffle et pria pour que la femme à la bouche fendue disparaisse.

L'esprit, un démon, regardait autour de lui comme s'il cherchait quelque chose. Il entendit son ricanement rauque gagner en intensité et comprit qu'il se rapprochait. Son cœur avait l'impression de vouloir jaillir hors de sa poitrine, tout en battant au ralenti. L'air se tendit sous l'effet de la peur, et il n'osa pas respirer. Il la supplia intérieurement de ne pas venir dans sa direction. Il se fit aussi petit que possible, mais entendit malgré tout sa respiration se rapprocher.

Puis il perçut le bruit de chairs déchirées. Du sang frais jaillit.

— ...Hein ?

Peu importe le temps qu'il attendit, la femme à la bouche fendue ne vint pas. Déconcerté, Michitomo risqua un regard hors de sa cachette et vit quelque chose d'incroyable.

— Qu'est-ce que...?

Le bras encore levé pour abattre sa faucille, la femme avait été tranchée en deux au niveau du torse. Elle était morte. Son cadavre dégageait une vapeur blanche en se dissipant dans le néant, comme s'il n'avait jamais existé. Elle finit par se réduire à de la brume, et il ne resta même plus trace de ses vêtements ni de sa faucille.

C'était la vingt-neuvième année de l'ère Meiji. La modernisation avait entraîné le déclin du nombre d'esprits, et rares étaient ceux qui croyaient encore à leur existence. La raison de ce scepticisme était simple. La plupart des personnes ayant vécu à l'époque d'Edo étaient déjà décédées, et la majorité des adultes de l'époque étaient nés sous l'ère Meiji.

Les histoires d'esprits étaient tournées en dérision, considérées comme de simples racontars de vieillards.

Le lendemain, Michitomo raconta à ses camarades ce qui s'était produit la nuit précédente, mais leurs réactions furent d'une grande tiédeur.

— Allons, à notre époque ?

— Essaie au moins de rendre tes histoires plus intéressantes.

— Tu en parles encore, Kimizuka-kun ?

— Tu vois ? Juste un gamin de la nouvelle richesse.

Personne ne le crut, mais lui savait qu'il avait rencontré un esprit cette nuit-là et que quelque chose l'avait abattu. Pourtant, toute preuve de ce qui s'était produit avait disparu lorsque le cadavre de la femme à la bouche fendue s'était dissipé. Il ne lui restait que le souvenir des événements.

Peut-être valait-il mieux considérer toute cette affaire comme un rêve. Il tenta de reprendre une vie normale, se répétant que c'était préférable.

— Hé, Michitomo ! Tu es au courant ?

Mais l'un de ses camarades lui annonça quelque chose qui lui glaça le sang. L'un des amis avec qui il était sorti cette nuit-là n'était jamais rentré. Michitomo voulait croire qu'il s'agissait simplement d'une fugue, mais il savait que ce n'était pas si simple.

Dans le dos de son père, Michitomo retourna en ville cette nuit-là. Son camarade l'y avait entraîné de force afin qu'ils recherchent leur ami disparu.

Tôkyô comptait encore de nombreux bâtiments évoquant l'époque d'Edo. Il faudrait encore du temps avant que des constructions modernes ne bordent les rues.

— Qu'est-ce qu'on fait si quelque chose se montre encore ?

— Oh, ne fais pas ta poule mouillée. Allez, commençons à chercher.

Ils se rendirent à l'endroit où ils se trouvaient la veille, mais n'y trouvèrent aucun indice, puis quittèrent le centre-ville pour s'engager dans une rue plus sombre. Ils étaient entourés de maisons japonaises traditionnelles, et une lune pâle flottait dans le ciel. Une étrangeté s'en dégageait, introuvable en plein jour. Michitomo avançait avec appréhension, les événements de la veille occupant tout son esprit.

Michitomo n'avait nullement un sens aigu de la justice.

Il possédait la même morale que la plupart des gens, mais lorsqu'un malheur arrivait à autrui, il se contentait de penser : « C'est regrettable, mais tant pis », avant de reprendre rapidement le cours de sa vie. Sa famille était issue de la nouvelle richesse et dépourvue de titre, si bien qu'il avait l'habitude de se sentir impuissant. S'il cherchait son ami disparu ce soir-là, ce n'était pas par désir de faire ce qui était juste.

— Hé, allez. Rentrons déjà. On ne devrait pas être dehors aussi tard.

Les événements terrifiants de la veille restaient gravés en lui, mais il ne parvenait pas à empêcher son camarade de poursuivre les recherches et ne voulait pas le laisser faire seul. Il se contenta donc de l'accompagner. Il voulait partir sur-le-champ, mais sa conscience l'en empêchait.

— Tais-toi, trouillard ! Je le chercherai tout seul s'il le faut, lança son camarade.

Son allure s'accéléra, bien qu'il n'eût aucune destination précise en tête. Finalement, il disparut du champ de vision de Michitomo. Incapable de l'abandonner, Michitomo se lança à sa poursuite... et tomba sur le désastre.

— Tu ne devrais pas traîner dehors à jouer à une heure pareille, mon enfant.

Ce fut par un pur hasard qu'il rencontra le cannibale, Eizen. Cette nuit-là, Eizen s'en prenait à quiconque croisait sa route, sans se soucier de la nature de sa proie. Michitomo ne s'enfuit pas, cependant : le vieil homme tenait son camarade par la nuque.

— Je pensais en avoir fini pour ce soir. Mais puisque tu m’as déjà vu, il va me falloir te dévorer toi aussi.

Le bras droit d’Eizen se mit à palpiter, et le corps du camarade de Michitomo commença à se flétrir comme un légume vidé de toute son eau. Peu à peu, il fut absorbé par la paume droite d’Eizen.

Michitomo comprit que le même sort l’attendait. Il était si terrifié que ses jambes refusèrent de bouger. Il ne resta pas la moindre parcelle de chair, de peau ou d’os. Après avoir terminé son repas, le vieil homme posa les yeux sur Michitomo, comme s’il en voulait encore.

— La fortune me sourit. Je vais dévorer ta vie également.

Eizen se déplaça avec une vitesse impensable pour son corps âgé et combla la distance qui les séparait.

Michitomo ne savait pas comment se défendre. Il avait toujours su qu’il existait, dans la nuit, des choses qu’il n’était pas censé croiser, et pourtant il était sorti et avait eu le malheur d’en rencontrer une. Le sort qui l’attendait était évident.

Il entendit tout près un bruit écoeurant de craquement, mais ne ressentit aucune douleur. Le bras d’Eizen, à un instant de lui ôter la vie, avait été tranché. Avec un temps de retard, une gerbe de sang jaillit.

— Ngh ?!

Eizen réagit avec sang-froid à cet imprévu, se rétablissant aussitôt et battant en retraite sans la moindre hésitation.

— Joli. Je vois que tu n’es pas qu’un simple démon, vieil homme.

Mais il était trop lent. Michitomo entendit un son semblable à celui de l’air fendu, puis aperçut deux sabres reflétant une faible lueur stellaire. En une seule frappe, la tête du vieil homme fut nettement tranchée.

Tout s’était produit si vite que Michitomo n’eut même pas le temps d’être surpris.

Un homme se tenait calmement devant lui, comme s’il était apparu de nulle part.

Il portait des vêtements occidentaux à l'allure négligée et tenait deux sabres sans ornements.

Peu à peu, Michitomo comprit que cet homme devait être celui qui avait abattu le vieillard.

— Euh... Hein ?

Michitomo fixa ce chasseur d'esprits, le sang s'écoulant le long de sa lame, incapable de croire à la nature irréelle de ce qu'il voyait.

— D'abord cette femme hier soir, et maintenant ça. On dirait que tu attires les esprits, jeune homme.

Ce fut par un pur hasard que Kimizuka Michitomo rencontra l'homme connu sous le nom de Kadono Jinya.

2

À vrai dire, Michitomo n'était guère plus qu'une considération secondaire à cet instant. Deux sabres en main, Jinya resta concentré sur le démon qu'il avait abattu.

— Bon sang...

Eizen vivait encore, parlant même après avoir eu la tête tranchée. Il se pencha, ramassa sa tête, puis la rattacha à son cou. Il était un monstre au sens le plus littéral du terme.

Michitomo laissa échapper un léger cri de terreur. On était censé mourir quand on perdait la tête, et pourtant le vieil homme vivait toujours. Ou faudrait-il dire qu'il était revenu à la vie ?

Contrairement à Michitomo, Jinya demeura calme et observa avec attention. Michitomo avait la chance que Jinya se montre alors avide.

— Est-ce de la régénération ? Non, peut-être une résurrection ? Quoi qu'il en soit, tu sembles être un démon qui vaut la peine d'être dévoré.

Jinya avait déjà vu sa part de monstruosité inhumaines et n'éprouvait aucune crainte envers Eizen. S'il était intervenu, ce n'était pas pour sauver Michitomo, mais parce qu'il désirait quelque chose d'Eizen lui-même.

En l'espace de dix ans, Jinya s'était rendu tristement célèbre sous le nom de « Dévoreur de démons ». Il avait quitté Kyôto après avoir perdu Nomari et Somegorou le Troisième. La Fille des Bas-Fonds lui avait fait comprendre que la voie qu'il avait choisie n'était pas erronée, mais il déplorait toujours son impuissance. Il s'était donc mis à traquer les démons afin de les dévorer et d'en prendre la puissance. Plus personne ne l'arrêtait désormais. Il était seul, et Kaneomi ne faisait rien pour lui barrer la route. Jinya ne voyait pas en Eizen une monstruosité à abattre, mais une proie susceptible de le rendre plus fort.

— Un démon ose me traiter de démon ? Je suis humain, cracha Eizen.

— Tu ne me sembles guère très humain.

— Peut-être pas, mais je ne ressemble en rien à vous, créatures répugnantes. Plus important encore...

Le regard du vieil homme se fit plus acéré, et l'air sembla se charger de tension. Jinya connaissait bien l'émotion qu'Eizen portait en lui.

— Pourquoi possèdes-tu... cette chose ?

Une haine profonde emplissait ses yeux. Son regard ne se dirigeait pas vers Jinya, mais vers l'un des sabres qu'il tenait en main.

— J'ai confié Yatonomori Kaneomi, la lame démoniaque de l'Esprit, à Kazusa. Pourquoi quelqu'un comme toi la détient-il ?

L'idée qu'un démon manie l'épée donnée à sa fille, qui avait été tuée par un démon, semblait l'écœurer. Bien qu'Eizen fût désormais un monstre sous des traits humains, la haine qu'il montrait était profondément humaine.

— Kaneomi ?

— C'est bien ce que tu supposes, Kadono-dono. Cet homme est Nagumo Eizen-sama, le père de Kazusa-sama.

— ...Je vois. Quelle coïncidence.

Les Nagumo formaient une lignée de chasseurs d'esprits à l'histoire ancienne. Une jeune femme nommée Nagumo Kazusa avait reçu une lame de Yatonomori Kaneomi de ce père qu'elle respectait profondément, mais elle avait été tuée.

C'était ce que Jinya avait appris de l'histoire de Kaneomi lors des événements précédant et accompagnant la bataille contre la Parade nocturne des Cent Démons. Il avait cependant cru que tout cela appartenait au passé et n'y avait plus guère pensé depuis.

— Lame démoniaque de l'Esprit, pourquoi obéis-tu désormais à un démon, à l'une des créatures mêmes qui ont tué ton ancien maître ? demanda Eizen.

— Kadono-dono n'est pas l'ennemi de Kazusa-sama. Il est même celui qui a sauvé son âme.

— Son âme, dis-tu ?

Mais tout comme Kaneomi avait son histoire, Eizen avait la sienne. Sa fille avait été tuée par un démon, l'ère Meiji avait proscrit les sabres, et le besoin de chasseurs d'esprits avait décliné. La famille Nagumo, maniant des lames démoniaques et ayant combattu pour les hommes durant de longues années, se vit refuser son identité et perdit sa place dans le monde.

Le résultat en était le Nagumo Eizen d'aujourd'hui.

— Alors je te le demande, Démon. Qu'est devenue Kazusa ?

— Je ne l'ai jamais rencontrée moi-même, mais j'ai tué le démon qui avait pris son apparence, répondit Jinya.

— Hoh. Son apparence, dis-tu ? Celui qui a tué Kazusa était donc un serviteur de Magatsume.

Jinya se tendit à la mention du nom de son ennemi mortel. D'un ton ferme, il demanda :

— Comment connais-tu ce nom ?

— Comment pourrais-je ignorer le nom du démon qui façonne des démons de sa propre main ? Je ne comprends peut-être pas ses desseins, mais elle reste un esprit qui menace le monde des hommes. À ce titre, elle est l'ennemie des Nagumo.

Magatsume et Suzune n'étaient plus une seule et même personne aux yeux de Jinya. Il ne ressentit rien en entendant quelqu'un parler d'elle en mal.

— De même que tu es notre ennemi, dit Eizen.

Dans sa main se trouvait un kodachi court.

— Les démons doivent être abattus. Tant que je serai un homme des Nagumo, ils seront mes ennemis. Bien entendu, je n'ignore pas le grief personnel que j'ai contre toi.

— Eizen-sa...

— Silence. Je n'ai que faire des paroles de celle s'allie à un démon.

Le bras du vieil homme se déploya comme un fouet. Un tel mouvement ne relevait pas des bases de l'épée.

C'était une frappe qui exploitait toute l'élasticité de ses muscles. L'âge n'avait en rien altéré la fluidité de ses gestes. L'effet de ses années d'entraînement constant se lisait dans chacun de ses pas.

C'était pour cela que c'en était regrettable. Flétri comme il l'était, il ne faisait pas le poids face à Jinya. Jinya possédait le corps éternellement jeune d'un démon et avait passé près de quatre-vingts ans à perfectionner son art du sabre. Il bloqua l'attaque d'Eizen, croisant le fer avec lui.

— Mais ce n'est pas Kadono-dono qui a tué Kazusa-sama !

— Assez, Kaneomi, dit doucement Jinya. — Il ne veut pas entendre nos excuses. Et je n'ai pas l'intention d'en donner à un homme qui va mourir.

Jinya poussa, forçant la lame d'Eizen vers le haut. Il rapprocha le coude de son corps et s'engouffra, décrivant un mouvement court pour entailler la poitrine d'Eizen avec Yarai avant d'enfoncer Kaneomi dans son flanc gauche. Il sentit la lame transpercer le cœur d'Eizen, puis fit pivoter son poignet afin de l'écraser entièrement. Il retira la lame, laissant dans la poitrine d'Eizen une ouverture étroite, béante.

— Était-ce tout ?

Même après avoir subi des blessures qui auraient dû être fatales, Eizen provoqua Jinya et contre-attaqua.

Jinya ne s'était pas attendu à ce que ses coups suffisent, ayant déjà vu Eizen survivre à une décapitation. Il para avec un sabre, s'abaissa, puis le heurta de toutes ses forces au plexus solaire avec son épaule gauche. Bien qu'Eizen eût fortifié son corps par l'entraînement, il restait un vieil homme et ses os étaient fragiles. Le choc seul aurait dû être mortel.

Et pourtant, il ne mourut pas. Eizen se releva de nouveau, un large rictus demeurant sur son visage.

— Cela fait trois fois... Heh heh. Tu n'es pas mauvais. Mais tu es loin de pouvoir m'ôter la vie.

Le vieil homme ne se régénérerait pas.

Il revenait à la vie. Il avait compté jusqu'à trois, ce qui signifiait apparemment qu'il existait une limite au nombre de fois où il pouvait ressusciter. Il avait sans doute accumulé ces résurrections par quelque moyen abject.

Jinya fixa Eizen du regard. Sûr de sa supériorité, le vieil homme s'approcha de lui sans la moindre prudence.

Jinya prépara ses lames et avança le pied droit.

Eizen répondit en s'abaissant, se penchant fortement en avant tandis qu'il se projetait. Une fois à portée, il prit appui sur sa jambe droite et frappa vers le haut avec la force d'un ressort comprimé. Le vieil homme possédait une maîtrise digne du surnom de sa famille, les Nagumo à la Lame Démoniaque. Jinya recula d'un demi-pas, évitant de justesse la frappe ascendante tout en abattant simultanément son propre coup vers le bas, broyant le crâne d'Eizen.

Même cela ne suffit pas.

Jinya trancha et lacéra la tête, le visage, le cou et la poitrine de l'homme, mais Eizen se contenta de rire face à tous ses efforts. Il attendit l'instant où les deux lames de Jinya étaient enfoncées dans sa chair, le laissant vulnérable, et visa son cœur.

Jinya songea à utiliser l'Inébranlable, mais comprit aussitôt qu'il n'y parviendrait pas à temps. L'estoc était trop rapide. Il se contorsionna du mieux qu'il put. Il ne réussit toutefois pas à esquiver entièrement, et l'épée d'Eizen s'enfonça dans son épaule.

La renommée des Nagumo semblait méritée. Eizen était habitué à combattre des démons. Il savait que le seul moyen d'en tuer un était de lui trancher le cou, de lui percer le cœur ou de lui écraser la tête.

Jinya arracha ses lames du corps d'Eizen et prit ses distances. L'échange ne lui avait pas été favorable.

— Tu ne devrais pas sous-estimer la force d'un humain.

Eizen afficha un sourire écœurant, son visage toujours fendu en deux. Il fanfaronnait malgré les entailles qui le couvraient. Même un démon serait mort depuis longtemps avec de telles blessures.

Le fait qu'il continuait de provoquer Jinya dans un tel état montrait clairement qu'il était anormal. Eizen ne pouvait plus, en aucun sens, être qualifié d'humain.

— Et tu crois être encore humain ? Risible, dit Jinya.

— Je le suis pourtant. Ce que tu vois n'est rien d'autre que la véritable force de l'âme humaine. Après tout, je porte en moi les vies de nombreux humains. Tu l'as vu de tes propres yeux, n'est-ce pas ?

Jinya se rappela la vision d'Eizen absorbant le jeune homme qu'il tenait par le col. La capacité d'Eizen ressemblait grandement à la sienne.

— Cela aussi est le fruit de mes recherches. La fille de Magatsume a bien servi son rôle.

Jinya ignorait comment Eizen avait tiré des informations d'une fille de Magatsume, mais il avait sans doute eu recours à des moyens peu avouables. Le résultat était cette capacité à revenir à la vie. Jinya comprit la véritable nature de son pouvoir. À sa base, il était identique au sien.

— Ma capacité se nomme *Assimilation*, dit Eizen. — En dévorant d'autres humains, je peux faire leurs vies miennes.

En accumulant les vies d'autrui, il se rendait immortel. Il était plus répugnant qu'aucun esprit, un cannibale qui dévorait les siens en échange de pouvoir.

— Ainsi, tu dévores les tiens... dit Jinya.

Il n'était guère meilleur sur ce point et n'avait aucun droit de mépriser Eizen.

Jinya avait tué et dévoré de nombreux démons jusque-là. Sa capacité, Assimilation, lui permettait de s'approprier les pouvoirs des démons qu'il consommait et non la vie de ses semblables comme Eizen, mais leurs capacités étaient indéniablement de même nature. Pourtant, une pensée s'imposa à lui : que ferait-il s'il possédait la capacité d'Eizen ?

Il chassa cette pensée aussi vite qu'elle était venue. Il avait déjà pris de nombreuses vies pour en arriver là, et la réponse était évidente.

Lui et Eizen se ressemblaient. La laideur qu'il voyait chez le vieil homme n'était que le reflet de la sienne.

— Ne me traite pas de monstre, dit Eizen. — En tant que chasseur d'esprits, j'ai combattu en risquant ma vie pour le peuple. Il est naturel qu'ils m'offrent la leur en retour.

— ...Je vois.

Jinya emplit ses poumons de l'air nocturne, puis expira d'un seul souffle brûlant. Ruée, avec une vitesse inhumaine, il réduisit la distance et abattit un coup puissant en diagonale à travers le torse d'Eizen.

— J'ai changé d'avis. Il ne sert à rien de te dévorer. Je te tuerai ici.

— Oh ? Comme c'est effrayant. Mais en es-tu capable ?

Leur combat fut un affrontement violent et frustrant. Jinya était supérieur en force, mais il n'avait aucun moyen d'en finir véritablement avec Eizen. Leur échange se prolongea longtemps, sans qu'aucune conclusion ne soit atteinte.

— Hmph. Ma force ne suffit donc pas. Tu ne me laisses d'autre choix que de me retirer, dit Eizen.

— Tu bats en retraite ?

— Je ne souhaite simplement pas gaspiller davantage de vies que je ne l'ai déjà fait. Je reprendrai cette épée une autre fois.

Jinya n'avait aucune raison particulière de poursuivre Eizen. Il se sentait irrité, mais en vérité, Eizen n'était pour lui qu'un cannibale parmi d'autres. Eizen, de son côté, ne semblait pas non plus avoir de raison d'insister, et il prit la fuite sans hésiter lorsqu'il comprit qu'il était en désavantage. Tous deux comprirent cependant qu'un nouvel affrontement entre eux était inévitable.

Ainsi Kadono Jinya et Nagumo Eizen se rencontrèrent plus tard pour la première fois, se saluant d'emblée par un duel.

Et puis il y avait Michitomo. Il se retrouvait désormais lié, malgré lui, à un cannibale, et allait bientôt entamer une relation étroite et durable avec un démon singulier.

— A-attends !

Michitomo agrippa fermement l'épaule de Jinya, qui s'apprêtait à partir sans même lui accorder un regard. Il tenta de le forcer à se retourner, mais Jinya ne bougea pas d'un pouce, quelle que soit la force qu'il employait. Pourtant, ne voulant pas le laisser partir, il continua de le retenir. Finalement, Jinya céda et se retourna.

— As-tu besoin de quelque chose ?

— Hein ? Euh... eh bien, tu m'as sauvé la vie ! Permits-moi au moins de te remercier.

— Ce n'est pas nécessaire. Te sauver n'était pas mon objectif, de toute façon.

Jinya s'apprêtait à repartir.

— H-hé, attends ! Je t'en prie !

Michitomo n'éprouvait aucune crainte envers Jinya, cet inconnu qui avait combattu un monstre sans hésitation. Il avait vu le léger froncement de ses sourcils lorsque le vieil homme avait déclaré qu'il dévorait des humains, et il était convaincu que quelqu'un qui se mettait en colère pour une telle raison ne pouvait pas être si mauvais.

— Laisse-moi au moins soigner tes blessures ! Et il y a tant de choses que je voudrais te demander, supplia Michitomo.

Jinya s'arrêta. Il sembla réfléchir un instant, puis se tourna vers Michitomo et hocha la tête à contrecœur.

Michitomo conduisit Jinya chez lui, à Nihonbashi. Nouveaux riches, la maison des Kimizuka se distinguait par un luxe bien supérieur à celui des demeures voisines. Tous deux se faufilèrent à l'intérieur en prenant soin de ne pas être remarqués par la famille de Michitomo ni par les domestiques.

Après avoir laissé Jinya dans sa chambre, Michitomo fit le tour pour rassembler tout ce qui pouvait servir aux premiers soins.

— Cela te semble suffisant ?

— Oui. Merci.

— Alors, qui es-tu au juste ?

Bien que Michitomo eût sincèrement l'intention de prodiguer des soins à Jinya, son absence totale de connaissances médicales fit que Jinya finit par s'occuper lui-même de ses blessures. Cela dit, il se contenta de verser tant bien que mal du désinfectant sur le pansement qu'il utilisait pour arrêter le saignement. Ses blessures étaient plus profondes que Michitomo ne l'avait d'abord pensé, mais Jinya ne montra aucun signe de douleur et conserva une expression neutre tout du long. Ils ne semblaient pourtant pas si éloignés en âge, et malgré cela, Jinya paraissait bien plus habitué à une vie de combat.

— Je suis quelqu'un qui chasse les esprits. Rien de plus.

— Mais, euh, tu n'es pas...?

Michitomo évita de le dire explicitement, mais Jinya comprit ce qu'il voulait dire et hocha la tête.

Le cannibale avait dit la vérité. Jinya était lui aussi, d'une certaine manière, un monstre, mais cela n'inquiétait pas Michitomo. L'identité de Jinya ne changeait rien au fait qu'il lui devait la vie.

— Ah, c'est vrai. Je dois trouver un moyen de te rendre la pareille.

— Je te l'ai déjà dit, je n'ai pas besoin de ta gratitude.

— Je t'en prie. C'est un principe chez moi de régler rapidement les dettes que j'ai contractées. Quoi que tu en penses, tu m'as réellement sauvé. Je me sentirais mal si je ne te rendais pas la pareille d'une manière ou d'une autre.

Michitomo insistait pour rembourser sa dette pour sa tranquillité d'esprit.

Jinya finit par céder.

— Très bien. Alors réglons cela avec un peu d'alcool.

— D'accord ! Je vais en prendre dans la réserve de mon père.

Michitomo savait que son père possédait de nombreuses bouteilles d'alcool de grande qualité, uniquement pour la décoration. Il quitta la pièce, puis revint avec deux bouteilles entières de whisky qu'il exhiba avec fierté.

Jinya en prit une et but directement au goulot. Bien qu'elle fût fortement alcoolisée, il en vida la moitié d'une seule traite.

— Tu es fou.

Michitomo le fixa avec un étonnement vide, puis se ressaisit rapidement et se tourna face à Jinya. Il avait dit la vérité en affirmant qu'il se sentait redevable, mais la principale raison pour laquelle il l'avait ramené était qu'il voulait lui poser des questions.

Jinya s'en doutait. Il ralentit son rythme et jeta un regard à Michitomo, comme pour signifier qu'il répondrait à ses questions tant que l'alcool durerait.

— Euh... alors...

Après quelques instants, Michitomo prit la parole avec hésitation et commença à expliquer pourquoi il se trouvait en ville si tard cette nuit-là. Il parla de la femme à la bouche fendue qu'il avait rencontrée, de son ami qui avait disparu la même nuit, et de la manière dont le vieux cannibale les avait attaqués, lui et son autre ami. Il mentionna que celui qui l'accompagnait dans les recherches avait été dévoré, mais que l'ami disparu la veille restait introuvable.

— Est-il possible que ce monstre n'ait agi que cette nuit... ?

Michitomo savait que c'était vain, mais il posa la question malgré tout, incapable d'accepter la réalité.

— C'est peu probable. Si je me suis mis à le poursuivre, c'est parce que j'ai entendu plusieurs rumeurs de disparitions.

La réalité était souvent décevante.

— ...Je vois. Alors...

— Nagumo Eizen n'est pas du genre à laisser échapper sa proie. Il a sans doute déjà dévoré ton ami.

Aucune larme ne vint. Ce n'était pas que Michitomo ne ressentît aucune tristesse, mais tout était arrivé trop brusquement pour que ses émotions puissent suivre. Deux des amis avec lesquels il avait partagé ses nuits de divertissement étaient morts. Son cœur lui semblait lourd dans la poitrine.

— Est-ce tout ? demanda Jinya.

— Oui. Désolé de t'avoir fait perdre votre temps.

— Ne t'en fais pas.

Jinya but de nouveau.

Michitomo se sentait fatigué et n'avait aucune envie de bouger. Il se contenta donc de regarder Jinya boire comme il l'avait fait plus tôt. Jinya demeurait aussi impassible que toujours, buvant beaucoup sans montrer qu'il en appréciait le goût.

— Alors, qu'en penses-tu ? Ce n'est pas à ton goût ?

Michitomo n'attachait pas de sens particulier à sa question. Il était simplement un peu curieux. Pourtant, il vit pour la première fois une ombre passer sur l'expression de Jinya.

— Bonne question. Je crois que je préfère le goût de l'alcool que je buvais autrefois.

— Pourquoi ?

— ...Je ne le sais pas vraiment moi-même.

Il vida le reste de la bouteille d'une traite, ajusta ses vêtements, puis se leva.

— Tu pars déjà ?

— Oui. Merci pour l'alcool. Évite de sortir si tard désormais.

— On dirait mon père. Mais oui, je ferai attention. Je ne suis pas si pressé de mourir.

Michitomo hésitait à le voir partir. Le cannibale courait toujours, et il s'inquiétait pour sa propre sécurité, mais il était aussi reconnaissant envers Jinya de lui avoir sauvé la vie et trouvait dommage que tout s'arrête ainsi entre eux.

D'un ton aussi léger qu'il le pouvait, il dit :

— Dites, pourquoi ne restes-tu pas comme mon garde du corps ? Ainsi, je pourrais continuer à sortir la nuit sans me faire de souci.

— Je ne te le recommande pas. Je ne suis pas fait pour ce genre de travail.

— Pourquoi donc ? Tu as pourtant l'air assez fort.

Aux yeux de Michitomo, Jinya ressemblait à l'un de ces héros qui terrassaient les esprits dans les récits anciens.

Jinya esquissa un sourire triste.

— Mon passé m'a appris que je n'ai aucun talent pour protéger les autres. Je ne ferais sans doute que te causer du chagrin.

Sur ces mots, il s'en alla. Il ne laissa aucune trace de son passage, si ce n'est une bouteille vide.

Michitomo regarda l'autre bouteille de whisky, encore intacte, et murmura :

— Sérieusement... Tu aurais pu au moins l'emporter avec toi.

Deux années passèrent, et Michitomo atteignit dix-neuf ans. Après avoir obtenu son diplôme de lycée, son père lui trouva un emploi dans une banque, où il passa désormais ses journées. Occupé et disposant de moins en moins de temps pour voir ses amis, il finit par s'en éloigner.

Deux ans pouvaient sembler à la fois courts et longs. L'état d'esprit de ses années d'étudiant persistait encore, mais il apprit à se comporter davantage en adulte. Sa manière de parler gagna en maturité et l'on commença à évoquer le mariage.

— Tu plaisantes...

Il soupira et observa une nouvelle fois la photographie. La jeune fille qui y figurait était mignonne, de petite taille, et se tenait avec une posture des plus élégantes. Fille noble d'un baron, une certaine distinction transparaissait à travers l'image. Pourtant, Michitomo n'éprouvait guère d'enthousiasme à l'idée de l'épouser.

— Dix ans, c'est hors de question.

Aussi mignonne fût-elle, un enfant restait un enfant. Une telle chose aurait peut-être été admise à l'époque d'Edo, mais à l'ère Meiji, cela ne passait plus. Michitomo avait bien envie de dire deux mots à son père pour lui avoir apporté une proposition de mariage aussi absurde.

Le père de la jeune fille, Akase Seiichirô, était une connaissance du père de Michitomo. Michitomo s'était rendu à plusieurs reprises chez eux. Seiichirô n'avait pas de fils et souhaitait trouver un gendre à qui confier la direction de la famille, mais nombre de prétendants ne s'intéressaient qu'à sa fortune. C'est pour cette raison qu'il s'était intéressé à Michitomo, qu'il jugeait sincère et capable. C'était Seiichirô lui-même qui avait évoqué l'idée d'un mariage entre sa fille et lui.

Le père de Michitomo se réjouit de l'offre et fit rapidement avancer les choses. Il suggéra même qu'ils se fiancent dès cette année ou la suivante, bien qu'ils ne se soient pas encore rencontrés.

Bien que Michitomo ne fût guère enthousiaste à cette idée, il ne s'y opposait pas non plus avec force. Il se sentait flatté que Seiichirô l'eût choisi, lui, fils de nouveaux riches, et devenir noble serait bénéfique pour son père. Le seul point qui le préoccupait était de savoir ce qu'Akase Shino pensait d'épouser un homme de presque dix ans son aîné, décision qui avait sans doute été prise pour elle.

— Mais c'est sans doute cela, être noble...

Même si Michitomo refusait l'offre, un autre homme serait probablement préparé pour elle. En fin de compte, il décida de se laisser porter par le cours des choses. Les mariages de convenance n'étaient nullement rares. S'il y avait quelque chose à reprocher, ce ne pouvait être que le fait qu'il était né dans la famille Kimizuka et elle dans la famille Akase. Tous deux avaient grandi dans l'aisance, l'un en tant qu'enfant d'une famille nouvellement fortunée, l'autre en tant que fille de la noblesse. Il était naturel qu'ils supportent en retour certaines difficultés.

Un mois plus tard, il fut convenu qu'il rencontrerait Akase Shino.

— Seiichirô-sama ! Je suis heureux de constater que vous vous portez bien.

— Je pourrais en dire autant.

La demeure des Akase était un bâtiment de style occidental aux murs blancs, plus élégant encore que celle des Kimizuka.

— Merci d’être venu, Michitomo-kun. Je vais faire appeler ma fille.

En y repensant, la situation de Seiichirô était encore normale à cette époque. Les deux hommes auraient peut-être pu entretenir une relation ordinaire de beau-père à gendre si les choses avaient tourné autrement.

Sur un regard de Seiichirô, un domestique quitta la pièce pour aller chercher Shino. Un moment plus tard, on frappa timidement à la porte du salon.

— Entrez.

— Excusez mon intrusion.

Une adorable jeune fille entra. Elle était petite et paraissait d’un naturel timide, avec de beaux cheveux noirs soigneusement coiffés qui lui tombaient dans le dos. Malgré son air réservé, son sourire était lumineux. Elle donnait une impression bien différente de celle de la photographie que Michitomo avait reçue.

— Hum, vous êtes donc...?

— Akase Shino, en effet.

— Ah. Je vois.

— Quelque chose ne va pas ?

— Non, pas du tout.

Il voyait bien qu’elle faisait de son mieux pour se montrer courtoise, malgré son jeune âge.

— Je vois. Michitomo-sama, vivrez-vous ici, dans cette maison ?

— Eh bien... il semble que oui.

— Merveilleux. Pourquoi ne parlerions-nous pas tous les deux ?

Le père de Michitomo et Seiichirô semblaient avoir des sujets à discuter. Ils laissèrent donc les deux jeunes gens entre eux et quittèrent le salon.

Ne sachant trop que faire, Michitomo suivit simplement Shino lorsqu'elle l'invita dans le jardin. Ils se promenèrent en se tenant la main. Même si elle devait devenir son épouse, il n'y avait rien de romantique entre eux compte tenu de son âge. Il se sentait davantage comme un tuteur veillant sur une enfant qu'autre chose.

— ...N'êtes-vous pas opposée à ce mariage ? demanda-t-il avec hésitation.

— Pas du tout. Je suis une dame de la famille Akase, après tout. Et se marier à mon âge n'était pas si rare autrefois, du moins à ce qu'on m'a dit, répondit-elle avec un sourire.

Elle ne donnait pas l'impression de se forcer.

— Et puis, si cela ne se fait pas avec vous, on me présentera simplement un autre homme.

Il y avait quelque chose d'étonnamment mûr dans son sourire enjoué.

— Je vois. Vous êtes forte.

— ...Forte ?

— Je le dis comme un compliment.

— Je comprends. Je vous remercie sincèrement.

Shino n'était pas une pauvre jeune noble mariée contre son gré pour servir les intérêts de son père. C'était une enfant vive et enjouée, qui comprenait sa situation malgré son jeune âge et éprouvait un fort sens du devoir à l'égard de ses responsabilités.

— Un jour, je deviendrai votre époux. Vous aurez peut-être du mal à me croire puisque nous venons à peine de nous rencontrer, mais je vous promets de m'efforcer de devenir un homme à la hauteur de votre force. Shino-san, accepteriez-vous de me prendre pour époux ?

— ...Bien sûr. Avec joie.

Il ignorait ce qui traversait son esprit au moment où elle répondit, mais son cœur, à lui, était déjà tourné vers elle. Il n'anticipait donc aucun obstacle à leur mariage. Tout semblait presque parfait.

Puis un homme qu'il n'aurait jamais cru revoir apparut.

— Vous semblez bien vous entendre tous les deux. Comme c'est attendrissant.

— Q-quoi ?! s'exclama Michitomo, surpris.

Son corps se mit à trembler et une sueur froide perla sur sa peau au moment où il aperçut le visage du vieil homme.

— Eizen-sama ? Cela faisait longtemps, salua Shino avec familiarité.

Michitomo fit un pas en avant, comme pour la protéger. À dire vrai, il aurait voulu fuir sur-le-champ, mais il rassembla le peu de courage qu'il pouvait.

— J'ai entendu dire que la fille de Seiichirô allait se marier et j'ai pensé passer. J'espère que vous me pardonneriez. Je ne souhaitais pas m'immiscer entre vous deux.

Bien que deux ans se soient écoulés, Michitomo se souvenait encore du vieil homme. Il n'avait aucun moyen d'oublier celui qui avait dévoré son ami. C'était le monstre immortel de cette nuit-là.

— Oh, où sont mes manières ? Les Akase sont une branche cadette des Nagumo. Nous restons en contact, encore aujourd'hui.

Le vieil homme esquissa un sourire lugubre.

— Je suis Nagumo Eizen. Enchanté de te rencontrer, futur gendre des Akase.

Michitomo eut l'impression qu'une lame se pressait contre sa gorge. Sa vue se troubla.

À partir de cette nuit-là, Michitomo recommença à sortir en ville. Il savait que la nuit appartenait aux esprits, mais après avoir enquêté dans les journaux et colporté les rumeurs, il osa malgré tout se rendre sur les lieux d'incidents non résolus. Il n'était pas sans crainte, mais il ne voyait pas ce qu'il pouvait faire d'autre.

Ses recherches ne donnèrent cependant aucun résultat, et il eut recours à son dernier moyen.

Sans regarder à la dépense, il paya pour afficher un message sur plusieurs panneaux d'annonces communautaires : Viens récupérer l'alcool que tu as laissé derrière toi, imbécile de démon. Tu peux au moins faire cela, non ?

Il attendit quelques jours, mais l'homme qu'il espérait ne se montra pas. Il laissait sa fenêtre ouverte et avait posé sur son bureau la bouteille de whisky qu'il avait dérobée à son père quelque temps auparavant, mais tout semblait vain.

Revoir Eizen avait ravivé en lui le souvenir de cette nuit-là. Il n'y avait rien qu'il pût faire lui-même contre ce monstre, mais peut-être l'homme qu'il avait rencontré accepterait-il de l'aider. Il savait qu'il s'accrochait à un espoir fragile, mais il devait essayer.

— Bon sang. Rien, hein ? murmura-t-il en soupirant.

Les Akase auraient été à l'origine une branche cadette des Nagumo, une famille noble jouissant d'un bon rang et d'une longue histoire. Pourtant, ils étaient désormais sur le déclin, tandis que les Akase prospéraient à l'ère Meiji. Michitomo ne pouvait s'empêcher de se demander si les Akase n'étaient pas plus inquiétants qu'ils n'en avaient l'air, puisqu'ils entretenaient des liens avec Eizen.

Eizen l'inquiétait, lui qui se comportait comme un homme ordinaire en présence de Seiichirô et de Shino. Pourtant, il ne voulait pas rompre les négociations du mariage. Il craignait que Shino ne finît par être dévorée par le vieil homme.

Jinya n'avait aucune obligation de venir. Il était fort probable qu'il ignorait Michitomo. Rien ne disait même qu'il se trouvait encore à Tôkyô.

Priant pour qu'il apparaisse, Michitomo regardait par la fenêtre.

— Cela faisait longtemps. Je viens récupérer cette bouteille, comme tu l'as demandé.

Les prières de Michitomo furent exaucées. Avec un sourire baigné de larmes, il laissa échapper un son indigne d'un homme.

— Je m'en remets à vos soins, Michitomo-sama.

— Il en va de même pour moi, Shino-san.

— Nous sommes mariés à présent. Je vous en prie, tutoyez-moi et appelez-moi simplement Shino.

Michitomo et Shino furent fiancés peu après et, à la demande de Seiichirô, Michitomo emménagea de bonne heure chez les Akase. Cela ne lui posait aucun problème, bien au contraire, puisqu'il pourrait ainsi rester aux côtés de Shino. Il ne pouvait toutefois pas être auprès d'elle à toute heure, car il devait apprendre auprès de Seiichirô, mais il prit des dispositions pour qu'elle soit protégée même en son absence.

— J'ai fait venir un domestique de la maison Kimizuka, Shino. C'est un jardinier très compétent, et je suis certain qu'il fera du bon travail ici. Seiichirô-sama a déjà donné son accord, alors je voulais profiter de l'occasion pour te le présenter, si cela te convient.

Shino acquiesça. Michitomo s'éclipsa et revint accompagné d'un jeune homme.

— Je me nomme Kadono Jinya. Enchanté de faire votre connaissance, Dame Shino.

C'est ainsi que Kadono Jinya devint le jardinier de la famille Akase.

En réalité, Jinya poursuivait déjà Eizen à cette époque et connaissait les liens unissant les Nagumo aux Akase. Nouer un lien avec les Akase lui était favorable, car cela lui offrait des occasions d'obtenir des pistes sur Eizen.

— J'ai besoin d'informations sur les agissements des Nagumo. Peux-tu m'aider ?

— Voilà qui tombe bien. J'allais justement demander te de l'aide sur ce même sujet.

Michitomo voulait protéger Shino, tandis que Jinya cherchait à découvrir les desseins d'Eizen et à lui dérober sa lame de Yatonomori dotée de la capacité Hurlément démoniaque. Leurs objectifs différaient, mais ils avaient le même ennemi.

— Hum, Jiiya-san, est-ce bien cela ? demanda Shino.

— Pas tout à fait. Mon nom est Jinya. Jinya, répéta-t-il.

— Ah ah, qu'y a-t-il de mal à « Jiiya » ? Tu es bien un vieux domestique, après tout.

— Tais-toi, Michitomo.

— Hé, hé ! Je suis ton employeur, je te rappelle !

— Que veux-tu dire ? À partir d'aujourd'hui, mes nouveaux employeurs sont la famille Akase.

— C'est... Eh bien, tu n'as pas tort. Mais ne changes-tu pas de camp un peu trop vite ?

Le sentiment de solidarité né entre eux, désormais qu'ils partageaient un ennemi commun, atténua une part de la gêne qui subsistait encore. Shino gloussa, amusée par leurs échanges.

— Oui, en effet. Je crois que « Jiiya » convient parfaitement. Je compte sur vous, Jiiya.

Ainsi, au terme d'une suite de coïncidences, le démon singulier qui ne savait que se lamenter trouva un endroit où s'établir.

Bien qu'elle eût mené une vie effacée durant de longues années au sein de la demeure des Akase, Shino devint quelque peu plus affirmée après ses fiançailles avec Michitomo.

— Jiiya, c'est urgent ! Il paraît qu'il existe un nouveau plat appelé gyuudon dont toute la ville parle !

— Gyuudon ? Ah, vous voulez dire le gyuudon de Yoshidaya ? Je l'ai déjà goûté.

— Ah oui ? Alors nous devons y aller immédiatement ! Vamos ! Vamos !

— Je suis désolé, Dame Shino, mais je suis encore au travail. Pourriez-vous, s'il vous plaît, descendre de ma personne ?

Elle n'hésitait pas à le déranger pendant qu'il travaillait, habitude qui persista même lorsqu'elle grandit, alimentant des rumeurs selon lesquelles ils seraient amants.

— Tu ne lis pas beaucoup, n'est-ce pas ? dit Michitomo à Jinya.

— Sans doute pas. Cela ne m'a jamais vraiment intéressé.

— Tu devrais essayer de lire ceci quand tu en auras l'occasion. Qui sait, tu pourrais y prendre goût.

Michitomo appréciait grandement de converser avec Jinya, démon bien plus âgé que lui et pourtant encore inexpérimenté à bien des égards. Jinya paraissait fort à l'extérieur, mais fragile au fond. Dans l'espoir de lui offrir un peu de paix, Michitomo lui recommanda plusieurs ouvrages de la bibliothèque. Jinya peinait à les lire, n'ayant pas l'habitude de la lecture. Le fait que Shino le dérangeait n'aidait guère, mais il s'y accoutumait peu à peu.

Michitomo et Shino commencèrent à croiser des esprits de temps à autre, peut-être parce qu'ils étaient si proches de Jinya, un démon. L'un des épisodes les plus marquants fut celui de l'ukiyo-e de Kudanzaka, une estampe singulière. L'événement se termina comme une expérience merveilleuse pour Michitomo, mais il avait été bien éprouvant pour Shino. Les souvenirs plutôt embarrassants de ce qui s'était produit la poursuivraient jusqu'à l'âge adulte.

— Oh. Tant d'hortensias.

— Ce sont tes préférés, n'est-ce pas ?

— Oui. Merci, Jiiya.

Shino se plaignait sans cesse que Jinya s'adressait à elle avec trop de formalité, si bien qu'il cessa de le faire. Il pria pour qu'un jour elle contemple ces hortensias avec ses enfants, puis avec ses petits-enfants. Bien qu'il fût un démon incapable d'aller au-delà de ce qu'il avait perdu, il était devenu capable de souhaiter un tel avenir.

— Oui, on dirait bien que l'alcool n'est pas fait pour moi. Je suis plutôt thé noir.

— C'est dommage.

Michitomo comprit enfin ce que Jinya avait voulu dire cette nuit-là, lorsqu'il avait bu dans sa chambre. Pour Jinya, boire était une chose que l'on faisait en compagnie d'autrui.

Il buvait avec un ami sous la lumière de la lune et, parfois, sa fille lui versait à boire. À force d'y être habitué, il avait fini par trouver l'alcool différent lorsqu'il en buvait seul.

Michitomo ne buvait guère et ne partageait qu'occasionnellement un verre avec Jinya, mais il arrivait à ce dernier d'en savourer un seul, paisiblement. Peut-être l'alcool avait-il retrouvé un peu de sa saveur.

Shino était attachée à Jinya. En tant qu'époux, Michitomo aurait voulu passer parfois du temps seul avec elle, mais chaque fois qu'il suggérait une activité à deux, elle insistait pour que Jinya se joigne à eux, et il ne parvenait pas à refuser devant son sourire éclatant. Celui qui le consolait alors était toujours Jinya. Aux yeux du démon presque centenaire, ils n'étaient peut-être l'un et l'autre que des enfants.

Leurs journées étaient bien remplies. Un jour, Jinya montra le talent qu'il avait cultivé autrefois pour préparer des soba. Michitomo fut surpris d'apprendre qu'il possédait des compétences autres que le combat. Une autre fois, tous trois se rendirent en cachette à un festival en utilisant l'Invisibilité de Jinya.

Shino leur causait bien des tracas, mais les deux hommes savouraient chaque moment, qu'il fût heureux ou difficile. Le temps passait d'autant plus vite que leurs journées étaient remplies de joie. Sans qu'ils s'en aperçoivent, Shino grandit, elle et Michitomo s'éprirent l'un de l'autre et eurent Kimiko.

Mais cela faisait partie du plan d'Eizen.

— Quel culot... Il ne cherche même pas à le dissimuler, grommela Michitomo à l'adresse de Jinya.

C'était le soir du jour où Kimiko avait reçu son nom.

— Qu'y a-t-il ?

— Ce nom que ce vieil homme a donné à Kimiko, voilà ce qui ne va pas ! Bon sang. Si seulement j'étais en position de dire quelque chose...

Le nom Kimiko signifiait « rare sacrifice ». Leur enfant méritait mieux.

— Eizen n'a finalement rien tenté contre Shino, n'est-ce pas ? Le moment ne devait pas être opportun.

— Oui. Mais il possède désormais la lame démoniaque dotée de sa capacité Hurlément. Et il a jeté son dévolu sur Kimiko... Quoi qu'il prépare, son plan avance.

Jinya voulait en finir rapidement avec Eizen, mais l'homme avait cessé de venir à la demeure des Akase depuis que Jinya en était devenu le jardinier. Seiichirô lui rendait apparemment visite de temps à autre, mais Eizen ne laissait aucune ouverture permettant à Jinya d'agir. Rien ne garantissait d'ailleurs qu'il était capable de le tuer. Ils n'avaient d'autre choix que d'attendre.

— Mais il nous a enfin laissé une piste en venant ici. J'ai surpris sa conversation avec mon beau-père. Ils ont évoqué quelque chose qu'ils feraient lorsque Kimiko aurait seize ans... Je ne sais pas exactement de quoi il s'agit.

— Nous avons donc encore un peu de temps. Cela ne signifie pas pour autant que nous puissions nous relâcher, dit Jinya.

— En effet. Contrairement à Shino, nous savons avec certitude qu'il visera Kimiko. L'idée que quelqu'un cherche à faire du mal à ma fille bien-aimée me met dans une colère que je n'ai jamais connue. Est-ce donc cela que l'on ressent lorsqu'on devient père, Jinya ? demanda Michitomo.

Il savait que Jinya avait autrefois eu une fille. Il serra les dents et le regarda avec une ferme résolution.

— J'ai une requête t'adresser. Je t'en prie, protège Kimiko pour moi. Je suis impuissant, mais tu as la force de la protéger.

D'une voix faible, Jinya répondit :

— Je te l'ai déjà dit, n'est-ce pas ? Je n'ai aucun talent pour protéger qui que ce soit. Les êtres qui me sont chers finissent toujours par m'échapper. Je ne peux te faire une telle promesse.

— Tu peux te montrer bien froid, parfois, hein ? railla Michitomo, feignant délibérément de prendre à la légère les paroles de Jinya.

— Si ce qui t'est cher t'échappe toujours, alors Shino et moi ne sommes donc rien pour toi ?

Jinya ne l'avait jamais dit lui-même, mais Michitomo savait ce qu'il ressentait à leur égard. Tous deux s'étaient suffisamment rapprochés pour qu'il comprenne les sentiments de Jinya.

— Je ne le crois pas. Tout ce qui t'est cher ne t'a pas quitté. Tu es un meilleur protecteur que tu ne le penses.

Michitomo se remémora la nuit de leur première rencontre. Il n'était alors qu'un enfant effrayé, mais il était devenu un homme capable de soutenir ainsi le regard de Jinya. Il plissa les yeux et déclara : Tu as toujours éprouvé une certaine répugnance à l'idée de protéger les autres.

— ...Oui, je ne le nierai pas.

— Alors faisons un compromis. Promets-moi au moins de protéger Kimiko jusqu'à ce qu'Eizen soit écrasé. Et lorsque tu y seras parvenu, je veux que tu te permettes de croire que tu peux vivre pour le bien d'autrui.

Avec sincérité, Michitomo ajouta :

— Tu n'as pas à vivre la tête baissée sous prétexte que tu as tant perdu par le passé.

Ce dont Jinya avait besoin, c'était d'une confirmation, que quelqu'un d'autre lui dise qu'il pouvait être fier de ses actes et vivre heureux malgré tout ce qu'il avait perdu. Celui qui pouvait lui offrir cette confirmation n'était ni un membre de sa famille ni un compagnon d'armes, mais quelqu'un de faible qui s'était reposé sur sa protection, comme Michitomo.

— ...Tu es devenu bien loquace, Michitomo.

— Tu trouves ? Peut-être que je comprends simplement mieux ce qui t'anime, à présent.

— Ha.

La tension quitta les épaules de Jinya.

D'une voix basse mais assurée, il déclara :

— Tu as raison. Je me servais du passé comme d'un prétexte. Mais cela s'arrête aujourd'hui.

Il ne pouvait demeurer immobile éternellement. Ce n'était pas là une révélation nouvelle pour lui, mais une vérité qu'il avait oubliée et dont il venait seulement de se souvenir.

— Ici et maintenant, je jure de protéger l'enfant de Shino et toi, même s'il me faut traverser les enfers pour y parvenir.

Contrairement à la vigueur de ses paroles, Jinya esquissa un doux sourire.

Michitomo leva les yeux et aperçut la pâle clarté de la lune.

Jinya avait enfin relevé la tête pour recommencer à vivre, et cela emplissait Michitomo d'un bonheur indicible.

Le Michitomo bien plus jeune s'était beaucoup confié à Jinya. Grâce à lui, Jinya comprit qu'il n'avait pas réellement craint d'échouer à protéger quelqu'un. Il avait craint de trouver un nouveau bonheur à protéger. Il redoutait qu'aller de l'avant ne revînt à remplacer les jours heureux qu'il avait passés auprès de Nomari et de Somegorou. Pourtant, se servir du passé comme d'un prétexte pour garder la tête baissée ne revenait qu'à rabaisser ce qu'il avait autrefois chéri.

Il aurait dû le savoir, mais il lui fallut si longtemps pour s'en souvenir.

Vieillir pouvait être une chose pénible.

Et ainsi, nous revenions au présent, alors que les jeunes filles pressaient Jinya de leur raconter toute l'affaire des ukiyo-e de Kudanzaka. Il observait avec nostalgie Shino perdre sa grâce de dame et se troubler.

— Ah, oui. À l'époque...

— Jiiya, je t'en prie. Je t'en supplie.

La promesse que Jinya avait faite à Michitomo tenait encore à ce jour.

Il avait uni ses forces à la fille de Magatsume, son ennemi mortel, et obtenu l'aide d'une vieille connaissance, tout cela pour protéger Kimiko durant ces seize années et s'acquitter de ce qu'il estimait devoir à Michitomo. Celui-ci ignorait sans doute à quel point leur promesse comptait pour Jinya.

— Pardonne-moi, Shino. J'ai poussé la plaisanterie trop loin.

— En effet. Vraiment.

— Ne fais pas cette tête. Je ne saurais que faire.

Il lui tapota la tête. Elle sourit, et son humeur sembla s'adoucir. Ils étaient accoutumés à ce genre d'échanges, mais Kimiko ne l'était pas et les observa d'un air étrange et déconcerté.

À ses yeux, un jeune homme tapotait la tête de sa mère. Les circonstances réelles mises à part, la scène avait quelque chose de singulier.

— Voilà un spectacle bien étrange, dit Kimiko.

— Pour vous, sans doute, Dame Kimiko, répondit Jinya. — Vous voyez en Dame Shino votre mère, mais pour moi elle restera toujours l'adorable petite Shino, quel que soit son âge.

— Oh, Jiiya.

Shino détourna le regard, embarrassée.

Michitomo les contempla avec un large sourire, comme s'il était revenu au passé.

— À vous voir tous deux, je me sens un peu jaloux. Jaloux de vous deux, je veux dire.

— Michitomo-sama, que dites-vous donc ? fit Shino.

— Nul besoin d'être jaloux. Tu es encore adorable, toi aussi, Michitomo, dit Jinya.

— Ha ha ! Assez, je t'en prie. Tu m'embarrasses vraiment !

Kimiko sourit en observant les adultes se taquiner. À ses côtés, Ryuuna semblait elle aussi esquisser un léger sourire.

Le jardin d'hortensias baignait dans la chaleur. À l'époque d'Edo, les hortensias étaient mal vus, car on les considérait comme un symbole de trahison et d'inconstance. Mais peut-être l'inconstance n'était-elle pas si mauvaise si c'était la nature changeante de l'homme qui permettait à des fleurs autrefois méprisées comme celles-ci de devenir si aimées. Jinya espérait que Kimiko et Ryuuna grandiraient, deviendraient adultes et comprendraient un jour la beauté de ce jardin.

L'après-midi ensoleillé, doux et presque somnolent, s'écoula. Le fait qu'il pût reconnaître son propre bonheur prouvait qu'il s'était détaché de son passé.

Cependant, leur paix éphémère touchait à sa fin.

Eizen passait enfin à l'action.

3

Même à présent, Jinya repensait parfois à certains instants du passé. Il avait tant perdu. Il voulait protéger tout ce qui lui était cher, mais tout semblait toujours lui glisser entre les doigts.

— *Ofuu... et toi aussi, Jinya-kun. Écoutez bien un instant.*

Cependant, leur paix fugace touchait à sa fin. Non loin de là se trouvait un restaurant de soba où il se rendait presque chaque jour. Dans ses derniers instants, le propriétaire adressa une requête à sa chère fille et à Jinya.

— *Vous allez vivre longtemps, tous les deux. Et je suis sûr qu'il viendra des jours où vous aurez tant perdu que vous penserez ne plus pouvoir avancer. Vous repenserez au passé, vous souffrirez, et vous finirez par croire que vous détestez tout.*

...Mais vous savez... même si vous êtes tristes un moment, il y aura toujours quelqu'un avec qui vous pourrez sourire de nouveau, un jour. C'est précisément parce que vos vies seront longues que je veux que vous chérissiez chaque instant présent autant que possible.

À l'époque, Jinya n'en avait pas conscience, mais avec le temps écoulé, il commença à comprendre quelque chose. Bien qu'il eût perdu bien des choses, elles demeureraient encore auprès de lui d'une certaine manière.

— *Hé, Jinya... Les humains sont plus forts que tu ne le penses.*

Il se remémora les paroles de son ami proche, intrépide même dans ses derniers instants.

— *Je me retire peut-être ici, mais je laisse quand même des choses derrière moi. J'ai fait ma part. Je suis satisfait.*

...Alors épargne-moi tes sanglots. À la place, va faire ce que t'as à faire. J'ai pas besoin que quelqu'un m'accompagne dans mes derniers moments ou quoi que ce soit.

...Idiot. Dans ces moments, on est censé dire « on se reverra un jour ».

De cet ami qui accepta paisiblement sa mort, Jinya apprit l'importance de transmettre sa volonté et ses pensées. Il ne pensait pas oublier les dernières paroles de Somegorou jusqu'à la fin de sa vie.

— *Deviens un homme capable de faire de sa haine une force.*

— *...Mais, seras-tu toujours ma famille malgré tout ?*

— *Adieu, Jinta. Je t'ai véritablement aimé.*

Les nombreuses paroles que sa famille lui laissa, ainsi que la chaleur qu'elles portaient, s'étendaient comme un long fleuve.

— *Ce n'est pas ce que je voulais dire. Non, tu n'as pas tout perdu.*

...Quand tu as mal, tu n'as qu'à le dire.

Il y eut aussi des personnes assez bienveillantes pour lui dire qu'il était permis de s'arrêter parfois. Grâce à elles, il avait pu reprendre sa marche ensuite.

Et à présent, Michitomo cherchait à lui prouver qu'il n'avait pas à rester prisonnier de son passé.

La vie de Jinya avait été faite de revers, mais il possédait de nombreux souvenirs auxquels il pouvait repenser avec un sourire. C'était grâce à eux qu'il était parvenu jusque-là. Pour poursuivre sa route, il lui faudrait encore une fois reconnaître la valeur des nombreuses choses qu'il avait acquises en chemin.

La nuit était sombre, les étoiles et la lune voilées par de fins nuages. Les hortensias oscillaient sous le passage du vent, qui s'engouffrait par une fenêtre laissée entrouverte. La brise aurait dû être agréable, mais elle se montrait rude contre la peau de Jinya, le faisant se raidir. Les nuits où soufflait un tel vent n'annonçaient jamais rien de bon.

— Tu montes la garde ? demanda Somegorou en s'approchant.

Jinya se tenait en sentinelle devant la chambre de Kimiko.

Somegorou vint se placer à ses côtés et resta avec lui dans le couloir obscur, tous deux adossés au même mur. Il lui lança des regards en coin et s'éclaircit la gorge.

Il n'avait pas toujours été aussi hésitant à parler à Jinya. Il y a bien longtemps, avant de prendre pour lui le nom d'Akitsu Somegorou, Utsugi Heikichi était un garçon incapable de dissimuler ce qu'il ressentait. Il exposait ouvertement sa haine des démons et ne retenait pas sa frustration face à son manque d'expérience. Jinya appréciait chez lui cette nature honnête et directe.

— Alors, elle est où, Ryuuna-chan ? Je ne crois pas l'avoir vue rentrer aujourd'hui.

Ce Somegorou d'aujourd'hui était différent de son jeune lui. Son expression était tendue. S'il se trouvait là, au cœur de la nuit, c'était parce qu'ils redoutaient qu'Eizen ne passe à l'action. Somegorou n'avait pas prévu d'aider à ce point au départ, mais après sa rencontre avec Furutsubaki, il avait changé d'avis et apportait désormais à Jinya tout son soutien.

— Je l'ai confiée à une connaissance, répondit Jinya.

— Celle que tu connais d'Edo, hein ? fit Somegorou avant de marquer une pause. — C'est vraiment une bonne idée, vu la situation ?

Ils savaient que quatre démons travaillaient sous les ordres d'Eizen : Izuchi, Yonabari, Ikyuu et Furutsubaki. Mais ils devaient aussi se méfier de la capacité de Furutsubaki à contrôler les humains, ainsi que de la technique de Magatsume pour créer des démons, à laquelle Eizen pouvait avoir accès.

Se séparer était risqué. De plus, si Eizen passait à l'action, ce serait certainement parce qu'il jugerait ses préparatifs pour la victoire parfaits. Jinya ne disposait que de lui-même, de Himawari et d'un certain nombre de démons au service de cette dernière. L'ajout de Somegorou ne changeait pas le fait qu'il existait toujours un écart considérable entre les deux camps.

— Je suis sûr qu'ils sauront s'en sortir, dit Jinya.

— Vraiment ? Tu sais à quoi on a affaire, pas vrai ?

Ils devaient prendre en compte la Gatling d'Izuchi, la capacité d'Ikyuu et tous les humains que Furutsubaki pouvait contrôler. Chacun d'eux serait déjà un adversaire difficile, mais Jinya ne semblait pas inquiet. Ils étaient peut-être puissants, mais il était convaincu que la connaissance à qui il avait confié Ryuuna pourrait les déjouer sans peine.

— Je vais être franc. Ça ressemble à une erreur, dit Somegorou.

— C'en est une.

Somegorou resta un instant, figé.

— Himawari ne peut pas se battre, poursuivit Jinya. — Elle a quelques démons avec elle, mais je suis le seul parmi nous à pouvoir réellement tenir tête à l'ennemi. Il est logique de penser qu'Eizen utiliserait toutes ses forces pour reprendre Ryuuna pendant qu'elle est éloignée de moi. Ensuite, il lui suffirait de trouver un moyen pour que Seiichirô lui amène Kimiko.

Il n'y avait aucune raison d'enlever Kimiko maintenant alors que Jinya la protégeait. En toute logique, Ryuuna paraissait une cible plus facile.

— Mais Eizen ne fera pas cela, dit Jinya avec une certitude absolue, — parce que nous avons Himawari.

Eizen avait enlevé une fille de Magatsume et lui avait arraché des informations, il devait donc aussi connaître l'existence de Himawari.

— La capacité de Himawari lui permet d'observer à distance les cibles qu'elle a désignées. Si elle touche quelqu'un, elle pourra le retrouver où qu'il aille. Tant que nous disposons de son pouvoir, nous pouvons poursuivre Ryuuna et Kimiko même si elles sont capturées.

Ils savaient déjà qu'Eizen voulait Ryuuna et Kimiko vivantes, si bien que leur enlèvement ne ferait que révéler sa cachette.

Himawari ne possédait peut-être pas la force de Jinya, mais sa capacité d'observation à distance était extrêmement précieuse.

Le fait qu'Eizen connaisse son pouvoir rendait la situation encore plus favorable.

— Je comprends. Si ce vieux Eizen vise quelqu'un, ce ne sera pas Ryuuna-chan, même si elle est seule, dit Somegorou.

Tant que Himawari était là, il n'y avait guère d'intérêt à s'en prendre à Ryuuna. Mais sa cible ne serait pas non plus Jinya ou Somegorou.

— Oui. Il attaquera d'abord ici... pour tuer Himawari, dit Jinya.

Pour avancer, Eizen devait leur ôter leurs yeux.

— C'est pour cela que j'ai commis une erreur aussi évidente. Il saura que c'est un appât, mais je suis sûr qu'il saisira malgré tout l'occasion. Je prévois qu'il enverra soixante pour cent de ses forces attaquer la demeure des Akase et trente pour cent vers Ryuuna. Les dix pour cent restants seront consacrés à tuer Himawari.

C'était la principale raison pour laquelle Jinya avait accepté de coopérer avec Himawari. Non seulement elle pouvait aider à protéger Kimiko, mais elle deviendrait aussi une cible prioritaire qui détournerait le danger de celle-ci. Il n'avait pas à craindre qu'elle le trahisse, et si elle mourait, cela ne ferait que lui faciliter les choses par la suite. C'était une situation avantageuse à tous égards.

— J'avais oublié. Tu es du genre à tout faire pour mener tes objectifs à bien, dit Somegorou en claquant la langue avec irritation.

Contrairement à son maître plus ouvert d'esprit, le quatrième Akitsu Somegorou n'aimait pas les procédés détournés. Mais au vu de la situation, il ne chercha pas à le lui reprocher.

— Ton analyse est peut-être juste, mais ne sous-estime pas la force des troupes d'Eizen. Même divisées, elles pourraient réussir à t'enfermer, à reprendre Ryuuna-chan et à tuer Himawari. Tu pourrais perdre sur tous les fronts.

— Il me suffira d'empêcher que cela arrive. Je te l'ai déjà dit, j'ai encore une ou deux cartes en réserve.

Jinya s'éloigna de la chambre de Kimiko. L'atmosphère avait changé. Leurs invités semblaient être arrivés, et il serait impoli de ne pas les accueillir.

— Somegorou, protège Kimiko pour moi.

— Ne t'inquiète pas, je la garderai en sécurité. Même si une telle promesse n'a pas grande valeur venant de moi...

La voix de Somegorou manquait d'assurance. La dernière fois que Jinya lui avait confié la protection de quelqu'un, les choses avaient mal tourné.

Les souvenirs de Nomari avaient été effacés, et les jours paisibles qu'ils connaissaient s'étaient effondrés. Cet échec le faisait encore souffrir.

— Ne t'accable pas pour ce qui s'est passé, Utsugi. Je t'en suis reconnaissant. Je n'aurais pu confier Nomari à personne d'autre, dit Jinya.

En souriant, il comprit que c'était grâce à Michitomo, Shino et Kimiko qu'il pouvait se montrer aussi sincère.

— Heh. Eh bien, je suis flatté.

Les paroles de Jinya ne s'adressaient pas à Akitsu Somegorou le Quatrième, mais à Utsugi Heikichi. Elles visaient à apaiser l'enfant en lui, encore abattu par sa petite erreur. Un léger sourire se dessina sur le visage de Somegorou, et une lueur familière brilla dans ses yeux, comme s'il était revenu à ces temps révolus.

— Puisque tu utilises mon ancien nom, tu pourrais au moins m'appeler « Heikichi » plutôt que « Utsugi ». Je suis ton gendre, après tout. Pas besoin d'être si distant.

— Tu n'as pas tort. Ah, quel dommage, tout de même.

— Hm ? De quoi ?

— Je voulais faire ce que font tous les pères, effrayer le garçon que leur fille ramène à la maison. Je n'en ai jamais vraiment eu l'occasion avec toi.

— Ha, oui, je vais m'en passer ! Franchement...

Ce n'était que des plaisanteries sans importance, mais elles dissipèrent la tension qui pesait sur leurs épaules. Jinya posa la main sur Yarai, fixée à sa hanche. Il avait confié Kaneomi à Ryuuna. Le moment venu, Kaneomi devrait pouvoir la protéger grâce à son pouvoir.

— Eh bien, je te laisse, Heikichi.

— Heh. Entendu.

Jinya se dirigea vers l'entrée de la maison. Il sortit et fut accueilli dans un bain de lune.

En plissant les yeux, il distingua des ombres qui se mouvaient dans l'obscurité. Des dizaines de silhouettes humanoïdes avançaient, le regard vide. Beaucoup possédaient plus de bras, de jambes ou de têtes qu'elles n'auraient dû. Eizen avait le pouvoir de manipuler la vie et de contrôler ceux qui lui étaient soumis. Cela entraînait pleinement dans les attentes de Jinya.

— Nous n'acceptons pas de visiteurs en pleine nuit. Je vous prie de repartir.

Chaque recoin du jardin était envahi par ces monstruosité. Jinya était déjà encerclé de toutes parts. Il tira sa lame et relâcha tout son corps. Le nombre ne l'intimidait pas. Au contraire, il se sentait plus déterminé que jamais.

— **Désolé, mais on ne peut pas faire ça.**

Un immense démon se dressait derrière la foule grotesque : Izuchi. Il tenait une Gatling entre ses mains et se tenait prêt à combattre. Peu à peu, d'autres serviteurs démoniaques affluaient.

Mais cela ne devait représenter que soixante pour cent de leurs forces. Un nombre plus réduit devait aussi avoir été envoyé vers Ryuuna.

Izuchi balaya les environs du regard, puis poussa un soupir, comme déçu.

— **Le quatrième Akitsu n'est pas là ? Quelle déception.**

— Qu'y a-t-il ? Je ne te suffis pas ? lança Jinya pour le provoquer, mais il n'obtint guère de réaction.

Peut-être Izuchi prit-il ses paroles pour de la simple fanfaronnade. En infériorité numérique et face à une Gatling armé d'un simple sabre, Jinya devait lui paraître insensé.

— **Je n'ai pas dit ça, mais...**

— Non, c'est exactement cela. Tu ne fais pas le poids contre nous seul.

Une voix reprit là où celle d'Izuchi s'était interrompue. Jinya observa une petite jeune femme s'approcher en silence. Il comprit qui elle était.

— Saegusa Sahiro, n'est-ce pas ?

Elle faisait partie des jeunes chasseurs d'esprits que Somegorou avait sauvés lors de la réception du soir. Il n'avait vraiment distingué son visage que lorsqu'elle était venue au Koyomiza avec Motoki Sôshi, mais ses cheveux noirs coupés court et son tempérament vif l'avaient marqué. Pourtant, la jeune femme qui se tenait à présent devant lui, bien qu'elle fût le reflet exact de Sahiro, n'était pas la même personne. Les yeux autrefois déterminés de Sahiro étaient à présent voilés de vide et teintés de rouge.

— Non. Je suis Furutsubaki, subordonnée d'Eizen-sama, dit-elle en esquissant un sourire qui ne lui appartenait pas. — Tu n'imagines tout de même pas pouvoir nous affronter seul ? Ton arrogance causera ta perte.

— Furutsubaki... Je vois. Elle a donc été consommée.

À l'instar de Nagumo Kazusa et de Shirayuki, Saegusa Sahiro avait été consommée par une fille de Magatsume. Mais Furutsubaki différait de ses sœurs en ce qu'elle avait été altérée par Eizen. Elle n'était désormais ni une fille de Magatsume ni Saegusa Sahiro, mais une marionnette mue par la volonté d'Eizen.

Jinya éprouva de la pitié pour elle, mais en même temps un certain soulagement. Il n'avait aucune hésitation à abattre une simple marionnette.

— Je vous accorde l'avantage du nombre, dit-il.

Il y avait au moins trente démons, et Izuchi pointait déjà sa Gatling dans sa direction. L'assurance de Furutsubaki n'était pas sans fondement. Mais si cela suffisait réellement à effrayer Jinya, il ne serait pas venu.

— ...Ça semble un peu injuste, mais soit.

L'hésitation d'Izuchi à livrer un combat aussi déséquilibré révélait bien sa nature. Il ne tirait aucun plaisir d'une victoire facile. Bien qu'il fût un ennemi, Jinya ne détestait pas ce genre d'homme.

— Il faut faire tout ce qu'on peut pour gagner. S'il y a bien quelque chose, c'est cela qui est équitable.

— **Tu le crois ?** Izuchi laissa échapper un rire sec. Il paraissait plus résigné qu'autre chose. **La seule chose que je souhaite, c'est un monde où les démons puissent être des démons. Et me voilà à combattre avec une Gatling et une horde sous mes ordres, tandis que mon adversaire se dresse face à moi avec un simple sabre. Quelle ironie.**

Bien qu'Izuchi déplore la situation, il n'avait manifestement aucune intention de reculer. Il soutenait Eizen parce qu'il croyait que cela lui apporterait le monde qu'il désirait. Il n'allait pas abandonner cela pour une question d'orgueil mal placé.

— Commençons, dit Furutsubaki. — Nous n'avons affaire qu'à un sot incapable de voir la réalité. Cela ne prendra pas longtemps.

L'expression d'Izuchi changea lorsqu'il prit sa décision. Sabre contre arme à feu. En toute logique, son arme était supérieure, mais il n'avait nullement l'intention de baisser sa garde. Il ne se retiendrait pas et n'attendrait pas non plus que Jinya agisse le premier. Il fit tourner la manivelle de la Gatling pour mettre le mécanisme en mouvement. Des détonations éclatèrent tandis qu'une pluie de balles s'abattait sur l'endroit où se tenait Jinya, mais elles manquèrent leur cible. Jinya quitta la ligne de tir avant que la salve ne l'atteigne.

— **Tu es à moi !** Izuchi inclina aussitôt le canon, prêt à tirer de nouveau.

Jinya parvint à éviter les premières balles, mais ce faisant il s'était acculé. Il se retrouva encerclé par un groupe de ce qui semblait être des humains modifiés en démons inférieurs. En temps normal, il les aurait abattus sans peine, mais le faire à présent donnerait à Izuchi le temps nécessaire pour le cribler de projectiles.

Les autres démons ignorèrent le vacarme et se rapprochèrent de la demeure des Akase. L'assaut grossier d'Eizen reposait uniquement sur le nombre, mais il n'en demeurerait pas moins efficace.

Acculé, Jinya murmura pour lui-même :

— Cela fait trente-neuf ans...

Izuchi lâcha une nouvelle rafale, décidé à en finir.

Jinya ne pouvait plus esquiver. Il n'avait même plus l'espace nécessaire pour bouger utilement. L'assaut se poursuivit sans relâche, soulevant un nuage de fumée et de poussière. Chaque balle atteignit sa cible.

— ...**C'est donc fini, hein ?** soupira Izuchi en cessant de tirer.

Il avait déjà tué nombre de chasseurs d'esprits. Maîtres de sabres et artistes martiaux renommés n'étaient rien face aux armes modernes. Même les démons les plus puissants ne pouvaient vaincre le cours du temps. Izuchi connaissait trop bien cette réalité du monde.

Mais cela ne valait que parce qu'il n'avait pas encore affronté Jinya.

Soudain, les démons qui s'avançaient vers la demeure des Akase furent projetés au loin. Il n'y eut ni explosion ni quoi que ce soit de semblable. Ils furent simplement dispersés sans avertissement. Du moins, c'est ainsi qu'Izuchi le perçut.

Il fixa le nuage de poussière qui s'élevait. Il ne comprenait pas ce qui venait de se produire, mais une seule personne pouvait en être la cause. Lorsque la poussière se dissipa, ce qu'il vit le laissa sans voix.

— Traite-moi d'arrogant si tu veux, mais sous-estime-moi à tes risques et périls. Je suis plus solide que j'en ai l'air.

Bien qu'il eût reçu de plein fouet toutes les balles, Jinya se tenait là, indemne. Ce n'était pas la première fois qu'il utilisait l'Inébranlable devant les démons d'Eizen, mais cela les surprit malgré tout.

— Impossible...

— **Tu es aussi monstrueux que le vieux.**

Les visages de Furutsubaki et d'Izuchi se figèrent sous le choc. Jinya saisit aussitôt l'occasion pour enchaîner.

— ...Invisibilité, Jishibari.

Il brandit sa lame alors qu'aucune cible ne se trouvait à portée. On aurait dit qu'il fendit l'air. Un sifflement aigu retentit, et plusieurs démons furent tranchés.

— Lame volante, Invisibilité. Des taillades invisibles... pour la chose, je nommerai cela Lames voilées.

Mais il ne s'arrêta pas là. Il leva le bras gauche au-dessus de sa tête, et quatre chaînes apparurent. Elles s'élancèrent vers l'avant à une vitesse que l'œil ne pouvait suivre, visant un groupe de démons. En un instant, cinq furent abattus.

— Ruée, Jishibari. Chaînes fulgurantes... Hmm, je ne trouve pas de nom satisfaisant pour cette technique.

Izuchi ne parvenait pas à comprendre ce que faisait Jinya. Fixant la scène avec incrédulité, il s'écria :

— **Qu'est-ce que... qu'est-ce que c'est que ça ?!**

Jinya répondit avec un calme peu adapté à un champ de bataille :

— Cela fait trente-neuf ans que j'ai perdu face à Magatsume. Je ne suis pas resté sans rien faire pendant tout ce temps.

Il s'était battu avec acharnement pour être vaincu de façon éclatante, et tout ce qu'il voulait protéger avait filé entre ses doigts. Ce qui était perdu l'était à jamais, mais des fragments du passé demeuraient encore dans son cœur. Du moins, c'était ce qu'il s'était répété toutes ces années, et il le croyait sincèrement. Pourtant, ses regrets ne cessaient de s'accumuler. Peut-être s'était-il trompé quelque part. Peut-être existait-il un meilleur chemin. Le doute le suivait partout.

Kadono Jinya était un homme qui n'avait connu que l'échec dans les moments décisifs. Il lui manquait quelque chose pour affermir sa conviction dans la voie qu'il avait choisie.

— **Je vois. Alors tu avais un atout dans ta manche.**

— Oui. Ce n'est pas quelque chose que j'ai dévoré chez un autre, c'est ma propre capacité.

Les souvenirs du passé traversèrent l'esprit de Jinya. Le propriétaire du restaurant de soba lui avait dit d'être fier de pouvoir repenser au passé avec tristesse. Son ami lui avait appris la force des humains et l'importance de transmettre sa volonté.

Son second père lui avait dit de devenir un homme capable de faire de sa haine une force, reconnaissant indirectement ce qui se trouvait désormais dans son cœur.

Tout ce que Jinya avait perdu lui avait permis de continuer à avancer. En leur mémoire, il s'était juré de devenir fort, cette fois sans faute. Non pas avec la force de vaincre ses ennemis ou d'assouvir sa haine, mais avec la force d'admettre que les petites choses trouvées au cours de sa route erronée lui avaient apporté de la joie. Il voulait devenir un homme capable de surmonter la perte de son ancien bonheur et d'en chérir un nouveau par la suite.

C'est à cet instant qu'il obtint sa capacité. Le pouvoir d'un démon n'était pas inné, mais la manifestation des désirs inaccessibles du cœur. Son désir impossible était de rester pour toujours avec tous ceux qu'il connaissait, de lutter et de s'efforcer ensemble. C'était un souhait naïf et enfantin. Mais il prit la forme qu'il put.

Sa capacité se nommait *Union*. Elle convenait parfaitement à un homme aussi pitoyable que lui, qui devait s'appuyer sur l'aide des autres pour continuer d'avancer. C'était un pouvoir inutile pour quiconque d'autre, lui permettant de fusionner les traits de ses multiples capacités en une seule.

Izuchi et Furutsubaki se raidirent devant lui, mais Jinya avait déjà décidé de ne leur montrer aucune clémence.

— Je ne peux pas rester immobile éternellement. Je dois avancer... même si cela signifie pulvériser tous ceux qui se dressent sur mon chemin.

4

Ce qui suivit fut trop à sens unique pour être qualifié de bataille. Izuchi regardait avec stupeur les démons rassemblés être facilement abattus, capables d'opposer à peine la moindre résistance.

L'aptitude de Jinya, Union, était puissante, mais les techniques qu'il avait cultivées n'avaient rien de dérisoire non plus.

— lame de sang, l'Inébranlable.

Il se mordit la main gauche et utilisa son sang pour former une épée plus longue que lui. La lame étant faite de ses propres fluides, elle faisait elle aussi partie de lui. Il la durcit avec l'Inébranlable et la brandit, tuant trois démons d'un seul coup.

Union apportait une cohésion à ses nombreuses aptitudes, mais cette unité se retrouvait aussi dans ses techniques. Il fit un pas en avant et utilisa Ruée pour se propulser, puis Force surhumaine uniquement à l'instant précis où il abattit de toutes ses forces sa lame rougeâtre. Ses techniques permettaient d'exploiter pleinement la puissance de ses aptitudes. C'était l'usage conjoint de ses pouvoirs démoniaques et de ses techniques humaines qui le rendait si fort.

— ...Tu étais vraiment fort, Tsuchiura. Il m'a fallu des décennies pour atteindre le niveau où tu te tenais.

Les seules aptitudes ne suffiraient pas pour affronter Magatsume. En quête d'une force supérieure, Jinya avait réfléchi aux techniques martiales que Tsuchiura avait démontrés.

L'aptitude de Tsuchiura avait été *l'Inébranlable*, qui lui conférait un corps indestructible, mais l'empêchait de bouger. Mais Tsuchiura ne l'activait qu'à l'instant précis où il était frappé, alliant une défense impénétrable à des réflexes aiguisés. Jinya visait quelque chose de similaire.

Il utilisa Ruée pour fondre sur sa cible et Force surhumaine à l'instant où il attaqua.

En réduisant l'usage de ses aptitudes au seul moment où il en avait besoin, il diminuait la charge pesant sur son corps et améliorait l'efficacité fondamentale de ses mouvements. Les arts martiaux qu'il avait perfectionnés durant les trente-neuf années écoulées depuis sa défaite n'étaient en rien inférieurs à sa nouvelle aptitude.

— C...ce n'est pas possible !

Furutsubaki semblait incapable de se tirer de son état de trouble.

Une attaque incessante partit de la mitrailleuse Gatling. La fumée se répandit, menaçant de leur emplir les poumons. Izuchi avait sans doute été favori dans chacun des combats qu'il avait livrés, possédant à la fois le corps puissant d'un démon et sa mitrailleuse Gatling. C'était la première fois qu'il savait ce que cela faisait d'être du côté des perdants.

Jinya esquiva la pluie de balles, balayant les rangs des démons en se déplaçant. Rien ne semblait pouvoir l'arrêter. Il était un véritable démon, implacable et sans pitié, comme ceux dont parlent les livres et les récits d'autrefois.

— Ha, ha ha... ha ha ha ha ha ha ha !

Izuchi riait devant ce spectacle.

— Ha ha ! Merde, je n'arrive même pas à le toucher ! Et même si j'y parvenais, ça ne servirait à rien ! Ha ha ha ha ha ha ha ha ha !

Bien qu'il fût clairement en position désavantageuse, Izuchi ne ressentait ni colère ni frustration. Au contraire, il tremblait de plaisir.

— On dirait que tu t'amuses.

— Ah mais c'est clair ! T'es incroyable ! C'est exactement ce à quoi j'aspire !

— Je suis flatté, mais ne pense pas que je vais me retenir pour toi sous prétexte que tu viens de dire cela.

— Qui a dit que je le voulais ?! Je vais te tuer ici et maintenant précisément parce que tu incarnes mes idéaux !

Avec un large sourire, Izuchi continua de tirer avec sa mitrailleuse Gatling.

Jinya prit dans sa main gauche la lame rougeâtre, plus longue que lui, et la lança vers l'embouchure du canon. Cependant, les effets d'Inébranlable s'en dissipèrent, et l'épée fut réduite en poussière.

Malgré son entraînement et sa propre aptitude, la mitrailleuse Gatling demeurait une menace pour Jinya. Pourtant, il ne montra ni nervosité ni hésitation. Sans perdre un instant, il se mit en mouvement.

Izuchi était stupéfait par la force de Jinya, mais celui-ci était plus acculé qu'il n'y paraissait. Utiliser l'Inébranlable sur lui-même le rendait incapable de bouger, si bien qu'il devait choisir son moment avec soin. Izuchi semblait croire qu'il était simplement indestructible, mais c'était une grave surestimation. En l'état, Jinya ne pouvait pas se permettre de laisser passer la moindre attaque sans garde, qu'il s'agisse d'une balle ou même d'une simple égratignure infligée par les démons inférieurs qu'il éliminait. Izuchi retrouverait vite son sang-froid s'il apprenait que Jinya n'était pas aussi invulnérable qu'il le paraissait, et cela deviendrait problématique. Jinya devait mettre fin au combat aussi rapidement que possible.

— Simulacre, Invisibilité.

Il créa plusieurs illusions de lui-même tandis qu'il attaquait depuis une direction totalement différente.

— **S-sale type !**

Izuchi arrosa la zone d'un large balayage de balles. Pris de panique, il pensa qu'il suffirait de tirer sur les multiples copies de Jinya qui venaient d'apparaître, mais à son grand désarroi, elles étaient toutes fausses. Le véritable Jinya se dissimulait grâce à Invisibilité.

Izuchi se figea lorsqu'il vit ses balles traverser les illusions sans les atteindre. Jinya saisit l'occasion pour réduire la distance et réapparut à proximité. Izuchi serra les dents et ramena sa jambe droite en arrière, orientant l'embouchure du canon de la Gatling vers Jinya.

Mais c'était précisément la cible de Jinya depuis le début.

— Rendons cela un peu plus spectaculaire... Force surhumaine, Ruée.

Avant qu'Izuchi ne puisse tourner la manivelle de la Gatling, le bras gauche de Jinya enfla sous l'effet de Force surhumaine. Il serra le poing au point que ses articulations craquèrent, puis frappa de toutes ses forces tout en utilisant Ruée pour accélérer son élan.

Un claquement métallique aigu fendit l'air. Le poing de Jinya atteignit la mitrailleuse Gatling avant qu'elle ne puisse tirer. Son canon se plia, puis se rompit sous l'impact. Un seul coup avait réduit l'arme à feu en ferraille.

— Aaaah ! M...monstre !

Furutsubaki poussa un cri perçant, comme une jeune femme ordinaire. Elle se mit à fuir de toutes ses forces, et Izuchi ne fit rien pour l'arrêter.

— On dirait que ton amie a pris la fuite, dit Jinya.

— **Peu importe. Cette attaque a échoué, elle peut s'en aller si elle le veut. Moi, je ne fuirai pas.**

Bien que sa mitrailleuse ait été détruite, la volonté de combattre d'Izuchi demeurait intacte. Il jeta son arme brisée, fit un pas en avant et, dans un souffle de vent, lança un coup de poing. Le simple bruit de son poing révélait sa maîtrise. Bien qu'il utilisât une Gatling, il était aussi un expert en arts martiaux.

— Est-ce par loyauté envers Eizen ?

Même sans arme, Izuchi était puissant. Un chasseur d'esprits ordinaire aurait péri sous ses techniques martiales. Toutefois, cela restait insuffisant face à Jinya. Izuchi n'avait clairement aucune chance de remporter ce combat.

— **Bordel, non ! Je refuse juste de m'enfuir comme un lâche ici, même si ça doit me coûter la vie !**

Poing, coude, revers de main, Izuchi enchaîna ses attaques sans laisser à Jinya le moindre instant de répit.

Jinya esquissa un léger sourire.

— Comme c'est admirable. Penser qu'il existe encore des démons comme toi à notre époque.

Autrefois, Jinya avait demandé à un démon qu'il affrontait pourquoi il tuait des humains.

Celui-ci avait répondu que c'était parce qu'il était un démon. Sa nature exigeait qu'il poursuive son but. Pour eux, un démon vivait uniquement par ses émotions, recherchant un objectif digne d'être accompli, puis mourant pour l'atteindre.

Mais de tels démons étaient rares de nos jours. Peut-être que s'accrocher obstinément à sa manière de vivre n'était plus dans l'air du temps. La vue d'Izuchi, qui tentait de vivre comme les démons d'autrefois même à l'ère Taishô, éveillait en Jinya une certaine nostalgie.

— Je suis connu sous le nom de Kadono Jinya. Démon, m'accorderas-tu ton nom ?

Bien qu'ils étaient engagés au corps à corps, la question franchit les lèvres de Jinya avant même qu'il ne s'en rende compte. Il connaissait déjà le nom d'Izuchi, mais l'entendre de sa propre bouche avait une signification. Ce serait un gaspillage de le tuer comme simple subalterne d'Eizen. S'il devait l'abattre, ce serait en tant qu'Izuchi, le démon.

— Je suis Izuchi !

— Je vois...

Izuchi reprit l'attaque. En poussant un cri, il lança un coup de poing au visage de Jinya. Ce dernier glissa son pied gauche en diagonale vers l'avant tout en plaçant son bras gauche à l'intérieur du bras frappeur d'Izuchi. D'un mouvement infime, il dévia l'attaque, puis profita de l'ouverture pour se rapprocher et abaisser son centre de gravité, frappant de toutes ses forces le plexus solaire d'Izuchi.

— Grngh ?!

Dans un grognement, Izuchi fut projeté en arrière.

Jinya leva Yarai au-dessus de sa tête et fixa Izuchi d'un regard aigu.

— Je respecte la volonté que tu m'as montrée. Adieu, Izuchi. Bien que tu aies vécu à l'ère Taishô, tu étais sans conteste un démon d'autrefois.

Jinya n'hésita pas. Par respect pour la manière d'être d'Izuchi, il abattit son épée de toutes ses forces.

...Izuchi s'effondra sous le coup implacable. Nulle peur ni haine ne surgirent en lui. Il ne ressentit qu'une joie pure avant de perdre connaissance. Le Dévoreur de démons avait reconnu un novice comme lui, qui n'avait même pas encore éveillé sa propre aptitude, comme un démon d'autrefois. Son cœur brûlait d'une fièvre qui éclipsait la douleur d'avoir été frappé.

Izuchi avait cru que les esprits avaient été collectivement vaincus par les mœurs de l'ère Taishô. Pourtant, le Dévoreur de démons continuait à vivre en démon. Il tuait avec aisance, comme l'un de ces démons maléfiques qui affrontaient des héros dans les récits archaïques. Izuchi avait pensé qu'il était du destin des esprits de s'éteindre avec l'évolution des temps, mais le Dévoreur de démons vivait comme s'il se trouvait encore dans l'ancien monde. Pouvoir l'affronter et obtenir sa reconnaissance apportait à Izuchi une joie profonde. Il avait peut-être perdu, mais il était satisfait.

Izuchi était certain d'être mort, et pourtant il se réveilla de nouveau. Il ouvrit ses lourdes paupières et distingua vaguement le ciel nocturne au-dessus de lui. La lumière des étoiles paraissait floue, plus trouble que fantomatique.

Le Dévoreur de démons avait disparu, et le jardin d'hortensias avait retrouvé son calme. Izuchi remua, ses muscles lourdement endoloris. La perte de sang alourdissait son corps et embrouillait son esprit.

— Je suis... vivant... murmura-t-il.

Il ne savait pas encore s'il devait s'en réjouir ou non.

— Oh, te v'là réveillé.

Akitsu Somegorou le Quatrième le regardait, étendu de tout son long dans le jardin, les bras et les jambes écartés. Izuchi ne l'avait pas vu durant le combat, mais il semblait savoir ce qui s'était produit.

— Akitsu le Quatrième...

— C'est bien moi. Désolé, mais l'autre attaque a échoué elle aussi.

Izuchi et les autres n'étaient en réalité qu'une diversion.

Leur démonstration de force tapageuse devait créer une ouverture pour permettre l'assassinat de Himawari. Mais leur plan avait été percé à jour dès le départ, et les démons qui s'étaient introduits dans la demeure des Akase avaient été facilement neutralisés. Izuchi en fut impressionné.

— Où est passé le Dévoreur de démons ?

— Il est parti à la poursuite de Furutsubaki. Mais tu es plutôt coriace, pas vrai ?

Somegorou le taquina avec un sourire. Bien qu'ils étaient ennemis, il traitait Izuchi comme un vieil ami. Toutefois, Izuchi ne partageait pas sa bonne humeur. Il se sentait abattu malgré le fait d'avoir survécu.

— J'ai été... épargné, n'est-ce pas ? dit Izuchi d'une voix morne.

Il avait combattu de tout son corps et de toute son âme, mais il comptait si peu aux yeux du Dévoreur de démons que celui-ci pouvait se permettre de passer outre. Quelle misère. Quelle dérision. Il savait qu'il était surpassé, mais cela l'humiliait.

— Non, je pense qu'il comptait te tuer. Tu es simplement plus tenace qu'il ne l'avait prévu.

Somegorou, peut-être fort de la sagesse de l'âge, devina ses pensées et balaya son inquiétude d'un geste.

— Jinya peut tuer n'importe qui s'il le doit. Ce n'est pas le genre d'homme à épargner quelqu'un par pitié. Il t'a affronté avec tout ce qu'il avait, et tu as fait de même. C'était un combat où vous avez tous les deux tout mis en jeu, j'en suis certain.

— Je vois...

Ces mots dissipèrent le doute dans l'esprit d'Izuchi. Somegorou connaissait suffisamment le Dévoreur de démons pour parler en son nom. Izuchi poussa un profond soupir de soulagement.

— Mais bien sûr, si tu as encore envie de te battre, je me ferai un plaisir d'y répondre, proposa Somegorou.

— Non, je vais m'en abstenir. Je ne peux pas gagner à mains nues.

Avec un faible sourire, Izuchi déclina l'offre.

Sans sa mitrailleuse Gatling, Izuchi n'était qu'un démon inférieur ordinaire, dépourvu d'aptitude démoniaque. Non seulement il ne ferait pas le poids face au légendaire Akitsu Somegorou le Quatrième, mais il ne pouvait même pas bouger dans son état actuel, non à cause de ses blessures, mais parce que son esprit était trop abattu pour rassembler la moindre énergie.

— Je...

Allongé sur le dos, il leva les yeux vers le ciel et commença à parler. Peut-être voulait-il simplement que quelqu'un, n'importe qui, entende ce qu'il avait sur le cœur.

— ...Je ne pouvais pas supporter de voir nous autres démons être éliminés du monde par le changement des époques. La science apporta la lumière à la nuit, les sabres furent abandonnés et les armes à feu devinrent courantes, et nous, esprits, avons perdu notre place dans le monde. Les grands démons ne furent plus que des figures de récits. Nous, démons, sommes devenus faibles, au point de ne plus faire le poids face aux humains.

Dans le monde développé de l'ère Taishô, de nombreux esprits furent oubliés, et les démons ne furent plus considérés comme les tyrans absolus qu'ils avaient été autrefois. La vague de modernisation força les démons désormais affaiblis à se dissimuler dans les replis du monde, pour finalement être oubliés et devenir des êtres fictifs dont on ne parlait plus que dans les histoires pour enfants.

Izuchi refusait d'accepter un tel destin.

— J'en étais amer. Quelle valeur a un esprit qui perd même face aux humains ? Je voulais réduire ce monde en miettes et en créer un où un démon pourrait être un démon, quelqu'un de fort pour toujours.

Il voulait simplement que les siens soient reconnus à leur juste valeur.

Il désirait un monde où les démons vivaient en démons et les humains en humains. Comme autrefois, lorsque l'homme craignait les démons et vénérât les dieux.

— Mais j'avais tort. Même aujourd'hui, de grands démons continuent d'exister. Les démons ne sont pas devenus faibles. Il n'y a que moi qui le suis. Quelle misère... Au fond, je ne suis qu'un gamin qui fait un caprice, n'est-ce pas ?

Même à l'ère Taishô, il existait un démon d'autrefois capable de réduire des armes à feu à néant. Cette prise de conscience fit se sentir Izuchi insignifiant, d'autant plus qu'il s'était voué à un homme comme Eizen. Humilié, il se couvrit le visage d'une main.

— Bon sang. La faiblesse est une chose misérable...

Peut-être aurait-il pu choisir une autre voie s'il avait possédé la force du Dévoreur de démons. Il n'en savait rien. Mais il était au moins certain qu'il ne serait pas resté sans agir en voyant Ryuuna et Kimiko être blessées pour servir ses objectifs. Il comprit que sa faiblesse était encore plus laide qu'il ne l'avait d'abord cru. Une émotion monta en lui, le faisant trembler.

— Ha ha. Tu es plus jeune que tu en as l'air, pas vrai ?

Somegorou afficha un large sourire, le cœur réchauffé. Bien qu'il s'adressât à un démon, son ton était bienveillant.

— Tu te presses trop. Jinya a traversé l'enfer pour en arriver là où il est. Un jeune démon comme toi ne peut évidemment pas se comparer, alors n'essaye pas. Il m'a fallu du temps pour apprendre cette leçon moi aussi, ajouta-t-il avec un sourire en coin. — Un démon peut vivre mille ans. Il te reste encore beaucoup de temps devant toi. Alors, sois aussi faible que tu veux, mais continue d'essayer. Tu es trop jeune pour déjà renoncer à toi-même.

Izuchi fut frappé par Somegorou. Il révisa son jugement à son égard : Somegorou était fort. Non pas parce qu'il maîtrisait des techniques de chasse aux esprits, mais parce que l'âge et l'expérience l'avaient façonné ainsi. C'était quelque chose qu'Izuchi ne possédait pas.

Ayant découvert une forme de force dont il n'avait même pas conscience jusque-là, Izuchi laissa échapper un léger soupir et sourit.

— Tu es aussi étrange que le Dévoreur de démons. C'est la première fois que je rencontre un humain qui fait la leçon à un démon, et qui plus est à un ennemi.

— Eh bien, comme on dit, nous autres vieillards adorons faire la morale, répondit Somegorou avec un sourire.

Puis, avec désinvolture, il ajouta :

—Et puis, nous ne sommes plus ennemis.

Izuchi fit une grimace et demanda :

— Pourquoi ça ?

— Tu n'es pas assez idiot pour continuer à servir ce vieux pourri d'Eizen après ça. Du moins, c'est ce que Jinya a dit.

Somegorou semblait fier de rapporter ces paroles.

— ...Oui. Oui, c'est vrai.

Izuchi avait peut-être perdu le combat, mais cette défaite lui avait permis de comprendre que son souhait était erroné. Il éprouvait de la gratitude envers le Dévoreur de démons et envers Akitsu, l'un pour l'avoir reconnu comme un démon d'autrefois, l'autre pour l'avoir réprimandé. Il ne retournerait pas auprès d'Eizen, un vieillard méprisable qui cherchait à exploiter de jeunes filles. À la place, il accepterait sa défaite avec dignité.

— C'est une défaite totale. Il m'a complètement eu.

Jamais il n'aurait cru qu'une défaite puisse lui apporter une telle paix.

Toujours étendu au sol, il relâcha tout son corps et sourit.

Le cœur apaisé, il leva les yeux vers le ciel et se dit que, peut-être, les étoiles paraissaient plus belles que d'ordinaire cette nuit.

Au même moment où Izuchi lançait son assaut contre la demeure des Akase, une attaque eut lieu dans un quartier résidentiel de Fukagawa.

Plusieurs silhouettes filaient à travers la nuit baignée de lune. Il y avait anormalement peu d'humains dans les rues, sans doute à cause de l'aptitude de Furutsubaki à contrôler les gens. Les silhouettes n'avaient nul besoin de se déplacer en silence ni avec discrétion. Telles des bêtes primitives, elles poursuivaient leur proie bruyamment et avec férocité.

Quelque temps après avoir été confiée à une connaissance de Jinya, Ryuuna fut attaquée par des subalternes d'Eizen. Ce n'étaient que des démons inférieurs dépourvus d'aptitudes, mais ils étaient nombreux, et elle prit la fuite tandis que son gardien était occupé à les contenir. C'était peut-être imprudent de sa part, mais elle estimait agir correctement. Elle ne pensait pas que ce démon agaçant la protégerait réellement, même s'il était une ancienne connaissance de Jinya.

Elle courut à en perdre haleine à travers la ville. Elle pouvait à peine réfléchir. Sa seule pensée était d'échapper à ses poursuivants. La sueur faisait adhérer son kimono à sa peau avec inconfort. Elle ignore son épuisement et se dirigea aussi vite qu'elle le put vers la demeure des Akase. Kaneomi approuvait sa décision irréfléchie. Elle se sentait coupable d'abandonner la connaissance de Jinya à son sort, mais elle devait se concentrer sur la demande de Jinya : protéger Ryuuna.

— Ryuuna-san !

— ...Mmm.

Kaneomi, tenue dans les bras de Ryuuna, laissa échapper une exclamation. Le quartier de Fukagawa était déjà sous le contrôle des subalternes d'Eizen. La ville était immobile comme la mort. Personne ne s'agitait, quel que soit le vacarme produit. Pourtant, plusieurs silhouettes se dressaient sur le chemin de Ryuuna.

Elles s'approchaient lentement, se balançant comme des fantômes. C'étaient des humains ordinaires, non des démons inférieurs. Il n'y avait aucune vie dans leurs yeux. Ils n'étaient manifestement pas maîtres d'eux-mêmes.

— Eizen-sama... Vous avez changé.

Eizen connaissait un moyen de transformer des humains en démons, et pourtant il avait délibérément envoyé des humains ordinaires à leur rencontre. La raison était évidente : ni Ryuuna ni Kaneomi n'étaient assez sans cœur pour tuer des innocents simplement manipulés par autrui. Même Jinya aurait sans doute hésité à frapper ici, et Somegorou aurait cherché un moyen de passer sans combattre. Les envoyer contre elles ne visait qu'à les tourmenter. Eizen cherchait à entamer leur esprit.

— Ryuuna-san, je vais emprunter ton corps.

— Kane...omi...

L'aptitude de Kaneomi, *Esprit*, lui permettait de mouvoir un corps à sa guise, même si sa chair se déchirait et ses os se brisaient. Si Ryuuna lui confiait son corps, Kaneomi pourrait combattre avec. C'était pour cela que Jinya l'avait confiée à Ryuuna.

— J'y vais.

Kaneomi prit le contrôle du corps de Ryuuna et se rua en avant à une vitesse inimaginable pour sa frêle silhouette. S'engouffrant à l'intérieur, elle frappa le flanc de la première personne qui leur barrait la route, puis renversa son geste en une taille ascendante à travers la poitrine d'une autre. Elle utilisait le dos de la lame, mais cela revenait à recevoir un coup de barre de métal. Des os se brisèrent sans doute et des organes furent sûrement atteints, mais Kaneomi n'avait pas le luxe de se retenir davantage.

— Tss. Quelle plaie.

Elle se figea en entendant une voix qui ne venait pas de devant elle, mais tout près, derrière elle.

— Qu...

Elle se retourna aussi vite que possible et aperçut un démon noir aux muscles puissants malgré sa petite taille et sa silhouette élancée. Il avait des crocs acérés et un regard plus tranchant encore.

Elle prit aussitôt ses distances, mais il ne fit aucun geste pour attaquer.

Cependant, toujours plus d'humains manipulés continuaient d'affluer autour de Ryuuna et de Kaneomi.

— Après le baby-sitting, voilà l'enlèvement, hein ? J'commence à croire que ce vieux débris cherche juste à me provoquer.

Le démon poussa un profond soupir, demeurant nonchalant. Kaneomi avait entendu parler de ce démon noir par Akitsu Somegorou. Il s'agissait d'Ikyuu, un démon supérieur doté d'une aptitude singulière.

— Alors sois une gentille petite fille et viens sans faire d'histoires, ou je serai obligé de te ramener avec les bras et les jambes brisés. Eizen dit que ça ne le dérange pas que je te malmène un peu tant que je te ramène vivante.

Ryuuna laissait à Kaneomi le contrôle total de son corps. À travers la garde de l'épée, elle sentait l'agitation de Kaneomi.

Kaneomi avait pris part à de nombreux combats en tant que l'une des lames de Jinya. Forte de son expérience, elle comprit d'un seul regard qu'Ikyuu lui était bien supérieur. Ce n'était pas un adversaire qu'elle et Ryuuna pouvaient vaincre seules. Même en combattant cent fois, elle était certaine qu'il sortirait vainqueur à chaque affrontement.

— Ceux du côté du domaine des Akase doivent déjà être morts. Aucune chance qu'ils aient survécu à la horde qu'on a amenée, surtout avec Izuchi pour s'occuper du Dévoreur de démons. Désolé, mais c'est la fin du chemin.

Kaneomi ne voulait pas envisager que Jinya puisse perdre face à Izuchi, mais quoi qu'il en soit, il n'y avait aucune chance qu'il accoure à leur secours. Ryuuna et elle devaient surmonter cette épreuve par leurs propres moyens, mais elles étaient encerclées et faisaient face à un démon qu'elles n'avaient aucune chance de vaincre.

C'était échec et mat. Ikyuu avait raison. C'était la fin pour Ryuuna.

— Je suis sûr que tu es assez intelligente pour comprendre que tout est terminé, alors fais ce que je dis. Je ne prends aucun plaisir à faire du mal aux petites filles. Sois raisonnable pour nous deux, d'accord ?

Leur seule consolation était qu'Ikyuu restait un démon doté d'une conscience. Bien qu'il fût un subalterne d'Eizen, il ne cherchait pas à tourmenter Ryuuna. Il n'était pas un saint, mais il semblait au moins capable de distinguer le bien du mal.

Ses paroles ne s'adressaient pas à Ryuuna, mais à Kaneomi.

Kaneomi contrôlait toujours le corps de Ryuuna. Peu importait ce que souhaitait Ryuuna, si Kaneomi décidait de se rendre, Ryuuna n'aurait aucun moyen de s'y opposer. Elle utilisa donc sa bouche, la seule partie de son corps encore libre, pour affirmer son choix.

— ...Non.

— ...Quoi ?

— Ryuuna-san ?

Kaneomi fut surprise d'entendre Ryuuna se forcer à parler. Ikyuu, ne s'attendant manifestement pas à ce que son offre soit refusée, prit une expression incrédule. Pour dissiper tout doute, Ryuuna refusa de nouveau, sans équivoque.

— Je ne... Je ne viendrai pas avec vous.

— **Ha. Vraiment ? Et qu'est-ce que tu comptes faire, alors ?** demanda Ikyuu d'un ton agressif, comme s'il se sentait tourné en ridicule.

Sans détourner le regard, Ryuuna entrouvrit ses lèvres bien dessinées et déclara d'une voix hésitante :

— Je... Je vais courir.

— **Et comment comptes-tu faire ça ?**

Il désigna les alentours d'un geste.

Il avait raison. Elles étaient encerclées. Ryuuna savait que sa résistance ne signifiait rien.

Pourtant, elle ne recula pas et soutint son regard sans fléchir.

— Quand... quand j'ai découvert des choses que je ne connaissais pas, les choses effrayantes ont grandi. Mais les choses importantes pour moi ont grandi aussi. Je ne sais pas si c'est une bonne chose... mais...

Elle repensa à la conversation qu'elle avait eu cette nuit-là. Il restait encore tant de choses qu'elle ignorait, mais au moins savait-elle que la chaleur de ses mains était réelle.

— Jiiya a dit que je comprendrais un jour. Ce que tout cela signifie. Il croit en moi.

Il l'avait acceptée, elle qui était souillée, elle qui ne pouvait même pas être qualifiée d'être humain digne de ce nom. Pourtant, elle n'avait encore rien fait pour lui, n'avait pas encore prononcé les paroles qu'elle souhaitait lui dire. Elle ne pouvait pas abandonner ici. Il lui restait tant de choses à lui confier.

— Alors je ne retournerai plus dans cet endroit sombre ! Je rentre chez moi... auprès de celui qui croit en mon avenir.

Elle ne s'était même pas rendu compte que des larmes coulaient sur ses joues. Ses paroles formaient un désordre incompréhensible, et la fuite demeurerait impossible quoi qu'elle dise. Ses actes ne valaient guère plus qu'un caprice d'enfant. Ils ne changeaient rien. Pourtant, l'expression d'Ikyuu se figea, comme si ses cris avaient éveillé quelque chose en lui.

— **Je ne comprends pas un traître mot de c'que tu racontes... Mais je vois que t'es pas une gamine capricieuse.**

Il recula sa jambe droite et abaissa son centre de gravité. Il serra les poings, signe qu'il ne se retiendrait plus.

— **Si t'as la volonté, alors je ne te mépriserai pas. Mais j'peux plus te ramener sans t'abîmer.**

Contraint d'accepter une mission qui ne l'intéressait pas, Ikyuu avait jusque-là manqué d'entrain. Mais la détermination qu'avait montrée Ryuuna changea son regard. Peut-être aurait-il pu se montrer indulgent au début, mais à présent il briserait ses membres pour briser son esprit. Leur situation était pire qu'auparavant.

Ikyuu commença à s'avancer d'un pas menaçant, mais une voix insouciante et déplacée l'arrêta net.

— Comme tu es impure, petite. Mais je suis certain que Yasha en sera ravi.

Un homme apparut soudain, se promenant d'un pas léger en se frayant un chemin à travers la foule. Il tenait une épée à la main, et derrière lui s'étendait une traînée de cadavres. Bien qu'il ne s'agît que d'humains possédés par autrui, il les avait tranchés un à un sans la moindre hésitation en venant se placer aux côtés de Ryuuna.

— Voilà une assemblée fort nombreuse. Même s'il ne s'agit que de menu fretin, c'est un vrai plaisir d'avoir autant de chair à trancher. Je te suis reconnaissant, le bleu.

Il éclata d'un rire léger, à la fois éthéré et inquiétant.

L'homme mesurait environ un mètre soixante-cinq. Ses épaules étaient étroites, et sa carrure n'avait rien d'impressionnant. Les yeux égarés, il fixait Ikyuu comme s'il l'évaluait.

— **T'es qui, bordel ?**

— Je ne suis qu'une connaissance de celui que vous appelez le Dévoreur de démons, bien que notre seule véritable rencontre ait été un duel à l'époque d'Edo.

— Je vois. Alors t'es ce garde du corps dont Eizen parlait.

— Précisément. On m'a confié la protection de cette enfant. Cela me contrarierait que vous l'emportiez, le bleu.

Ikyuu n'appréciait guère le ton moqueur de l'homme, mais il demeura vigilant. Celui-ci restait parfaitement calme malgré toute l'intention meurtrière qu'Ikyuu dirigeait vers lui. Au contraire, il semblait s'en délecter.

— **Donne ton nom, que je sache au moins quoi inscrire sur ta pierre tombale.**

— Mon nom ne mérite guère qu'on s'en souvienne, mais il serait inconvenant de ne pas le donner.

Sans adopter la moindre posture de combat, il laissa ses bras pendre le long de son corps.

— Keh, keh keh. Je me nomme Okada Kiichi. Un humble meurtrier venu d'un âge révolu.

Tout en se baignant dans l'hostilité d'Ikyuu, Kiichi lui adressa un sourire glaçant.

5

Il tendait toujours la main, sans jamais parvenir à saisir ce qu'il désirait.

— Quelle plaie...

C'était une expression favorite d'Ikyuu. Son histoire n'était ni une tragédie trop commune ni un bonheur banal, mais celle d'un simple ennui.

Il était puissant. Il possédait du talent dès le départ, ainsi que le sérieux nécessaire pour s'entraîner comme il le fallait. Il n'hésitait pas à mutiler autrui et n'avait aucun scrupule à tuer. Il n'y avait donc rien d'étonnant à ce qu'il devienne fort, qu'il affronte et tue de nombreux chasseurs d'esprits, puis qu'il finisse, des années plus tard, par éveiller une capacité qui lui était propre.

Mais un démon puissant qui tuait des chasseurs d'esprits n'avait plus aucune valeur à l'ère Taishô. Face à la grande vague de modernisation, les nombreux démons d'autrefois n'eurent d'autre choix que de se dissimuler. Les sabres furent interdits et les armes à feu prirent le devant de la scène tandis que les réverbères illuminaient la nuit. Les hommes perdirent toute raison de craindre les esprits. Ikyuu demeurait un démon aussi puissant qu'auparavant, mais qu'est-ce que cela signifiait encore ?

Les démons et les chasseurs d'esprits ne disparurent pas totalement. Mais pour l'homme du commun, les combats entre humains et démons n'étaient plus que des récits. Les gens oublièrent leur peur des démons, et Ikyuu était trop avisé pour se livrer à des ravages inconsidérés et se faire un ennemi de la police ou de l'armée. Mais laisser sa force se perdre n'était pas non plus envisageable, alors il choisit de servir Eizen.

De même qu'Izuchi ne supportait pas de voir les démons s'affaiblir et dépérir avec le temps, Ikyuu ne supportait pas de voir des démons puissants comme lui perdre leur occasion de briller. Pour des raisons opposées, ils poursuivaient le même objectif : détruire le monde tel qu'il était.

Cela dit, mettre réellement un terme au monde actuel n'était pas l'objectif d'Ikyuu. C'était le processus qui y menait qui l'intéressait.

Le but aurait pu être n'importe lequel, pourvu qu'il donnât un sens à la force qu'il avait cultivée. Enfin, son souhait était exaucé : un adversaire puissant se dressait devant lui.

— Aha, je vois.

Okada Kiichi éprouva le tranchant de sa lame en tranchant la tête d'un homme. Il entailla ensuite le flanc d'un autre, faisant jaillir ses entrailles. D'un coup porté à la poitrine, le sang jaillit dans l'air. Sa lame, humide de sang, luisait sous la lune et tuait à chaque frappe. Ikyuu se sentit captivé par le massacre qui se déroulait sous ses yeux.

Tous les humains qu'il avait amenés étaient des gens ordinaires placés sous le contrôle de Furutsubaki. Eizen ne les avait altérés d'aucune manière. Ils auraient pu retrouver leur vie normale si Furutsubaki levait son emprise sur eux. Autrement dit, c'étaient tous des êtres qui pouvaient encore être sauvés.

— Ainsi, ils n'ont aucune conscience d'eux-mêmes. Quelle tragédie, en effet.

Cela, jusqu'à ce qu'ils aient le malheur de croiser Kiichi.

Il tuait aussi naturellement qu'il respirait, et les cadavres autour de lui ne cessaient de se multiplier. Ce n'était pas un meurtre commis pour protéger Ryuuna, mais un meurtre pour le simple fait de tuer. Il ne tirait aucune joie de ses actes. Tuer n'était pour lui qu'un acte d'orgueil.

S'il tirait son sabre contre quelqu'un, alors il devait le tuer, non parce qu'il était un démon, mais parce qu'il poursuivait la voie de l'épée jusqu'à ses extrêmes. Il ne pouvait exister de monde où il ne choisirait pas de tuer. Kiichi était un homme qui vivait fidèle à la lame, même alors que le monde changeait autour de lui.

Lorsque le dernier humain s'effondra au sol, Kiichi laissa échapper un léger soupir.

Le regard d'Ikyuu, qui l'avait suivi tout du long, semblait le mettre à l'épreuve.

— Je vois que tu ne fais pas que parler.

Ikyuu avait choisi de le laisser aller jusqu'au bout afin de voir de quoi il était capable. La montagne de cadavres autour d'eux constituait sa réponse.

Il l'observa de nouveau, cette fois en prêtant attention à sa tenue singulière.

Kiichi portait un haori et un hakama, avec des tabi et des sandales de paille zôri. À sa hanche pendait son sabre, reposant dans un fourreau de métal. Il était, comme il l'avait dit, un homme d'une époque révolue.

Beaucoup auraient qualifié son apparence de désuète, voire d'antique.

Mais ce qui paraissait le plus daté chez Kiichi aux yeux d'Ikyuu était sa carrure. Les muscles de son cou montraient à quel point il s'était entraîné sans relâche. Bien que son kimono dissimulât une grande partie de sa silhouette, Ikyuu était certain que tout son corps avait été façonné pour ne laisser subsister aucune parcelle de superflu.

Kiichi avait souri plus tôt comme s'il appréciait réellement d'être encerclé. Il semblait sans défense, mais son attention demeurait entièrement tournée vers son environnement et son positionnement était parfaitement ajusté. Rien qu'à cela, Ikyuu comprit que cet homme avait traversé un nombre anormal de batailles infernales. Son absence d'hésitation méritait aussi d'être notée. Ikyuu le savait parce qu'il était semblable, Kiichi était trop accoutumé à ôter la vie. Tous deux se valaient en cela : ils étaient des êtres vils qui ne trouvaient aucun obstacle au massacre.

Un sourire sinistre se dessina malgré lui sur le visage d'Ikyuu. Il se sentit reconnaissant. C'était comme si son adversaire avait été façonné pour lui. C'était bien mieux que de s'en prendre à une fillette, bien sûr, mais surtout, il avait enfin l'occasion de faire briller sa force.

Une soif de sang déborda de lui tandis qu'il serrait légèrement les poings.

— Ah, quelle admirable malveillance tu portes en toi. Mais je trouve cela étrange... commença Kiichi.

Bien qu'un affrontement pût éclater d'un instant à l'autre, il ne prit pas de garde.

Ikyuu s'immobilisa, les sourcils froncés. Il demeura sur ses gardes, observant attentivement son adversaire tout en lui lançant un regard interrogateur.

— J'étais persuadé que tu servais un certain Nagumo Eizen, et pourtant tu as attendu de m'affronter au lieu d'exécuter immédiatement les ordres de ton maître.

La tâche d'Ikyuu était d'enlever Ryuuna. Il aurait pu ignorer Kiichi, prendre la jeune fille et en finir s'il l'avait voulu, mais il avait attendu que Kiichi règle le cas des figurants. Kiichi semblait ne pas comprendre sa raison.

— **J'me suis dit qu'te battre serait la manière la plus simple de procéder,** répondit Ikyuu.

Il n'avait aucun problème à tuer les forts. C'était tourmenter les faibles qu'il n'aimait pas, surtout si la victime était une jeune fille. En ce sens, Okada Kiichi était un adversaire bien plus simple pour lui que Ryuuna.

— Oh ? Et que veux-tu dire par là ?

— **J'dis qu'cette fille comprendra que résister n'a aucun sens une fois qu'elle t'aura vu réduit en bouillie.**

Il n'avait aucun scrupule à tuer, mais il estimait qu'on ne devait pas jouer avec la vie. C'était l'un des rares principes auxquels il se tenait.

— Je vois. Quelle grossièreté affligeante.

Kiichi ne semblait guère impressionné par sa réponse. L'atmosphère changea brusquement et se tendit d'un seul coup.

Ils aiguisèrent leurs sens et chassèrent toute pensée superflue. Aucun des deux ne prit le temps de respirer tandis que la distance entre eux se réduisait.

Le premier à bouger fut Ikyuu, qui prit appui sur le sol avec assez de force pour le faire trembler. Sans ralentir en avançant, il lança un poing chargé de tout son poids vers le creux de l'estomac de Kiichi.

Mais il ne frappa que le vide. Kiichi avait glissé son pied droit loin en arrière, pivotant vers la gauche.

— Ngh ?!

À cet instant, Ikyuu avait déjà été entaillé. Kiichi avait porté une coupe horizontale presque au même moment où il esquivait.

Ses mouvements étaient calculés, et son attaque fluide. D'une telle fluidité qu'Ikyuu ne put ni y répondre ni même l'éviter.

Kiichi n'était nullement doté d'une force physique exceptionnelle. Il dépassait de loin les limites humaines, mais sa vitesse et sa puissance ne rivalisaient pas avec celles d'un démon comme le Dévoreur de démons. En revanche, sa maîtrise du sabre ne pouvait être qualifiée que d'extraordinaire.

— **Salaud...**

— Tu as assurément davantage à offrir ? Même à présent, je n'ai pas encore atteint les sommets de la lame.

Ikyuu perçut la nature de Kiichi dans la manière dont il maniait son sabre. C'était un homme sans hésitation dans ses mouvements ni vacillement dans ses pensées. Ce n'était pas le fruit d'une disposition innée, mais quelque chose acquis par une obsession profonde. Kiichi avait passé sa vie à retrancher tout superflu de son corps et de son esprit, ce qui lui conférait sa rapidité. Ikyuu eut le vertige en songeant à l'ampleur de l'entraînement et des vies ôtées qu'il avait fallu pour en arriver là. La pureté de l'être de Kiichi constituait sa force.

— **Tch !**

Ikyuu claqua la langue lorsque l'attaque suivante de Kiichi s'abattit, une entaille en diagonale. Il comprit aussitôt qu'il ne pourrait l'éviter à temps. Il la laissa donc le toucher sans que la blessure fût fatale, puis se prépara à contre-attaquer. La fluidité des mouvements de Kiichi l'avait surpris, mais jusqu'ici les blessures d'Ikyuu restaient légères. Bien son bras gauche et sa poitrine se teignirent légèrement de sang, ses mouvements ne furent en rien entravés.

Pour sa riposte, Ikyuu avança le pied droit et lança un coup sec de son poing droit, côté le plus proche.

— **Quelle vigueur.**

Kiichi le bloqua sans effort avec la garde de son sabre.

Ikyuu avait visé l'ouverture laissée après l'attaque de Kiichi. Il ne manquait ni de vitesse ni de force, et pourtant Kiichi avait réussi à bloquer son poing avec l'infime surface offerte par la garde.

Ikyuu avait été entièrement déjoué. Cela le stupéfia, mais il n'en avait pas fini pour autant. Son poing droit n'était qu'une feinte. Sa véritable attaque, la gauche, avait déjà disparu.

Si les méthodes ordinaires se révélaient inefficaces contre Kiichi, Ikyuu devait l'emporter par des moyens surnaturels. Sa capacité se nommait Portée. Elle lui permettait d'atteindre ce qui se trouvait juste au-delà de sa portée. Il pouvait aussi l'utiliser pour déplacer tout son corps sur de courtes distances, mais ce n'était là qu'une application secondaire. Son véritable usage consistait à tendre la main sur de grandes distances pour saisir ce qu'il ne pouvait autrement atteindre. En apparence, elle ne faisait qu'augmenter la portée de ses attaques, mais sa véritable force se révélait lorsqu'il l'utilisait hors du champ de vision de son adversaire.

Son bras gauche réapparut derrière le dos de Kiichi. Comme il avait traversé sans entrave un espace qu'il contrôlait, il conservait assez de puissance pour écraser la tête de Kiichi par-derrière. Ikyuu en était certain, il le tenait.

— Intéressant.

Mais cela ne suffit pas.

Kiichi laissa le poing droit d'Ikyuu pousser contre la garde et écarter son sabre. Il recula ensuite d'un pas et trancha derrière son dos le bras gauche d'Ikyuu sans même se retourner. Bien que l'attaque se situait entièrement dans son angle mort, la coupe atteignit sa cible.

Le bras d'Ikyuu tomba au sol avec un bruit sourd. La douleur suivit un instant plus tard, lui arrachant un souffle.

Kiichi mit de la distance entre eux, et le combat s'interrompit un moment.

Cela n'avait guère d'importance pour Ikyuu, il n'était plus en état de se battre. Non à cause de la douleur ni de la perte de sang, mais sous le choc. Il avait une confiance absolue dans la puissance de sa capacité et l'avait utilisée avec la certitude qu'elle tuerait Kiichi ici même.

Et pourtant, Kiichi s'en était défendu.

Non pas après l'avoir vue une première fois, mais sans jamais l'avoir vue du tout. Ikyuu demeura immobile, incapable d'y croire.

— Je vois à ta manière de te mouvoir que tu t'es entraîné avec rigueur. Mais tant que tu es incapable de contrôler le déplacement de l'air, tes attaques « surprises » ne sont guère des surprises.

Au moment où le bras d'Ikyuu s'était manifesté derrière lui, Kiichi avait perçu la légère variation de l'air et s'était défendu. Dans un duel à mort sans le moindre avertissement, cela avait suffi pour percer à jour sa capacité.

— ...Tu es quoi au juste ? demanda Ikyuu, incrédule.

C'était la première fois qu'il rencontrait une telle puissance.

— Je crois te l'avoir déjà dit. Je ne suis rien d'autre qu'un humble meurtrier d'un âge révolu.

Irrité par le calme de Kiichi, Ikyuu se mit en mouvement sans réfléchir. Malgré la perte de son bras, il n'hésita pas, ignorant la douleur et attaquant. Kiichi écarta doucement l'assaut désespéré en glissant sa lame sous le bras de son adversaire et en y appliquant une infime pression pour le dévier. Profitant de l'ouverture, il enchaîna trois estocades fulgurantes au front, à la gorge et au cœur.

Ikyuu força sa tête sur le côté et évita de justesse la pointe dirigée vers son front, mais il ne put esquiver complètement celle visant sa gorge, et sa carotide fut entaillée. Son cœur allait être transpercé... non, il restait un moyen. Déplacer tout son corps n'était qu'un usage secondaire de sa capacité, et il manquait d'expérience pour l'exécuter instantanément. En revanche, il avait employé sa fonction principale des milliers de fois.

La pointe de Kiichi s'arrêta juste avant de percer son cœur. Grâce à Portée, Ikyuu avait déplacé son bras avant que la lame ne le frappe et l'avait saisie à mains nues. Bien qu'il la retînt de toutes ses forces, il ne put la maintenir qu'un instant. Kiichi retira aussitôt sa lame, tranchant les doigts d'Ikyuu. Mais Ikyuu l'avait contraint à un mouvement maladroit. En arrachant son sabre avec toute sa force, Kiichi perdit légèrement l'équilibre, laissant une ouverture infime.

Ce serait la dernière occasion qui s'offrirait à Ikyuu. Il rassembla ce qu'il lui restait de forces et hurla en lançant tout son corps en avant.

— Grrraaaah !

Son bras gauche ayant disparu et sa main droite étant inutilisable, il prit appui sur sa jambe gauche et lança un coup de pied circulaire de toutes ses forces avec la droite. S'il traçait un arc trop large, Kiichi l'esquiverait simplement. Il garda donc son mouvement serré et concentré, affûté comme une lame. Il mobilisa chaque muscle de son corps, ne laissant rien de côté, appelant à lui tous les fruits de ses efforts. Si ce coup portait, la tête de Kiichi serait assurément arrachée.

— Tu es impur.

Sans manifester la moindre surprise, Kiichi toucha la jambe d'Ikyuu du revers du poing. Il avança largement la jambe droite et, d'un geste presque imperceptible, dévia la trajectoire du coup, laissant sa force passer à côté de lui. Puis il revint à sa position initiale comme si rien ne s'était produit.

Ikyuu ne put que rester muet. Toute la puissance qu'il avait cultivée ne valait rien. Il était traité comme un enfant.

— Tu déploies trop de force, gaspille trop de mouvements, et ton esprit est troublé. Mais surtout, ta manière de vivre t'obscurcit. Tu es plein d'impuretés.

— **La ferme !**

Les paroles de Kiichi firent monter la colère en lui. Il l'avait affronté au sommet de sa forme, et pourtant il n'avait pas fait le poids, perdant un bras au passage. Il savait qu'il n'avait plus aucun espoir de victoire, mais il avait continué à se battre. Et même son coup de pied n'avait pas atteint sa cible.

Ikyuu savait qu'il était fort, mais il voulait aussi une occasion de montrer sa force. Il avait cru que servir Eizen lui offrirait l'opportunité qu'il recherchait, mais il n'avait fait, en fin de compte, que tourmenter les faibles. Il avait renié ses propres principes et s'était autorisé à commettre des actes vils, perdant ainsi tout respect pour lui-même. Peut-être que son destin n'avait été qu'une question de temps.

Après avoir évité l'attaque d'Ikyuu sans effort, Kiichi réduisit la distance à une vitesse plus grande encore que précédemment. Son pas en avant paraissait d'une rapidité absurde.

Ce n'était pas une question de force dans les jambes. Sa maîtrise du transfert de poids et l'équilibre de son centre lui donnaient simplement l'apparence d'aller bien plus vite qu'il ne se déplaçait réellement.

Sa posture était d'une telle beauté qu'un frisson parcourut l'échine d'Ikyuu. Avant même qu'il ne s'en rende compte, la lame de Kiichi était trop proche pour être évitée.

Ikyuu avait cherché à donner un sens à sa force et avait tué de nombreux adversaires dans ce but. Peut-être n'était-ce que justice qu'il rencontre plus fort que lui et soit tué à son tour. Le monde sembla se troubler tandis que sa fin approchait.

Ah... Au bout du compte...

La lame de Kiichi brilla faiblement en fendant la nuit et s'enfonça dans le cou d'Ikyuu.

...Je n'ai rien accompli. Je n'ai pas suivi les ordres et je n'ai pas montré ma force. Où... me suis-je... trompé... ?

Personne ne lui répondit, et pourtant ses derniers instants arrivèrent. Le sabre sembla le traverser comme le vent un bref instant, puis une pluie de sang jaillit et sa tête roula au sol. Le corps d'Ikyuu suivit un moment plus tard, et Kiichi le contempla avec des yeux emplis de mépris.

— Tu as cherché à donner un sens à ta force, sans jamais t'y consacrer entièrement. Tu t'es accroché à ta conscience, sans jamais la suivre jusqu'au bout. Ton sort est mérité.

En fin de compte, Ikyuu n'était pas parvenu à blesser Kiichi le moins du monde, ni même à poser un doigt sur Ryuuna.

Peut-être son erreur avait-elle été de vouloir donner un sens à sa force tout en se mettant au service d'un autre. Il existait peut-être des moyens de se valider sans souiller ses mains de sang. Ou peut-être aurait-il dû suivre la bonté de sa conscience et vivre avec droiture dès le départ. Il était impossible de savoir ce qui aurait été préférable, et ces possibilités n'avaient plus d'importance désormais. La seule vérité pour Ikyuu était qu'il gisait mort.

Ainsi s'acheva la vie d'un démon prisonnier de sa propre force.

— Ah...

Témoin de toute la scène, Ryuuna laissa échapper un léger son.

Ikyuu avait été un subordonné d'Eizen et, par conséquent, rien d'autre que son ennemi, et pourtant sa mort éveillait quelque chose en elle.

En l'état, elle ne comprenait pas ce qui lui serrait la poitrine.

Elle ne put que demeurer là, dans la rue obscure, la tête baissée.

Depuis longtemps, les furutsubaki, c'est-à-dire les vieux camélias, étaient décrits comme des arbres capables de devenir des esprits féminins. Selon Les Cent Démons illustrés du présent et du passé de Toriyama Sekien, « Les âmes des vieux camélias deviennent des esprits qui hantent les hommes, car nombre d'arbres anciens abritent leur propre esprit. » On croyait que même les plantes finissaient par devenir des esprits après qu'un temps suffisant se soit écoulé.

— Haa... haa...

Furutsubaki, cependant, ne portait rien de l'image majestueuse de l'esprit du camélia qu'évoquait son nom tandis qu'elle fuyait, saisie de peur. Née fille de Magatsume, puis remodelée par Eizen, elle avait peut-être, depuis qu'elle avait absorbé Saegusa Sahiro, l'apparence d'une simple jeune femme effrayée courant désespérément pour sa vie.

— I-il arrive ! Je dois m'enfuir...

Submergée par l'écart immense de puissance qu'elle avait constaté, Furutsubaki abandonna Izuchi et s'enfuit dans la panique. Elle se dirigea vers Fukagawa, espérant rejoindre le plus puissant subordonné d'Eizen, Ikyuu.

— N-non... Quelque chose... quelque chose ne va pas...

Mais en chemin, elle s'arrêta brusquement.

— Je suis la subordonnée d'Eizen-sama. Je suis née pour Eizen-sama. J-je le sais.

Ses souvenirs étaient confus, sans doute un contrecoup de leur altération. Elle savait qu'elle ne devait être qu'un pion d'Eizen, rien de plus, et se le répétait sans cesse en prenant de profondes inspirations pour stabiliser sa respiration.

— Je t'ai retrouvée, Furutsubaki.

Elle entendit la voix glaciale de Jinya et poussa un cri, alors même qu'elle venait tout juste de se calmer. C'était presque comme s'il avait attendu qu'elle se croie en sécurité. Jinya dut admettre qu'il avait l'air du méchant, en cet instant.

— Je t'ai suivie avec Esprits canins et Invisibilité. Je parie que tu ne t'en es même pas aperçue.

Il l'avait suivie depuis le début grâce à ses capacités. Il avait pensé qu'en la laissant fuir, elle le mènerait jusqu'à la cachette d'Eizen, mais elle avait choisi, contre toute attente, de rejoindre son allié.

Ryuuna était avec Okada Kiichi. Jinya ne pensait pas que Kiichi perdrait un combat, mais tout pouvait arriver. C'était pour cela qu'il avait décidé de régler le cas de Furutsubaki avant qu'un imprévu ne survienne.

— Je compatis un peu à ta situation. Être privée d'une identité propre est une chose tragique. Je sais ce que cela fait.

Les paroles de Jinya la troublèrent. Son visage n'exprimait pas la peur, mais une expression proche des larmes.

— Mais je n'ai aucune intention de te laisser en liberté.

— A-ah...

Lentement, il dégaina Yarai et prit position, le sabre tenu le long du flanc. Peut-être par crainte de la mort, elle se mit à marmonner des paroles incohérentes. Son cœur se serra de pitié à son égard. Bien qu'elle fût une fille de Magatsume, elle ne semblait, en cet instant, qu'une victime.

— N-non, je... je ne suis pas... je... pourquoi...

Mais il ne s'arrêta pas. Somegorou connaissait bien Motoki Sôshi et Saegusa Sahiro, et cela signifiait que Jinya ne pouvait laisser découvrir l'actuelle Furutsubaki. Seuls des êtres comme lui devaient se salir les mains.

...Heikichi avait déjà suffisamment souffert.

Avec le bruit de l'air fendu, le sang jaillit. Sa lame se brouilla en traversant le corps frêle de Furutsubaki. Mais il n'en avait pas fini. Il saisit son cou de la main gauche alors qu'elle s'effondrait.

Il ne prétendrait pas que la suite était pour Heikichi. C'était pour lui-même, pour ses objectifs et rien d'autre. Il savait que c'était d'une cruauté inutile envers quelqu'un qui allait déjà mourir, mais il n'avait pas le choix. Il devait tirer parti de tout ce qu'il pouvait.

— Ton pouvoir sera désormais mien. Je vais le dévorer.

Il ne s'intéressait guère à la capacité de contrôler autrui, mais il voulait des informations. Lorsqu'il avait dévoré Azumagiku et Jishibari, il n'avait presque rien obtenu de leurs souvenirs, et il s'attendait à en recevoir peu de Furutsubaki. Mais, par un hasard favorable, les manipulations d'Eizen permirent à une partie de ses souvenirs d'affluer en lui.

Son bras gauche lui permit d'entrevoir ce qui se trouvait en elle. Ce qu'elle ressentait avant tout était la peur. Non la peur de Jinya ni même de la mort imminente, mais l'angoisse d'être transformée en quelque chose qui ne serait plus elle-même.

Jinya crut reconnaître cette angoisse. Elle ressemblait aux cris de Nomari, qui disait ne pas vouloir l'oublier.

Il vit ensuite une main. L'image d'une main tendue était gravée dans son esprit. Elle y percevait un salut, mais il ne put en voir davantage.

— N-non... mais peut-être... est-ce préférable ainsi...

Sur ces paroles énigmatiques, elle se dissipa complètement.

Même après toutes ces années, il ne s'était pas habitué à dévorer les siens. Chaque fois, cela lui laissait un goût amer. Et pourtant, il ne le regrettait pas. Éprouver du regret serait un affront aux vies qu'il avait prises.

Il secoua le sang de sa lame avant de la rengainer. Il prit une profonde inspiration pour apaiser son cœur, puis expira lentement l'air chaud qui emplissait ses poumons. C'est alors que deux silhouettes s'approchèrent.

— Ah, te voilà, ô Yasha. As-tu terminé toi aussi ?

Okada Kiichi. Jinya l'avait affronté une fois à l'époque d'Edo, et ils s'étaient retrouvés de nouveau par pur hasard.

Même après qu'Edo fut rebaptisée Tôkyô, Kiichi était resté dans la région. Jinya lui avait demandé son aide, disant qu'il souhaitait qu'il l'aide à tuer quelqu'un. Kiichi avait accepté aussitôt, sans même demander pourquoi. Cela ne l'intéressait pas. Tant qu'il pouvait tuer, cela lui suffisait. Tel était l'homme nommé Okada Kiichi.

Jinya lui donna de l'argent en guise de remerciement, et ils convinrent de travailler ensemble quelque temps.

Kiichi était le seul, avec Magatsume, à avoir vaincu Jinya, et il serait un allié fiable.

— Je dois dire que je suis surpris. Je pensais que tu n'étais pas homme à tuer les femmes, mais tu n'as montré aucune hésitation.

Il avait apparemment assisté à la scène plus tôt. Un sourire inquiétant flottait sur ses lèvres.

— Je n'ai jamais fait de distinction entre homme et femme, dit Jinya. — Je tuerai quiconque je dois tuer. Bien sûr, je préférerais ne pas tuer du tout si c'est possible.

— Des paroles bien pures. Tu es véritablement une ordure.

— Pas besoin de me le rappeler.

Jinya encaissa sans réagir la moquerie acerbe de Kiichi. Le meurtrier semblait s'amuser pour une raison obscure. Jinya envisagea de lui demander si tout s'était bien passé de son côté, mais cela ne semblait pas nécessaire.

— Jiiya.

Ryuuna parla enfin et se blottit contre Jinya. Elle paraissait trop épuisée pour s'agripper fermement, mais c'était un progrès par rapport aux jours où elle craignait de toucher quiconque.

— Je suis heureux de voir que tu es saine et sauve.

— Hmm. Saine et sauve.

Elle continua ensuite à s'accrocher à lui comme une enfant, ce qui n'avait rien d'étonnant pour son âge.

Ému par ce comportement enfantin, Jinya laissa échapper un léger sourire.

Somegorou veillait sur Kimiko et Himawari pour lui. Il était peu probable qu'il y ait d'autres attaques cette nuit. Eizen venait de perdre une part importante de ses forces en une seule fois.

— On dirait que le pire est passé, murmura-t-il sans s'adresser à quelqu'un en particulier en passant les doigts dans les cheveux de Ryuuna.

Sa chaleur et son sourire apaisé lui confirmèrent que tout était réellement terminé.

Les choses s'étaient conclues de manière idéale, sans la moindre perte de leur côté.

Pour l'instant, il pouvait enfin respirer.

Si la situation s'était conclue de manière idéale pour Jinya, il n'en allait pas de même pour d'autres.

Jinya ne remarqua pas qu'un tiers avait observé depuis l'ombre lorsque Furutsubaki avait trouvé la mort. Son attention, accaparée par l'afflux de souvenirs issus de l'Assimilation, l'avait rendu moins attentif à son environnement, tout comme le fait qu'Eizen avait manipulé les habitants de Fukagawa pour qu'ils ignorent toute agitation.

Un homme errait justement dans la nuit à la recherche d'une connaissance disparue. La manipulation de Furutsubaki ne l'affectait pas, car il appartenait à une lignée de chasseurs d'esprits, certes faibles. Ce ne fut qu'une coïncidence parmi d'autres qui permit à Motoki Sôshi de Kogetsudou d'assister à une scène inimaginable.

— Ton pouvoir sera désormais mien. Je vais le dévorer.

Un démon vêtu à l'occidentale tenait Saegusa Sahiro. Sôshi la vit être absorbée par le bras gauche du démon dans un bruit écœurant. Il n'avait aucune connaissance des filles de Magatsume. À ses yeux, un démon venait de tuer la Sahiro qu'il connaissait.

— N-non... mais peut-être... est-ce préférable ainsi...

Dans un murmure douloureux, elle quitta ce monde.

Même s'il ne l'avait jamais dit, Sôshi l'aimait. Mais en cet instant décisif, il ne put la sauver. Il aurait dû laisser l'émotion l'emporter et se précipiter en avant, mais il demeura figé, sentant à travers sa peau la puissance écrasante du démon.

Se cacher était tout ce qu'il pouvait faire.

— Sahiro... Bon sang, pourquoi...

Il se sentit faible et plein d'amertume. Les larmes coulaient sur ses joues tandis qu'il maudissait sa propre impuissance.

Ainsi naquit une rancune. Bien qu'il ne pût rien faire à présent, il jura qu'un jour il se vengerait.

6

La lumière fluctuante d'une lampe se faisait ressentir dans la pièce obscure. Le silence était assourdissant. On aurait presque pu entendre le vacillement de la flamme.

— C'est devenu bien silencieux...

Kimiko regardait avec un air sombre vers la fenêtre, les genoux serrés contre elle sur son lit. Elle ne voyait même pas les étoiles derrière les rideaux tirés, mais elle se sentait mieux ainsi. Elle se demandait ce qui se passait dehors, mais son désir de ne pas le savoir était encore plus fort. Le silence lui apprenait au moins que le combat contre Eizen était terminé, mais elle ignorait quel camp l'avait emporté. Elle redoutait que le pire ne se soit produit.

— Tout ira bien, Kimiko-san. Mon oncle ne perdra pas, dit Himawari en laissant échapper un petit rire.

On avait expliqué à Kimiko que Himawari était en réalité la fille aînée d'un démon particulièrement malfaisant, mais elle n'y voyait rien de tel. Himawari cherchait toujours à lui remonter le moral lorsqu'elle se laissait abattre. Ce démon à l'apparence juvénile se montrait plus mûr qu'on ne l'aurait cru.

— Mais, Himawari-san...

— Je comprends. Même si c'est vous qu'ils prennent pour cible, c'est pour sa sécurité que vous vous inquiétez le plus, n'est-ce pas ?

Kimiko baissa la tête sans répondre, ayant été percée à jour. Bien qu'elle fût elle-même en danger, c'était pour Jinya qu'elle tremblait. L'idée que l'homme qui l'avait élevée depuis son enfance puisse perdre la vie l'emplissait d'effroi. Son esprit était envahi de pensées sombres. Et il n'arrangeait rien de songer que cette affaire la concernait elle, et non lui.

— Il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Ils ont peut-être le nombre pour eux, mais la victoire reste de notre côté. Il serait difficile de trouver un démon capable de tuer mon oncle dans un combat loyal.

Les paroles détachées de Himawari la troublaient vivement. Kimiko se dit que, bien qu'elle fût bienveillante, Himawari appartenait à un monde où la mort était chose ordinaire. Jinya n'était pas différent.

— Tu es incroyable, Himawari-san.

— Pardon ?

— Tu es si calme, alors que je suis à bout de nerfs.

— Eh bien, je suis bien plus âgée que vous...

Himawari répondit ainsi, mais Kimiko ne s'en sentit pas soulagée. Le silence retomba dans la pièce, puis la porte s'ouvrit brusquement.

— Elle est assez vieille pour être ta grand-mère, oui ! ricana Somegorou en entrant sans frapper.

Il veillait sur elles pour la nuit. Le plan prévoyait qu'il leur gagnerait du temps pour fuir si Jinya échouait.

Himawari renifla.

— Franchement, vous pouvez être d'une grossièreté... Le précédent Akitsu-san était bien plus aimable. Et ne savez-vous pas qu'il ne faut pas entrer dans la chambre d'une jeune fille sans permission ?

Même si elle était un démon, elle restait une femme. L'agacement d'entendre rappeler son âge la fit boudier non sans une moue expressive. Somegorou l'ignora et se tourna vers Kimiko.

— Désolé de pas avoir le bon caractère de mon maître. Enfin, c'est terminé maintenant, p'tite.

Il parla avec une telle désinvolture qu'il fallut un instant à Kimiko pour comprendre ce qu'il venait de dire. Il sourit, comme amusé par son air figé.

— Les démons qui ont attaqué ont été éliminés. Celui qui reste en vie, Izuchi, ne veut plus se battre. Et vous-savez-qui est de retour.

Somegorou se décala pour révéler quelqu'un derrière lui. La lumière de la lampe dessina peu à peu sa silhouette tandis qu'il avançait.

C'était un homme, grand, tenant une jeune fille dans ses bras. Kimiko laissa échapper un soupir de soulagement.

— Je suis revenu.

— Mm...

Jinya se tenait là, le visage aussi impassible que d'ordinaire. Ses vêtements étaient déchirés par endroits, mais il ne portait aucune blessure apparente. Ryuuna semblait également indemne. Ils n'avaient même pas l'air fatigués. On aurait dit qu'ils revenaient simplement d'une promenade.

— Jiiya...

Il posa Ryuuna à terre et laissa échapper un léger soupir. Il était aussi soulagé de voir que Kimiko était saine et sauve. Tout n'était pas encore entièrement réglé, mais il s'accorda un bref relâchement. Un sourire apparut sur son visage.

— Je suis heureux de vous voir saine et sauve, Dame Kimiko.

— C'est à moi de le dire. Vraiment... je suis si heureuse que tu...

Des larmes montèrent à ses yeux tandis que ses lèvres se mirent à trembler. Elle s'avança vers lui d'un pas incertain, comme de retour en enfance.

— Comment peux-tu être si imprudent alors que c'est toi qui me reproches toujours la même chose ?

— Vous n'avez pas tort. Il semble que je n'aurai plus beaucoup de légitimité pour vous réprimander désormais.

— Vraiment...

Elle agrippa faiblement le bord de sa manche. Ses doigts tremblaient, non par amour, mais par hésitation enfantine.

— Mais... bon retour, Jiiya.

Bien qu'elle fût heureuse de le voir revenu, son cœur demeurait agité. Leurs ennemis étaient encore en liberté, et leur longue nuit n'était pas terminée. Mais elle n'en laissa rien paraître et serra les dents en silence. D'une voix trop basse pour être entendue, Himawari murmura :

— Mais les véritables épreuves ne font que commencer...

Bien qu'ils eussent repoussé les assauts d'Eizen, la nuit n'était pas finie. Himawari resta dans la chambre de Kimiko pour renforcer sa protection, tandis que Somegorou demeurerait auprès d'Izuchi.

Après avoir utilisé *Union* à plusieurs reprises contre Izuchi, Jinya était épuisé. Une fois Ryuuna raccompagnée dans sa chambre, il prit un bain rapide pour se débarrasser de la sueur, puis regagna la sienne pour se reposer.

— ...Jiiya. Es-tu encore éveillé ?

Il n'était pas couché depuis longtemps lorsqu'il entendit un léger coup hésitant à sa porte. Il l'ouvrit et découvrit Kimiko tenant un plateau entre ses mains. Elle tremblait légèrement, peut-être à cause du froid.

— Quelque chose ne va pas, Dame Kimiko ?

— Non, c'est juste que...

Elle lui adressa un sourire timide, teinté d'une légère tristesse.

— ...Je n'arrivais pas à dormir. Je peux rester ici un moment ?

Il en resta surpris. D'ordinaire, il l'aurait réprimandée en lui rappelant qu'il n'était pas convenable pour une jeune femme de son âge de rendre visite à un homme à une heure si tardive. Mais ses yeux étaient remplis d'inquiétude, presque d'une supplication, et il ne put se résoudre à refuser.

— Himawari-san a dit qu'elle n'aurait pas besoin de me surveiller si j'étais simplement dans ta chambre.

— Je vois. Il s'est passé beaucoup de choses ce soir. Je ferai une exception et vous laisserai rester jusqu'à l'heure du coucher.

— ...Merci. Oh, en guise de petit remerciement, j'ai pensé te préparer une tasse de thé.

Il ne pouvait pas la laisser indéfiniment dans le couloir, aussi lui fit-il signe d'entrer. Elle obtempéra avec hésitation, posa le plateau sur son bureau et commença à préparer le thé.

— Qu'est-ce qui vous prend ? demanda-t-il.

— Rien de particulier. Je voulais simplement te remercier pour ce que tu as fait ce soir. Mère m’a appris la manière correcte de verser le thé noir. Je m’exerce encore, mais je serais heureuse si tu acceptes d’en goûter une tasse. Donne-moi un instant.

Le service à thé tinta tandis qu’elle s’affairait. Jinya s’assit sur le lit et observa son dos pendant qu’elle préparait le thé sur son bureau. Elle manquait assurément d’expérience, mais cette scène lui rappela Shino.

— ...Vous avez grandi, murmura-t-il avec émotion.

Elle se figea un instant. Elle ne sembla pas particulièrement ravie de ce commentaire, se montrant plutôt gênée.

— Ai-je vraiment grandi ? Non, tu as sans doute raison. Tiens. Ton thé.

Les mains tremblantes, elle lui tendit la tasse avec nervosité. Le thé exhalait un doux parfum floral. Il en contempla la teinte ambrée et limpide, et son esprit s’apaisa.

— Merci. Ah, penser que le jour où vous me verseriez le thé viendrait un jour.

— Est-ce donc si surprenant ?

— Oui, en effet. Comme j’ai vieilli... Vous étiez si petite, autrefois.

Il n’aurait peut-être pas dû dire cela. Ses yeux se troublèrent. Et à cet instant, Jinya comprit quelque chose.

Les choix importants de la vie surgissent toujours soudainement. Il arrive qu’il faille ne retenir qu’une seule chose parmi tout ce qui nous est cher. Jinya eut le sentiment que Kimiko avait fait son choix.

— Allons, ne te moque pas de moi, Jiiya. Dis-moi plutôt ce que tu en penses.

À son insistance, il porta la tasse à ses lèvres et en but une gorgée, puis s’immobilisa. Il n’était pas assez insensible pour ne pas comprendre ce que signifiaient ses mains tremblantes et ses yeux embués.

— Vous avez vraiment grandi.

Elle fut déconcertée par la douceur de sa voix, mais avant qu'elle ne puisse répondre, il vida le reste de la tasse. Par son regard, elle semblait demander : « Pourquoi ? ».

— C'est le thé que vous avez versé pour moi. Je ne pourrais en gaspiller la moindre goutte.

Sa voix était ferme et assurée. Il reconnaissait presque qu'il comprenait ce qu'elle faisait, mais il ne se résoudrait pas à dissimuler ses sentiments. Pas lorsque sa gratitude était si sincère.

— Il se fait tard. Il est temps que vous retourniez dans votre chambre.

Elle ne fit aucun mouvement pour se lever, baissant plutôt la tête avec tristesse. Sa bonté devait lui paraître d'autant plus douloureuse en cet instant.

— Je me souviens m'être glissée un jour dans ton lit lorsque j'étais enfant.

— Ah, oui. Vous vous étiez accrochée à moi parce que vous aviez fait un mauvais rêve. Vous étiez encore si petite. Vous êtes un peu trop grande pour dormir ici à présent, n'est-ce pas ?

Évoquer ce souvenir sembla atténuer quelque peu sa tension. En revanche, Jinya se raidit davantage, ses doigts gagnés par un engourdissement.

— Si seulement j'avais pu rester une enfant...

Sa voix se fit lointaine tandis que son esprit s'embrumait. Ses membres étaient parcourus de picotements et son sens du toucher s'émoussait, mais il lutta pour rester conscient afin qu'elle ne s'en aperçoive pas.

— Mon père adoptif m'a appris que rien n'est immuable, pour le meilleur ou pour le pire.

Il n'était pas assez naïf pour croire que leurs jours heureux pourraient se poursuivre sans qu'un prix ne soit à payer. Il faut fournir des efforts équivalents pour préserver ce que l'on possède. Si l'on peut bâtir quelque chose à force de travail, cela peut aussi s'effondrer en un instant.

— ...Je vois.

— Mais je pense que le fait même que tout doive un jour changer donne de la valeur aux efforts que nous faisons pour conserver ce qui est et aux luttes que nous menons pour nous transformer.

C'était pour cela qu'il taillait les hortensias. Il travaillait pour que la même vue demeure dix ans plus tard. Il avait beaucoup perdu, mais il n'avait pas perdu de vue la valeur de ce qu'il avait acquis. Cette conviction lui avait permis de choisir la voie de l'immuabilité.

Mais cela n'était au fond que le choix de Jinya. Il ne pouvait contraindre Kimiko, qui avait sa propre vie à mener, à choisir quoi que ce soit.

— Mais, **ma Dame**... Ne craignez ni le changement, ni le fait de demeurer telle que vous êtes. Les chemins que vous avez choisis ne doivent pas être regrettés.

— Jiiya...

— Quoi que puissent dire les autres, j'accepterai la décision que vous aurez prise. Je prierai désormais pour votre bonheur, et je sais que je ne serai pas le seul. N'oubliez pas que de nombreuses personnes tiennent à vous.

Il ignorait si ses paroles l'atteignaient, mais il espérait qu'elle garderait quelque part dans son cœur les divagations de ce vieil homme.

Peut-être lui seraient-elles utiles un jour, lorsqu'elle serait devenue adulte.

Il tint encore un moment, mais il atteignait sa limite. Lentement, ses paupières s'alourdirent.

— ...Jiiya ?

Aucune réponse ne vint.

Jinya s'était effondré sur le lit, inconscient.

— Bien joué, Kimiko-chan, lança une voix androgyne.

Une silhouette sortit de l'ombre, s'étant glissée dans la pièce sans qu'on s'en aperçoive. C'était Yonabari, le démon haniwari au service d'Eizen.

— Tu lui as donné la drogue comme je te l'avais demandé. Brave fille. Ouf, je n'aurai pas à tuer Yoshihiko-kun. Tu as de la chance, hein ?

Aux côtés de Yonabari se tenait quelqu'un que Kimiko connaissait bien, Tôdô Yoshihiko, le jeune homme qui travaillait au Koyomiza. Il gardait la tête baissée, l'expression froide et impénétrable.

— Je te dois aussi de l'avoir gardée si docile, Yoshihiko-kun. Et ne t'inquiète pas, Kimiko-chan. Tu as fait le bon choix. Tu as mon approbation.

C'était Yoshihiko qui avait remis la drogue à Kimiko. Il lui avait dit de la donner à Jinya et aux autres, affirmant qu'elle ne ferait que les endormir et les neutraliser, sans mettre leur vie en danger.

Il avait sans doute agi sous la menace. Bien qu'elle sache ne pas pouvoir leur faire confiance, Kimiko n'avait pas eu le choix, Yonabari tenait la vie de Yoshihiko entre ses mains.

— Yonabari-san... Cette drogue est vraiment sans danger, n'est-ce pas ? Il n'y a aucun risque que quelqu'un en meure ? demanda Kimiko.

— Comme je l'ai déjà dit, je n'aime pas tuer. Le Dévoreur de démons a reçu une dose supplémentaire, une spécialité de Nagumo, mais même cela ne fera que l'assommer. Alors ne t'inquiète pas, répondit Yonabari avec un sourire enjoué. — Il sera hors d'état d'agir toute la nuit, et d'ici là, tout sera terminé. L'objectif d'Eizen sera accompli. Oh, j'ai hâte. Je me demande quelle tête fera le Dévoreur de démons à son réveil.

Un frisson parcourut l'échine de Kimiko. Bien que ce démon prétend ne pas aimer tuer, Yonabari semblait prendre plaisir à jouer avec la vie des autres.

— Allons-y, Kimiko-chan ! Oh, et porte Ryuuna-chan pour moi, d'accord, Yoshihiko-kun ? Sois galant, surtout.

Yonabari eut un rire moqueur.

— D'accord, répondit sèchement Yoshihiko.

Kimiko suivit Yonabari sans un mot. Avant de quitter la pièce, elle jeta un dernier regard vers Jinya endormi, lui qui avait toujours fait ce qu'il pouvait pour elle. Même ce soir, il avait risqué sa vie pour la protéger. Et pourtant, elle trahissait sa bonté et quittait la demeure des Akase.

— Je suis désolée, Jiiya. Adieu.

La porte se referma avec un bruit sourd qui serra le cœur.

Kimiko ne choisit ni sa propre sécurité, ni même de respecter les efforts de ceux qui l'entouraient.

Elle choisit la vie de Yoshihiko.

Sans que personne ne les arrête, tous trois laissèrent derrière eux la maison des Akase.

Ils ne remarquèrent pourtant pas quelque chose.

— Grnngh...

Jinya se mordit la lèvre jusqu'au sang afin de rester conscient. Mais son corps était engourdi, et il lui était impossible de lever ne serait-ce qu'un doigt, comme l'avait dit Yonabari.

— Kimi...ko...

Il avait pressenti qu'il se tramait quelque chose. Pourtant, il avait bu son thé, car il avait jugé qu'il ne s'agissait pas d'un poison mortel et parce qu'il lui faisait confiance. Elle avait peut-être menti, mais il savait qu'elle ne le trahirait pas. Il était indéniable qu'elle avait un peu mûri.

Kimiko avait décidé de se rendre auprès d'Eizen pour sauver Yoshihiko. Alors même que tant de personnes cherchaient à la protéger, elle s'était volontairement sacrifiée pour sauver quelqu'un d'autre. C'était un acte égoïste et insensé. Beaucoup l'auraient sans doute critiquée pour cela, mais pas Jinya. Il jugeait son choix noble.

Il avait aperçu, dans Kimiko lorsqu'elle était partie, une détermination semblable à celle que Shirayuki avait manifestée jadis. Il avait autrefois trouvé de la beauté dans la décision de Shirayuki, et c'était pourquoi il ne blâmait pas Kimiko aujourd'hui. Il n'éprouvait aucun regret à l'avoir laissée agir ainsi, et il ne la laisserait pas non plus regretter son choix. Elle se trouvait peut-être à présent entre les mains d'Eizen, mais sa décision avait un sens si Yoshihiko pouvait être sauvé. Tout était loin d'être terminé. Jinya pouvait encore tenir sa promesse.

Il se mordit la lèvre avec force et laissa échapper un faible murmure qui se perdit dans l'obscurité de la pièce.

La Nuit de l'Extinction

1

Une semaine avant la nuit où le camp d'Eizen lança son assaut, Himawari rencontra Yoshihiko dans un petit théâtre nommé Koyomiza, à Shibuya, durant l'un des creux d'activité tandis qu'un film était projeté. L'humeur de Yoshihiko était sombre, et sa gaieté habituelle avait disparu.

— Êtes-vous sûr de votre choix ? demanda Himawari.

À vrai dire, elle se souciait peu de la réponse de Yoshihiko à la question qu'elle lui avait posée quelque temps plus tôt. La seule chose qui comptait était la sécurité de Jinya. Ce qui arriverait en chemin n'avait pas d'importance tant qu'elle pouvait la garantir. Même si sa conscience la faisait souffrir à l'idée de ce qui pourrait advenir de Kimiko ou de Yoshihiko, leur bien-être pâlisait en comparaison de celui de Jinya.

— ...Je le suis.

La voix de Yoshihiko était tendue.

Yonabari lui avait ordonné de faire ingérer aux habitants de la maison Akase une drogue qui laisserait même les démons incapables de bouger. Il aurait dû être mort depuis longtemps avec les entrailles dans un tel état, mais il survivait grâce à la capacité de Yonabari. *Jouet* permettait à Yonabari d'empêcher quelqu'un de mourir, faisant de lui, en somme, un jouet immortel. La vie de Yoshihiko était entre les mains de Yonabari. À l'instant où il lèverait sa capacité, il mourrait de ses blessures graves.

— Et vous savez ce que cela entraînera ?

— ...Je le sais.

Il esquaissa un faible sourire, au bord des larmes. Mais que pouvait-il faire d'autre ? Il n'avait eu aucun autre choix dès le début.

Le plan consistait à faire droguer Jinya par Kimiko elle-même. C'était un procédé ignoble qui révélait clairement le sadisme de Yonabari. Jinya serait trahi par celle qu'il protégeait. Lorsqu'il se réveillerait, tout serait déjà terminé, et il serait impossible de récupérer Ryuuna ou Kimiko. Yonabari prenait grand plaisir à imaginer le visage qu'il ferait en réalisant qu'il était trop tard.

— Je sais parfaitement ce que ma décision entraînera. C'est pourquoi j'aimerais vous demander votre aide, dit Yoshihiko.

— Eh bien, cela me convient, dit Himawari, légèrement perplexe. — C'est grâce à vous que je peux éviter d'être droguée moi-même, et il serait de toute façon plus commode pour moi de vous aider.

Ses yeux étaient éteints, mais une volonté ferme y demeurait perceptible.

— Et encore une chose. Je vous en prie, gardez cela secret vis-à-vis de Jiiya-san si vous le pouvez.

— Je ne lui dirai rien. Je ne le peux pas. S'il l'apprenait, il serait encore plus téméraire qu'il ne l'est déjà. D'ailleurs, je suis certaine qu'il boirait la drogue quand même, même si je l'en avertissais.

Bien que cette idée l'irritât, Himawari était convaincue de ne pas se tromper. Jinya était du genre à reconnaître le choix de Kimiko, aussi insensé fût-il. Il se mettrait en danger s'il pouvait ainsi éviter de ternir sa détermination. C'était parfaitement illogique, mais il le ferait malgré tout, parce que telle était la ligne de conduite qu'il s'imposait.

— Il se laisserait sciemment droguer, puis tenterait malgré tout de protéger Kimiko et Ryuuna. Et s'il échouait, il ne ferait que s'en blâmer. C'est un homme complètement insensé. Vraiment.

Les paroles de Himawari étaient sévères, mais pleines d'affection.

Yoshihiko baissa la tête, désolé.

— Je suis désolé. C'est à cause de moi que...

— Vous n'avez rien à vous reprocher.

Coupant Yoshihiko, Himawari prit ses mains et les enveloppa des siennes.

— Tout comme mon oncle respecterait la décision de Kimiko-san, je respecte la vôtre. Même si d'autres le font, je ne méprise pas votre choix.

Si le choix de Kimiko devait être qualifié d'erreur, alors celui de Yoshihiko l'était également.

Les humains vivaient en commettant à la fois des actes justes et des actes erronés, mais les démons comme Himawari ne pouvaient en faire autant.

C'était pour cela qu'elle ne lui en voulait pas. Si quoi que ce soit, elle envoyait légèrement sa manière d'être.

Elle ressentait pour lui un sentiment proche de l'admiration.

Ainsi, la décision de Yoshihiko fut scellée tandis que sa situation demeurerait cachée à Jinya.

— Il est temps pour moi aussi d'accomplir mon propre dessein...

Le murmure de Himawari se dissipa dans le ciel clair.

Telle fut la conversation qui eut lieu avant l'assaut contre la demeure des Akase.

Bien que les Nagumo étaient devenus insignifiants avec le passage du temps, Eizen jura qu'il les ferait connaître de nouveau à l'ère Taishô. C'était là son objectif inébranlable.

Son plan consistait à provoquer une crise. Le déclin des chasseurs d'esprits était directement lié à la diminution des esprits causée par la modernisation, aussi prévoyait-il de créer un esprit capable de détruire le monde que seuls les Nagumo pourraient vaincre. Il ramènerait le pays aux temps anciens, à l'époque où les chasseurs d'esprits étaient encore nécessaires pour abattre les esprits déchaînés. Et il avait besoin à la fois de Ryuuna et de son Yatonomori Kaneomi comme instruments de son dessein.

La lame Yatonomori Kaneomi possédait la capacité Hurlement démoniaque, qui lui permettait de sceller des esprits dans sa lame. En emplissant Ryuuna d'un démon issu de la lame, le Kodoku no Kago serait mené à son terme. Elle incarnerait à la fois le rituel du kodoku et le poison du renard kodoku. Elle séduirait les hommes et enfanterait des démons en tant que tentatrice et corruptrice, apportant la ruine au monde, une seconde venue de Tamamo-no-Mae elle-même, qui serait héroïquement abattue par les Nagumo.

C'est tout ce que Kimiko avait appris, mais elle ne comprenait toujours pas pourquoi elle était visée.

— Ah, ma chère Kimi. Je suis si heureux que tu sois venue.

C'était pour cela que la vue d'Eizen l'accueillant avec tant de joie était si troublante. Elle ignorait pourquoi il la voulait, mais elle se doutait que ce ne pouvait être pour rien de bon.

La résidence privée d'Eizen se trouvait en périphérie de Tôkyô. Ils étaient dans une pièce intérieure couverte de tatamis, éclairée seulement par la lueur tremblante d'une lampe. Ryuuna dormait à l'endroit où elle avait été abandonnée au sol. Yonabari surveillait les deux jeunes filles à proximité, et Yoshihiko se tenait à leurs côtés. Plusieurs démons se tenaient derrière Eizen, sans doute en guise de gardes.

Il n'y avait aucune échappatoire.

Et Yonabari détenait toujours la vie de Yoshihiko entre ses mains. Quant à Jinya, il était naturellement hors d'état d'agir à cause de la drogue que Kimiko lui avait elle-même administrée.

La situation paraissait sans issue. Bien que Kimiko eût choisi ce destin de sa propre volonté, elle était effrayée et pleine de regrets.

— Tu as bien agi, Yonabari. Considère que ton erreur d'avoir laissé Ryuuna être enlevée est compensée, dit Eizen.

— Ah, mince. J'espérais que vous auriez oublié ça.

Eizen ne répondit pas à la remarque impertinente de Yonabari. Il était d'une humeur si favorable.

— Alors, on commence par Ryuuna-chan ? demanda Yonabari.

— Non. Faisons les choses dans l'ordre et commençons par Kimi.

D'un sursaut, Yoshihiko se mit à trembler. L'ayant remarqué, Yonabari sourit avec douceur et se pencha pour lui murmurer :

— Ne va pas faire quelque chose de stupide, d'accord ? Tu ne voudrais pas manquer les derniers instants de ta chère amie, n'est-ce pas ?

La voix de Yonabari était assez forte pour être entendue. Leur menace feutrée ne s'adressait pas à Yoshihiko seul, mais à Kimiko également.

Il était douloureux de voir Yoshihiko baisser la tête avec tant d'abattement. Bien qu'effrayée, Kimiko rassembla son courage, fixa Eizen non sans un air grave et dit :

— P-pourquoi faites-vous tout cela ?

Eizen prit un air surpris, ne s'étant pas attendu à la moindre résistance de sa part. La nature du sacrifice ne l'avait jamais concerné.

— Vous avez fait des choses terribles à Ryuuna-san et à Yoshihiko-san. Pourquoi ? Dans quel but ?

Les paroles de Kimiko relevaient davantage d'un appel à l'émotion d'Eizen que d'une véritable question.

Son destin avait été scellé au moment où elle avait obéi à Yonabari, mais elle conservait encore un espoir envers Eizen, qui lui avait témoigné plus d'affection que son propre grand-père, Seiichirô.

— Mon objectif est le même depuis le tout début : la résurrection des Nagumo. Rien de plus, rien de moins.

Mais même cet espoir fugitif fut étouffé sans difficulté.

— Cette chose-là deviendra un dieu-démon. Mon Kodoku no Kago... Une tentatrice qui enfantera des démons et apportera la ruine à l'ère Taishô.

Il n'y avait aucun intérêt à tenter de le faire revenir sur sa décision. Cet homme, qui cherchait à transformer Ryuuna en monstre, était lui-même un monstre au sens le plus véritable.

— Mais cela ne suffit pas. Tout esprit malfaisant a besoin de son pourfendeur, et un vieil homme comme moi n'est pas apte à remplir ce rôle.

Les rides de son visage se déformaient tandis qu'il parlait par intermittence. Peut-être cherchait-il à sourire, mais son regard écarquillé et sa voix rauque ne laissaient percevoir que la folie.

— C'est pour cela que j'ai besoin de toi, ma petite Kimi.

Son regard ardent et obsessionnel lui donna la nausée.

— Je ne suis qu'un homme. Bien que j'aie acquis la capacité inhumaine de consommer la vie pour me l'approprier, je n'ai pas su abandonner mon humanité en tant que père de Kazusa. Quel que soit le nombre de vies que j'accumule, mon corps vieillissant continuera de se flétrir encore et encore jusqu'à ce que je finisse par rencontrer ma fin. Ma capacité de résurrection me serait alors inutile.

Malgré les apparences, Eizen demeurait un être humain, soumis à la même mortalité naturelle que tous les autres. Il pouvait revenir à la vie s'il était tué, mais renaître d'une mort naturelle ne ferait que le conduire à mourir de nouveau aussitôt. C'était pour cela qu'il n'avait pas cherché à repartir de zéro lorsque Ryuuna et Kimiko avaient été enlevées, il n'en avait tout simplement pas le temps.

— Je craignais de ne pas y parvenir, mais il semble que tout se soit arrangé à la fin. Tu atteins toi aussi tes seize ans cette année. La fortune doit réellement me sourire.

— ...Que voulez-vous dire ?

— J'ai besoin d'un nouveau corps avant que le mien ne se flétrisse, ma petite Kimi, afin de continuer à vivre.

L'esprit de Kimiko se vida. Elle tenta de comprendre ses paroles, mais elles refusaient de prendre sens. Pourtant, un frisson lui parcourut l'échine et elle se mit à trembler.

— Il n'y a pas lieu d'avoir peur. Je vais simplement échanger le contenu de ta tête avec le mien, rien de plus. Avec le pouvoir inhumain que j'ai obtenu de Furutsubaki, l'échec est impossible.

Une vague de nausée la submergea. Les rouages de son esprit se remirent enfin en mouvement, et les éléments commencèrent à s'assembler. Elle comprit désormais pourquoi son grand-père Seiichirô ne l'avait pas laissée aller à l'école et l'avait gardée à la maison, pourquoi il avait tacitement toléré qu'elle sorte en cachette tant qu'un accompagnateur veillait sur elle, et pourquoi Eizen s'enquérât de sa santé à chacune de leurs rencontres.

— A-alors, si vous me demandiez toujours si j'étais en bonne santé lorsque nous nous voyions, c'était parce...

— Eh bien, naturellement, ce serait fâcheux que tu meures avant que tout ne soit prêt. Tu as bien fait de grandir en si bonne santé. J'en suis ravi, Kimi.

Son développement en tant que personne n'avait aucune importance tant que son corps demeurait sain et intact. Elle n'était rien d'autre qu'un sacrifice, comme Ryuuna, un corps élevé uniquement comme offrande à Eizen afin qu'il puisse prolonger sa vie.

— C-ce n'est pas possible...

Elle ne pouvait supporter la vérité, et des larmes coulèrent de ses yeux. La nuit de la réception, Eizen avait déclaré qu'il présenterait le nouveau chef de la famille Nagumo à tous.

À présent, elle comprenait ce qu'il voulait dire. Il avait prévu de prendre son corps et de se présenter, sous sa nouvelle personne, comme le prochain chef de famille.

Kimiko s'effondra à genoux, comme si le sol s'était dérobé sous ses pieds. Elle ne pouvait rien faire d'autre que continuer à pleurer.

— Je ne peux décemment pas me nommer Eizen après avoir pris ton corps, aussi prendrai-je un nouveau nom, Kazusa ! Le pourfendeur du Kodoku no Kago, le dieu démon insensé qui tenta d'apporter la ruine au monde de l'ère Taishô. Le grand dirigeant qui ramènera les Nagumo à leur gloire passée ! Nagumo ! Kazusa ! Ah, comme mon cœur bat !

Eizen ne regardait même plus Kimiko et déversait des propos délirants en souriant. Même son démon subordonné Yonabari semblait mal à l'aise.

— Beurk, c'est répugnant. Je n'ai même pas envie d'imaginer ce vieux type sinistre entrer dans le corps de Kimiko-chan...

Yonabari n'avait pas juré fidélité à Eizen ni quoi que ce soit de semblable. Le démon avait ses propres raisons de le servir, mais les agissements d'Eizen lui inspiraient du dégoût.

— Il est vraiment dérangé, ce type, pas vrai, Yoshihiko-kun ?

Yoshihiko observait depuis l'endroit où il se tenait près de Ryuuna, mais il réagit à peine lorsque Yonabari prononça son nom. La tête baissée, il murmura quelque chose en jetant des regards nerveux entre Ryuuna et Kimiko.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Ça va ?

Yonabari examina le visage de Yoshihiko. Intriguée, Kimiko tourna elle aussi les yeux vers lui.

Son regard était concentré et sans peur, ce qui était en soi étrange dans une telle situation. Ses allers-retours agités cessèrent brusquement, puis il se mit soudain à courir. Il se précipita jusqu'à Kimiko et s'interposa hardiment entre elle et Eizen.

— ...Yoshihiko-san ?

À travers des yeux embués de larmes, elle le contempla de derrière.

Son dos frêle ne lui donnait pas l'air particulièrement fiable, mais il ne montrait aucune crainte. Il se tenait là pour la protéger, alors même que Yonabari détenait sa vie entre ses mains. L'esprit encore engourdi par les paroles d'Eizen, elle ne parvenait pas à comprendre ce qu'il faisait.

— Que signifie ceci, jeune homme ?

Eizen ne comprenait pas davantage les agissements de Yoshihiko. Il le fixa d'un regard perçant, celui d'un chasseur d'esprits aguerri mêlé à celui d'un cannibale dément, un regard qui aurait fait frissonner n'importe quel autre homme, mais Yoshihiko ne broncha pas le moins du monde.

— Himawari-chan m'a dit que sa capacité lui permet de connaître l'emplacement de quiconque elle touche.

La grimace agacée d'Eizen se creusa, tandis que Yonabari laissa échapper un rire impressionné. Ces réactions n'étaient toutefois destinées qu'à tourner Yoshihiko en dérision. Ils n'attendaient rien de lui. À ses yeux, il n'était qu'un otage destiné à contrôler Kimiko.

Enlever Kimiko faisait certes de la capacité de Himawari une menace potentielle, mais leur combattant le plus puissant, Jinya, étant hors d'état d'agir, son pouvoir d'observation à distance était en pratique insignifiant.

C'était un fait connu de tous ceux qui se trouvaient là, et Yoshihiko n'aurait donc dû avoir aucune raison d'afficher une telle assurance. Pourtant, il parlait comme s'il était certain de sa victoire.

— Grâce à sa capacité, elle a réussi à localiser cet endroit depuis un bon moment déjà. Après tout, Yonabari-san m'y a conduit à plusieurs reprises.

Les paravents de papier et les portes coulissantes furent fracassés lorsque des démons inférieurs firent irruption dans la pièce. Une odeur de fumée se répandit également. La température s'éleva légèrement, et un crépitement emplit l'air.

En un instant, des flammes rougeoyantes surgirent. Quelqu'un avait mis le feu à la demeure, mais sa propagation était anormalement rapide, ce qui ne pouvait s'expliquer que par l'usage préalable de poudre ou d'huile.

— Sale gamin ! gronda Eizen.

— C'est votre faute si vous restez enfermé dans votre chambre, le vieux. Vous n'avez pas un seul domestique ici. C'était bien trop facile à préparer.

Yoshihiko afficha un sourire espiègle, mais son visage était pâle et ses mains couvertes de sueur. Tous pouvaient voir qu'il ne faisait que contenir sa peur du mieux qu'il le pouvait.

— C'est étrange. Je pensais que tu avais décidé d'être un bon garçon et de nous obéir, dit Yonabari.

Yonabari avait cru qu'il était trop terrifié à l'idée de mourir pour aller à l'encontre de ses ordres, et Kimiko l'avait pensé également. C'était pour cela qu'elle s'était rendue auprès d'Eizen en premier lieu, afin de sauver Yoshihiko.

— J'ai bien pris une décision, mais ce n'était pas celle-là. Je me suis dit que si je devais mourir de toute façon, autant rendre un coup avant.

À cet instant, un démon massif d'environ deux mètres cinquante apparut et abattit son bras épais.

Yonabari bondit en arrière pour esquiver, mais le gigantesque démon modifia la trajectoire de son mouvement et souleva Ryuuna à la place.

— Je l'ai, Yoshihiko-kun, lança une voix enjouée qui ne correspondait pas à la tension ambiante.

Himawari se tenait sur l'une des épaules du démon colossal.

— Kimiko-san, courons !

— Hein, Y-Yoshihiko-san ? T-tu me tiens la main ?!

Profitant du moment où Eizen était distrait, Yoshihiko saisit la main de Kimiko et l'entraîna. Ils coururent de toutes leurs forces. Bien que le démon massif se dressait dans la direction où ils se dirigeaient, Yoshihiko ne montra aucune crainte.

La fluidité avec laquelle tout s'était déroulé montrait que tout avait été prévu dès le départ. Yoshihiko n'avait feint d'obéir à Yonabari que pour comploter avec Himawari et déjouer Eizen.

— Sale morveeeux ! hurla Eizen, furieux.

Les démons qui se tenaient derrière lui se mirent à poursuivre Yoshihiko et Kimiko. Tous deux étaient sans défense face à eux.

Préparer l'incendie, faire sauver Ryuuna par les démons de Himawari et mettre Kimiko à l'abri s'étaient déroulés comme prévu, mais cela ne suffirait pas. Himawari ne pouvait pas combattre, et Yoshihiko encore moins. Les démons inférieurs qu'elle avait amenés ne suffiraient pas à arrêter ni Eizen ni Yonabari. Leur attaque surprise avait porté ses fruits, mais elle ne serait pas suffisante.

— Yoshihiko-san, ils arrivent !

— Continue de courir, Kimiko-san !

Ils coururent de toutes leurs forces, mais les démons les rattrapèrent aisément. L'un d'eux leva ses griffes pour les abattre sur la tête de Yoshihiko.

— Keh, keh keh. Quelle pureté tu montres, jeune homme. Tu es prêt à jeter ta vie si cela te permet de rendre un coup, à ce que je vois.

Kimiko se retourna et vit que le démon qui les poursuivait venait d'être tranché. À sa place se tenait un homme vêtu d'habits anciens, une épée à la main, faisant face à Eizen.

— Qui...

— Okada Kiichi. Un humble meurtrier, répondit Kiichi avant même qu'Eizen n'achève sa question.

Eizen grimaça. À un instant de parvenir à ses fins, il avait été dupé par un enfant qu'il considérait comme bien inférieur à lui. Fou de rage, il dirigea toute sa soif de sang vers Kiichi et Yoshihiko.

— En êtes-vous certain ? Je doute que vous ayez le loisir de vous attarder sur nous, dit Kiichi.

Yoshihiko prit un air perplexe. Tout s'était déroulé comme prévu jusqu'à présent, mais les paroles de Kiichi étaient inattendues.

La tension s'était légèrement relâchée à cause de la distance qui les séparait d'Eizen, mais cela ne dura pas. Les flammes semblèrent un instant vaciller derrière lui, puis une silhouette apparut et réduisit l'écart en un instant.

Personne ne put réagir à ce brusque développement lorsque le crâne d'Eizen fut fendu en un battement de cils.

— Guagh ?!

Eizen cria tandis qu'une de ses vies lui était brusquement arrachée. L'assaillant enchaîna en lui transperçant le cœur, puis repoussa d'un coup de pied son corps flétri.

— Vous êtes tout de même venu. Honnêtement, quel homme insensé vous êtes, murmura Himawari avec douceur, comme si elle s'y était attendue.

— Je te dois des excuses, Yoshihiko-kun. Je t'ai sous-estimé.

L'homme avançait lentement, alors même que le manoir brûlait autour de lui.

La voix chargée d'émotion, Kimiko s'écria :

— Jiiya !

Elle l'avait trahi malgré les efforts qu'il avait faits pour la protéger, et pourtant il était encore venu à son secours.

Ses raisons étaient évidentes.

Son corps n'aurait pas dû pouvoir bouger, et pourtant il était là pour tenir la promesse qu'il avait faite à son père.

Il était arrivé à temps, de justesse. Bien qu'un profond soulagement l'envahît, Jinya se ressaisit. Il ne pouvait pas baisser sa garde face au cannibale.

— J-Jiia, je...

La voix de Kimiko tremblait. Elle tenta de dire quelque chose, mais Jinya secoua la tête pour l'en empêcher.

— Vous n'avez rien fait de mal, mademoiselle. Vous avez cherché à protéger la vie de Yoshihiko, et ce n'est pas quelque chose que vous devriez regretter.

Il acceptait ce qu'elle avait fait. Il voyait quelque chose de précieux dans sa décision et n'avait nullement l'intention de l'arrêter ou de la blâmer. Il ne se sentait pas trahi. Bien au contraire, il était heureux. La Kimiko autrefois si jeune était désormais capable de prendre des décisions importantes par elle-même. Il sourit en mesurant combien elle avait grandi.

— ...Vous n'avez aucune raison de regretter quoi que ce soit.

Il se plaça devant Kimiko et les autres et fit face à Eizen. Celui-ci s'était déjà relevé et lui lançait un regard féroce. Jinya affûta le sien en retour, tout aussi meurtrier.

— Les choses se seraient terminées de la même manière quoi qu'il en soit. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter.

Il protégerait à la fois Kimiko et Ryuuna et l'emporterait sans faute. Le déroulement avait peut-être changé, mais l'objectif restait le même. Kimiko n'avait rien à se reprocher.

— Ainsi, tu es venu, Dévoreur de démons.

— Je ne pouvais décemment pas rester au lit alors qu'il y avait un homme à abattre.

Il tuerait Eizen de ses propres mains. Non seulement pour avoir fait du mal à Kimiko et à Ryuuna, mais aussi pour avoir causé tant de ravages autour de lui. Eizen était une menace pour le monde des hommes, et pour cela, il devait être éliminé.

Jinya dégaina ses deux sabres et déclara d'une voix forte :

— Nagumo Eizen. Nous nous connaissons depuis un certain temps déjà, mais tout s'achève cette nuit.

La nuit de l'extinction avait commencé.

2

Une fumée noire s'enroulait autour des corps au point de rôtir la peau. Les poumons se carbonisaient à chaque respiration. Le feu n'avait fait que gagner en intensité, baignant la pièce d'un orange vif tandis que des objets crépitaient au loin.

Les flammes s'étaient répandues sur le sol et avaient grimpé le long des murs, faisant vibrer l'air sous l'effet de la chaleur. L'incendie s'était propagé à une vitesse anormale, comme si du combustible avait été préparé à l'avance. En moins de trente minutes, l'endroit serait réduit en cendres.

Jinya n'avait rien su du plan des autres, mais il avait vu le courage de Yoshihiko face à sa mort inévitable et en avait été ému. Himawari agissait elle aussi pour Kimiko, allant jusqu'à s'en remettre à l'aide de Kiichi. Leurs actions lui donnaient de la force. Il n'avait pas eu l'intention de leur voler la vedette, mais il était arrivé juste à temps pour les aider, et il avait donc la responsabilité d'aller jusqu'au bout. Il mettrait fin à la vie d'Eizen cette nuit, avant que le bâtiment ne brûle entièrement.

— Himawari, emmène-les tous les trois hors d'ici.

Il ne pouvait pas affronter Eizen tout en retenant Yonabari et les démons inférieurs en même temps. Il encouragea Himawari à fuir avec les autres, mais un autre démon répondit.

— Ça te dérange si je donne un coup de main, Dévoreur de démons ?

Izuchi, le grand démon que Jinya avait vaincu peu de temps auparavant, apparut. Il fit un pas en avant avec une grimace, peut-être à cause de ses blessures, ou pour une autre raison.

— Que fais-tu ici ? demanda Jinya.

— Cette fille, Himawari, m'a invité à venir. Je me suis déjà couvert de honte une fois en étant épargné. Un peu plus ou un peu moins, ça ne changera rien.

Il se gratta la joue en donnant cette excuse. Il ne semblait nourrir aucune hostilité. Ses intentions véritables restaient obscures, mais peut-être cherchait-il à réparer ses fautes à sa manière. Incapable d'accepter ses limites, il avait servi Eizen et contribué à nuire à deux jeunes filles, mais désormais qu'il avait accepté sa faiblesse, il ne tolérerait plus les agissements d'Eizen.

Les alliés d'Izuchi ne semblèrent pas le moins du monde surpris d'apprendre qu'il était en vie. Eizen ne réagit pas du tout, tandis que Yonabari se contenta de dire d'un ton indifférent :

— Oh, alors tu es en vie, Izuchi ? D'où te vient ce soudain changement d'avis ?

— J'ai accepté ma faiblesse.

Yonabari fit la grimace, trop agacé pour poser d'autres questions.

— Intéressant. Si ce grand démon se charge de protéger les enfants, je crois que je vais m'occuper des larbins.

Kiichi jugea Yonabari et les démons inférieurs alentour.

— Keh keh keh. Pas d'inquiétude, je ne suis pas assez sans vergogne pour salir ta fierté, dit-il à Jinya. — Je ne poserai pas un doigt sur ta proie. À moins que tu ne meures le premier.

Kiichi n'apporterait aucune aide à Jinya dans son combat, mais c'était précisément ce que Jinya souhaitait. Dans des situations comme celle-ci, Kiichi était un allié fiable. Même à présent, il incarnait encore cette manière d'exister pure à laquelle Jinya avait autrefois aspiré.

— Je te remercie, mais ne compte pas avoir ton tour, dit Jinya.

— Tu as la langue bien pendue pour un démon de ton espèce.

Eizen bouillonnait à la remarque moqueuse de Jinya. Ses yeux étaient assombris par une émotion obscure, peut-être la colère ou la haine.

Jinya, lui, laissa pendre ses bras sans adopter de posture. Tous deux se fixèrent en faisant glisser légèrement leurs pieds, ajustant la distance qui les séparait.

Eizen n'attaqua pas pendant que les autres parlaient, car Jinya ne laissait aucune ouverture. Jinya avait espéré qu'Eizen serait assez imprudent pour se ruer à l'assaut, mais même ses provocations n'avaient servi à rien.

— Je compte sur toi, Izuchi.

— Hé. Laissez-les-moi.

D'un ton presque enjoué, Izuchi répondit avec assurance. Il prit Ryuuna dans ses bras, puis commença à quitter la pièce.

L'endroit allait bientôt se transformer en bain de sang. Jinya ne voulait pas que les plus jeunes assistent à cela.

— E-excusez-moi, Jinya-san ? appela Yoshihiko.

— Oui ?

— Eh bien... Pourriez-vous donner un bon coup de poing à ce vieil homme à ma place ?

Le caractère inattendu de la demande déconcerta Jinya. Amusé par sa réaction, Izuchi éclata de rire malgré la tension.

— Bien dit, gamin !

— Ah ah ah. Je veux dire, il est évident que je ne pourrais pas le toucher moi-même, mais... je suis quand même en colère, vous savez ?

Même s'il ne le formula pas clairement, Jinya comprit ce que Yoshihiko voulait dire. Yoshihiko était en colère parce qu'Eizen avait tenté de faire du mal à Kimiko.

Jinya était heureux qu'elle ait quelqu'un qui tienne autant à elle. Sans se retourner, il répondit :

— Entendu.

— Qui vous a dit que vous pouviez partir ?

Eizen s'apprêtait à les poursuivre, mais un seul pas en avant de Kiichi le cloua sur place.

— Jiiya...

Alors même que Yoshihiko commençait à suivre Izuchi, Kimiko ne fit aucun mouvement pour partir. Elle regardait Jinya avec inquiétude, sans sembler savoir quoi dire.

Jinya avait toujours eu un faible pour ce genre de regard. Nomari et Suzune l'avaient accompagné des yeux avec la même expression lorsqu'il partait combattre.

— J'aimerais pouvoir goûter encore à votre thé noir un de ces jours.

— Hein ?

— Certains d'entre nous sont un peu trop jeunes pour l'alcool, alors portons un toast avec du thé quand tout sera terminé. Ensemble, tous les quatre.

Il parlait comme si sa victoire ne faisait aucun doute. Bien sûr, il ne pouvait pas être réellement aussi sûr de lui, mais il ne voulait pas qu'elle ait l'air si triste.

— Oui... Oui, ça serait bien. Alors, je t'en prie, reviens sain et sauf.

Les yeux humides, elle lui offrit un sourire empreint de courage. Sous l'insistance de Himawari, elle suivit les autres à contrecœur et quitta la pièce. Kiichi détourna le regard, comme pour signifier que leur sécurité ne le concernait plus.

— Yonabari.

— Ouais, ouais.

Sur l'ordre d'Eizen, Yonabari s'éloigna. Jinya ignorait s'ils poursuivaient Kimiko et les autres ou s'ils avaient une autre intention, mais il n'avait d'autre choix que de faire confiance à Izuchi et à Himawari pour protéger les plus jeunes.

Il ne resta dans la pièce que Jinya, Eizen, Kiichi et plusieurs démons inférieurs. Il n'y avait plus besoin de paroles. Tout se réglerait ici.

Les flammes s'agitaient comme des vagues brutales. Au milieu de ce tumulte, Eizen demeurait parfaitement immobile.

Sa malveillance meurtrière, plus ardente encore que le brasier, était entièrement tournée vers Jinya. L'air lui-même semblait brûler sous l'effet de sa fureur.

Quelque chose éclata au loin dans un claquement sec. Au même instant, Eizen se mit en mouvement. Il se dirigea droit vers Jinya, mais ses pas restèrent silencieux, sans aucun geste superflu, au point qu'il semblait presque se rapprocher en se faufilant.

— Ssshya !

Dans ses mains, il tenait la lame démoniaque Yatonomori Kaneomi, l'Épée du Hurllement démoniaque. Sa lame élégante, courbée comme un fouet, luisait d'une lueur ambrée embrasée lorsqu'il l'abattit vers la gorge de Jinya.

Jinya para l'attaque avec Kaneomi et la repoussa d'un simple coup de force. Puis il effectua une taillade en diagonale avec Yarai, mais Eizen fut plus rapide et esqua. Jinya tenta d'enchaîner d'un second coup, mais Eizen l'évita encore par un jeu de pas, avançant en même temps pour entailler la peau d'une frappe.

— Qu'y a-t-il, Dévoreur de démons ? Tu me parais lent.

Eizen ne relâcha pas la pression. Un miasme noir s'éleva de son épée tandis qu'il arrachait de force le pouvoir d'un démon scellé dans la lame. Le miasme enveloppa le tranchant et l'allongea, le rendant deux, puis trois fois plus long. Eizen la rbandit et l'abattit à une vitesse telle qu'elle en devint brouillée. C'était une attaque grossière, fondée sur la seule puissance, sans technique.

— Ngh !

Et pourtant, le coup se fit lourd. Eizen possédait une force inconcevable pour son corps desséché. Incapable d'esquiver à temps, Jinya fut contraint de bloquer, mais il ne put le faire complètement. La lame de miasme s'enfonça dans sa chair et fit jaillir le sang. Elle n'atteignit cependant pas l'os. Il avait arrêté la lame elle-même. Seul le miasme l'avait entaillé.

Eizen avait emmagasiné de nombreuses vies, mais en termes de puissance pure, Jinya aurait dû lui être supérieur. Lors de leur dernière rencontre, ils s'étaient affrontés à égalité, mais cette fois Jinya était acculé.

— Ha ha ha. Je vois. J'ai trouvé étrange que tu puisses encore bouger après avoir bu ma drogue, mais ce n'est pas cela, n'est-ce pas ?

Eizen éclata d'un rire malveillant. Jinya avait commis bien trop de mouvements grossiers. Ce qui n'était qu'un soupçon se transforma en certitude après quelques échanges à peine.

— Dévoreur de démons... Tu ne peux pas bouger, n'est-ce pas ?

Jinya savait d'expérience que le monde n'était pas assez clément pour favoriser les déterminés. On pouvait jurer de l'emporter, combattre pour autrui, porter les souhaits de nombreux alliés sur le champ de bataille, et perdre malgré tout. L'ardeur du cœur n'y changeait rien. Il existait des monstres d'une force absurde capables de réduire tous ces efforts à néant. Jinya avait découvert, au fil de son voyage, de nouvelles choses à chérir et trouvé de la force ailleurs que dans la puissance, mais il avait malgré tout connu la défaite face à la force brute de Magatsume.

Il existait des choses que la seule détermination ne pouvait vaincre.

Eizen avait correctement deviné l'état de Jinya. Son corps était engourdi par la drogue, et il pouvait à peine lever un doigt.

— Kadono-dono... dit Kaneomi avec inquiétude.

— Ce n'est rien.

Jinya esquaissa un sourire amer. Le secret avait été éventé plus tôt qu'il ne l'avait prévu.

Il aurait été une chose de contraindre son corps à bouger par la seule force de sa volonté, mais la drogue qu'il avait bue avait même troublé son esprit. Il lui fallait toute son énergie pour maintenir une pensée. S'il n'était pas déjà inconscient, c'était uniquement parce qu'il s'était ouvert le ventre pour rester éveillé grâce à la douleur, et son corps engourdi ne combattait que parce que l'aptitude *Esprit* le manipulait de force.

Eizen attaqua sans retenue, ayant compris que Jinya ne représentait plus une grande menace dans cet état. Jinya fit de son mieux pour esquiver, mais ses blessures ne firent qu'augmenter. Contraint de se concentrer sur la défense, il fut peu à peu acculé.

— Pitoyable, dit Eizen. — On dirait que toutes les vies dont je me suis repu vont être gaspillées.

La situation lui était défavorable. Jinya combattait à moins de la moitié de sa force habituelle. Pourtant, il serait mort depuis longtemps si quelque chose de ce genre avait suffi à l'abattre.

— Je ne serais pas si sûr.

Il n'était pas de ceux qui se contentaient d'encaisser. Son corps étant engourdi, des aptitudes qui l'utilisaient directement, comme *Force surhumaine* ou *Ruée*, n'avaient pratiquement plus d'utilité.

Mais il avait d'autres moyens de combattre.

Jinya réduisit lui-même la distance et frappa. Eizen esquiva, puis visa à son tour la gorge de Jinya. À cet instant, Jinya activa *Jishibari* pour tenter d'enrouler des chaînes autour de l'épée d'Eizen, mais l'attaque échoua. Le miasme entourant la lame brisa les chaînes de Jishibari.

Cependant, Jinya était parvenu à dévier le coup, ne serait-ce que légèrement, et profita de cette ouverture pour faire un large pas en avant et enfoncer sa lame dans la gorge d'Eizen.

— Grngh ?!

— Baisse ta garde autant que tu veux. Je me ferai un plaisir de te retrancher quelques vies gratuitement.

Jinya retira sa lame, puis s'élança aussitôt de nouveau en avant et bondit. Un tel mouvement aurait dû être impossible, mais *Esprit* lui permettait de se mouvoir de manière contre nature.

Il enfonça Yarei dans l'épaule d'Eizen depuis les airs pour le maintenir en place, puis écrasa sa tête d'un coup de genou porté avec tout son élan. De la matière grise jaillit du crâne broyé.

Ainsi, Jinya venait de retrancher une vie.

Ce qui aurait mis fin à n'importe quel adversaire ordinaire ne troubla guère Eizen, qui avait déjà commencé à préparer sa propre attaque alors même qu'il mourait.

— Hrmph. Quelle négligence de ma part. Tu restes un obstacle, malgré tout, dit Eizen avec condescendance.

Le miasme noir se solidifia en forme de lances, et même *L'Inébranlable* n'aurait pas pu les arrêter complètement.

Les mouvements de Jinya étaient limités. Il utilisa les *Esprits canins*, invoquant des chiens noirs pour repousser les attaques d'Eizen et le miasme. Un chien, deux chiens, trois, les *Esprits canins* servirent de bouclier contre les lances. Dans les interstices, il recourut à *Esprit* pour contraindre son corps à esquiver de façon contre nature.

Mais les lances étaient trop nombreuses.

— Tsk.

Deux lances noires le frappèrent de plein fouet, l'une au pied gauche, l'autre à l'abdomen. La douleur ressemblait davantage à une brûlure qu'à une entaille. Comme il s'était ouvert le ventre plus tôt, l'hémorragie s'accrut.

Jinya n'avait toutefois pas l'intention de subir sans réagir. Il se fraya un chemin à travers la pluie de lances et frappa, sa lame tranchant l'abdomen d'Eizen.

— Maudit démon voleur...

Par chance, *Esprit* lui permettait de continuer à bouger, quelle que soit l'intensité de la douleur. Il poursuivit ses attaques, avançant le pied gauche et abattant ses deux lames. Yarai s'enfonça dans les poumons d'Eizen, mais Kaneomi fut stoppée.

L'expression de Jinya ne changea pas, mais il fut saisi de stupeur par ce qu'il vit. Eizen avait saisi la lame de Kaneomi à main nue.

— Est-ce tout, Dévoreur de démons ?

Eizen disposait de nombreuses vies et ne se souciait guère d'être blessé, mais cela n'avait rien à voir avec ce qui venait de se produire. Il avait saisi la lame à main nue, et pourtant sa peau n'était pas entaillée. Tout son bras était devenu noir.

Eizen attrapa l'épée et la projeta, entraînant Jinya avec elle.

Ce n'était pas la force d'un vieil homme de quatre-vingts ans.

— Il s'est transformé... ? Non, peut-être une corruption.

Le miasme noir était le pouvoir du démon scellé dans la lame, le *Hurlement démoniaque*. En l'utilisant continuellement, le corps d'Eizen s'était accoutumé à cette puissance. Autrement dit, il se rapprochait peu à peu de l'état de monstre.

Au vu de sa haine des démons, il était difficile de croire qu'il avait prémédité cela, mais la situation n'en était pas moins inquiétante. La capacité d'Eizen à stocker des vies était déjà un problème en soi. S'il obtenait en plus le corps d'un démon, Jinya n'aurait aucune chance de l'emporter. Il devait en finir rapidement.

Au moment où Jinya retomba au sol, il réduisit de nouveau la distance et trouva une ouverture pour trancher le bras gauche d'Eizen avec Yarai. Mais cela ne suffisait pas à arrêter le vieil homme, qui lança de nouveau les mêmes lances de miasme qu'auparavant. Jinya observa calmement les projectiles qui approchaient et activa Jishibari.

— Ha ha ha.

Un frisson parcourut l'échine de Jinya. Il se figea en voyant l'étrange joie qui se lisait sur le visage d'Eizen. L'intensité qu'il affichait plus tôt avait disparu, remplacée par une moquerie dans ses yeux.

Jinya avait dirigé Jishibari à la fois vers les lances et vers Eizen, mais le Hurlement démoniaque gémit avec plus de violence que jamais. Un miasme noir en jaillit d'un seul coup, comme un geyser. Il débordait de puissance, comme s'il voulait en finir en une seule attaque. Jinya ne pouvait ni encaisser ce coup ni même se permettre qu'il l'effleure.

Il abandonna immédiatement son offensive. Il écarta les lances de miasme avec Kaneomi et bondit en arrière. Dès que ses pieds touchèrent le sol, il abaissa son centre de gravité, prêt à réagir à tout instant.

Ce fut sa première erreur.

Les Nagumo étaient une famille renommée de chasseurs d'esprits, et ils savaient naturellement comment tuer un démon : écraser la tête, trancher le cou ou percer le cœur.

Jinya s'attendait à ce que le coup vise l'un de ces points vitaux.

Ce fut sa seconde erreur.

L'attaque d'Eizen ne visait aucun de ses points vitaux. Elle arriva lentement, mais Jinya savait que la moindre éraflure serait fatale, alors il recula d'un pas. À l'instant même où il le fit, la vitesse d'Eizen se démultiplia comme un ressort brusquement relâché.

— Qu...

Le miasme noir enveloppait non seulement la lame d'Eizen, mais aussi son bras. La corruption qui progressait en lui rendait également son corps plus rapide. Cela dépassait largement les prévisions de Jinya.

L'accélération soudaine du coup le prit au dépourvu. S'il avait visé l'un de ses points vitaux, il aurait peut-être encore pu réagir à temps. Mais sa véritable cible était ailleurs.

— Tu es trop lent.

Jinya comprit trop tard qu'Eizen était lui aussi un utilisateur de lames démoniaques, et qu'il avait été autrefois le détenteur de Kaneomi. Il était naturel qu'il connaisse l'aptitude *Esprit*. Sa cible n'était ni la tête, ni le cou, ni même le cœur de Jinya, mais la lame même de Yatonomori Kaneomi qui le contrôlait.

Comme il s'était concentré sur l'esquive, sa posture était fragile et Kaneomi sans défense. Dans un claquement aigu, elle se brisa en morceaux.

Jinya ne put s'empêcher de penser à du verre fin qui éclatait.

C'en était fini. Avec Yatonomori Kaneomi brisée, *Esprit* perdit son effet et Jinya s'effondra aussitôt à genoux.

— Disparais, immonde fléau de ce monde.

Eizen n'attendit même pas que Jinya tombe. Il lança une nouvelle attaque visant son cœur.

Kaneomi réagit avec le peu de force qu'il lui restait, tentant d'écarter Jinya du miasme qui approchait. Jinya, lui, n'avait pas renoncé. Bien qu'il sache cela vain, il activa *L'Inébranlable* et tissa un filet de chaînes devant lui avec *Jishibari*.

Les chaînes furent détruites sans difficulté, et son corps brûla d'une douleur plus intense que tout ce qu'il avait connu jusque-là. Il fut projeté en arrière et alla s'écraser contre le mur derrière lui.

— Keh... Keh. Ka ha ha ha ha ! Connais ta place, démon ! Quelle présomption de croire que tu pouvais tenir tête aux Nagumo !

Eizen se mit à rire comme un dément.

Les effets de la drogue persistaient. Sans l'aide d'Esprit, Jinya ne pouvait même pas se relever.

— J'ai vaincu le Dévoreur de démons. Tu es le prochain !

Eizen lança un regard vers Kiichi, qui observait leur affrontement. Il se méfiait peut-être de l'éventualité d'une attaque au moment où il porterait le coup de grâce à Jinya. Il ne lui restait plus qu'à l'achever, mais il ne fit aucun mouvement pour s'en approcher.

— Un combat entre un homme incapable de déployer toute sa puissance et un homme qui ne peut pas mourir. Quel spectacle ennuyeux, dit Kiichi d'un ton déçu. — Néanmoins, j'ai promis de ne pas poser la main sur toi tant qu'il ne serait pas mort, et je tiens parole.

D'un air indifférent, Kiichi enjoignit Eizen d'en finir avec Jinya avant qu'ils ne s'affrontent.

— Tu le laisserais mourir ?

— L'aider ne ferait que souiller sa volonté.

Kiichi était sincère. Il était prêt à abandonner Jinya, puis à croiser le fer avec le monstre immortel lui-même. Si Jinya mourait ici, alors c'était tout ce qu'il valait. Pour Kiichi, croiser le fer avec un adversaire revenait à mettre sa vie en jeu.

Jinya était reconnaissant que Kiichi soit un tel homme. Il avait défié Eizen de son propre chef, et il ne voulait pas la honte de laisser son combat à un autre.

Il sentit un changement chez Eizen. Bien que le vieil homme ne semblât pas accorder une confiance totale à Kiichi, il jugea qu'il disait vrai en affirmant ne pas intervenir et commença à s'approcher de Jinya.

Il ramassa le bras que Jinya avait tranché, puis le rattacha à la chair ouverte de son épaule. En un instant, son bras redevint normal.

En contraste frappant, Jinya était couvert de blessures. Son cœur et ses poumons étaient intacts, mais sa peau et sa chair étaient lacérées, et les os de ses bras ainsi que certaines de ses côtes étaient brisés. Le seul point positif était que la douleur maintenait son esprit lucide.

— Es-tu en état de continuer ?

— En vie, pour le moment.

Si l'on comparait leurs états, Kaneomi était peut-être plus mal en point que Jinya maintenant que sa lame avait volé en éclats. L'épée était Kaneomi elle-même. Son esprit s'éteindrait avec le temps, sa lame étant brisée.

— Kadono-dono... Il semble qu'interpréter ta volonté et te mouvoir n'ait pas suffi à vaincre Eizen. Toutefois, j'ai une idée.

— Non.

Il ne lui laissa même pas le temps d'expliquer. Ils se connaissaient depuis assez longtemps pour qu'il devine ce qu'elle allait proposer, et il ne l'accepterait pas. Sa voix était aussi douce que brève.

— Merci, Kadono-dono. J'ai vraiment été bénie d'avoir un maître aussi attentionné.

Il l'avait appréciée non comme une simple épée dotée d'un pouvoir, mais comme une personne. Et ses sentiments étaient partagés.

Sans hésitation, elle énonça clairement sa volonté.

— Ma lame étant brisée, il n'est qu'une question de temps avant que je ne disparaisse. Je t'en prie, permets-moi de continuer à vivre.

Jinya savait, objectivement, que sa décision était la bonne. C'était sa seule issue pour se sortir de cette impasse. Aucune autre voie ne restait ouverte.

La solution était simple. Il lui suffisait de la dévorer. Ce faisant, il pourrait reprendre le contrôle de lui-même au lieu d'être dirigé par elle. S'il pouvait se mouvoir selon sa propre volonté, il ne commettrait plus d'erreurs comme celles d'un instant plus tôt.

Mais il la refusa, non par raison, mais par simple émotion. Il ne supportait pas l'idée de se séparer de l'épée qui était restée à ses côtés durant tant d'années.

La voix de Kaneomi s'adoucit. Elle ne put dissimuler la chaleur qui s'y mêlait.

— Akitsu Somegorou a autrefois dit que ma place était auprès de toi. Je crois qu'il y avait du vrai dans ses paroles.

Les objets ne passent pas d'une main à une autre par hasard, mais parce qu'ils souhaitent eux-mêmes aller quelque part. Telles étaient les paroles d'Akitsu Somegorou le Troisième. En cet instant, Jinya en comprenait le sens.

L'épée qui n'avait pas su protéger Nagumo Kazusa avait erré sans but jusqu'à rencontrer un maître de sabre que l'on disait capable d'abattre un démon d'un seul coup. Par cette rencontre fortuite, ils avaient tissé un lien singulier au fil du temps. Ni tout à fait celui d'un maître et de sa lame dévouée ni celui d'un époux et de son épouse. Il n'était pas un substitut à Kazusa. Kaneomi elle-même avait souhaité demeurer à ses côtés, et lui avait souhaité la même chose. C'était cela qui avait soutenu leur lien.

— ..Je crois que tout cela n'a peut-être existé que pour cet instant d'aujourd'hui. J'ai vécu jusqu'à présent pour devenir ta force.

Si ce n'était pas le destin, alors c'était peut-être une conclusion née de leur volonté commune.

La profondeur de son affection transparaissait dans sa voix, et Jinya ne put plus la refuser. Ce serait souiller sa volonté.

— Kaneomi, prête-moi ta force. J'ai besoin de toi.

— Avec plaisir. Je suis ton épouse, après tout, dit-elle d'une voix claire.

— Je suis surpris que tu puisses encore être aussi enjouée en un moment pareil, dit-il, un peu déconcerté.

Avec gaieté, elle répondit :

— Qu'y a-t-il de surprenant ? Cela prouve que je suis la première parmi toutes les femmes que tu as rencontrées.

Avant qu'il ne puisse lui demander ce qu'elle voulait dire, elle poursuivit :

— Jusqu'à ce que la mort nous sépare. Existe-t-il plus grand honneur pour une femme ?

Ils ne feraient littéralement plus qu'un jusqu'à sa mort, et elle semblait s'en réjouir.

Ainsi, la dernière hésitation de Jinya se dissipa.

Il mit de la force dans son bras gauche.

Des souvenirs chaleureux affluèrent en lui, et sa conscience se fondit dans le blanc.

3

Eizen s'avança nonchalamment tandis que le bâtiment s'embrasait autour d'eux. Le comportement indifférent de l'homme immortel tenait davantage de l'orgueil que de l'imprudence, et davantage de l'arrogance que de l'orgueil. Il considérait le combat comme déjà terminé et ne se méfiait de rien. Cela signifiait qu'il offrait de nombreuses ouvertures à une attaque.

— Gah ?!

Jinya bondit et frappa sans la moindre hésitation. Son attaque surprise transperça le cœur d'Eizen, lui ôtant une vie de plus.

Bien qu'ils étaient tombés en disgrâce, les Nagumo demeuraient une lignée renommée de chasseurs d'esprits. En toute logique, Eizen aurait dû pouvoir réagir à n'importe quelle attaque surprise médiocre. Il possédait assurément les techniques pour soutenir son arrogance. Et pourtant, il ne put esquiver.

Jinya était trop rapide, s'élançant comme une balle et arrachant le cœur d'Eizen sans hésitation.

Les mouvements maladroits que Jinya avait montrés plus tôt avaient disparu, et ceux, fluides, qu'il avait d'ordinaire étaient revenus.

— ...Comment ?

— Tu devrais déjà le savoir.

Peu importait que Jinya fût couvert de blessures. Il avait son « épouse » pour le soutenir de l'intérieur.

— *Esprit...* La capacité de mouvoir un corps même si ses os se brisent, si ses organes sont écrasés ou si ses tendons sont sectionnés. Avec cela, je peux enfin me battre convenablement.

De même qu'Eizen se nourrissait des vies humaines, Jinya dévorait les démons. En consommant Kaneomi, il avait acquis son Esprit et pouvait désormais l'utiliser à sa guise.

— Misérable démon... Tu irais jusqu'à dévorer même la lame démoniaque de l'Esprit ?

— En effet. Et j'ai désormais une raison de plus de te vaincre.

La force que Jinya possédait à présent était loin de la puissance pure qu'il avait autrefois désirée. Il s'était chargé d'un poids superflu et avait troublé la pureté de son sabre. Sa lame était lourde, son tranchant émoussé, et elle était devenue bien trop importante pour qu'il puisse s'en défaire.

— Je retrancherai ici et maintenant toutes tes vies.

La demeure continuait d'être engloutie par une conflagration implacable. Instinctivement, tous deux comprirent que la fin approchait.

— Balivernes. Un être comme toi ne peut me vaincre.

Eizen sembla trouver les paroles audacieuses de Jinya risibles. Il lança un regard noir tandis que son cœur transpercé se régénérait.

— Voyons donc lequel de nous deux tombera raide mort.

Quoi qu'il en fût, tout s'achèverait ici, et il n'était donc nul besoin de se retenir.

Un souffle bref retentit. Nul ne pouvait dire de qui il provenait.

Tous deux reculèrent légèrement au même instant. Non pour mettre de la distance entre eux et leur adversaire, mais pour ajuster la portée et s'assurer que leur frappe serait mortelle.

Jinya fendit en diagonale avec Yarai, tranchant de l'épaule d'Eizen jusqu'à la hanche opposée. Le corps desséché d'Eizen fut sectionné, mais il ne s'en laissa pas arrêter. Il avait prévu dès le départ d'exploiter les vies qu'il avait accumulées et de chercher à échanger des coups.

Avant que Jinya ne puisse enchaîner avec une seconde attaque, un miasme noir se forma en lance et le transperça.

— Malgré tous tes grands discours, cela se termine de façon bien décevante.

Eizen sourit avec triomphe, mais Jinya demeura calme.

— Que racontes-tu ? C'est moi qui cherchais à échanger des coups.

La chair à l'endroit où Jinya avait été frappé se corrompit et commença à fondre. En temps normal, cela aurait entravé ses mouvements, mais Kaneomi le soutenait à présent. Jinya ignore la douleur et, grâce à l'Esprit, s'avance en visant le bras droit d'Eizen, celui qui maniait le *Hurllement démoniaque*.

— Naïf !

Eizen fit pivoter son poignet et para le sabre de Jinya avec netteté. D'un mouvement fluide, il engagea un échange de coups avec lui.

Les Nagumo méritaient leur renommée. Eizen possédait réellement un grand talent au sabre. Bien qu'il fût humain, il maniait avec adresse les assauts de Jinya.

— Qu'y a-t-il ? N'allais-tu pas m'anéantir ?

Le vieil homme esquissa un rictus.

Jinya l'observa calmement et continua de concentrer ses attaques. Il lui arracha plusieurs vies au passage, mais Eizen continua de protéger son bras droit.

Combattant aguerri, Eizen savait parfaitement où résidait sa faiblesse. Bien qu'il disposât de nombreuses vies pour continuer à se régénérer, sans sa lame démoniaque il manquerait d'un moyen efficace de combattre.

— Je ne vois aucune raison de me hâter, dit Jinya d'une voix calme tandis qu'ils échangeaient des coups.

Après avoir dévoré Kaneomi, il s'était juré de vaincre. Mais la seule détermination ne suffisait pas à remporter un combat. S'il pouvait de nouveau se mouvoir, il n'était revenu qu'à son état habituel. Il lui manquait la pression nécessaire pour écraser complètement Eizen.

Pour l'emporter, Jinya devait préparer certains éléments. Le combat à partir de cet instant s'apparentait à un problème de shôgi. Il devait disposer un à un les éléments nécessaires et créer une position insurmontable sur l'échiquier.

— Il y a plusieurs choses que j'ai comprises à ton sujet, Eizen. Premièrement, il te faut un certain temps pour que ta lame produise du miasme. Tu ne peux pas l'utiliser pour créer d'autres attaques tout en t'en servant comme d'un sabre, par exemple.

Le sourcil d'Eizen tressaillit un bref instant. L'hypothèse de Jinya semblait juste. Il lui fallait du temps pour envelopper sa lame de miasme, et il ne pouvait pas soudainement former des lances en se concentrant sur l'échange de coups comme ils le faisaient à présent. Du reste, Jinya avait engagé cet échange sur cette supposition.

— Et que dire...

Eizen tenta de poursuivre, mais il perdit soudain l'équilibre.

Jinya observa la surprise qui saisissait son adversaire. Calme et sans expression, il dit :

— *Invisibilité* et *Jishibari*. Tu ne peux pas accorder la moindre attention à ce qui t'entoure, n'est-ce pas ?

Il avait poussé Eizen à concentrer son attention sur sa lame alors que son véritable objectif était d'exploiter les chaînes dissimulées autour d'eux, un piège qu'il avait préparé lorsqu'il était à terre.

Eizen vacilla, cherchant à retrouver son équilibre. Un piège aussi simple ne fonctionnerait qu'une seule fois, et Jinya devait en tirer parti.

— Tant que j'y suis, je vais exaucer la requête de Yoshihiko-kun et t'asséner ici un coup solide.

Jinya ramena son bras gauche en arrière. Avec *Union*, il combina l'*Esprit* et la *Force surhumaine*. Son bras gauche enfla tandis qu'une force anormale projetait son poing vers l'avant et l'enfonçait dans le visage d'Eizen. Son crâne fut broyé sans la moindre pitié, mais Jinya ne s'arrêta pas. Il frappa une seconde fois, saisissant Yarai à l'envers pour trancher net le bras droit d'Eizen. La lame Yatonomori Kaneomi vola dans les airs.

— Grrh... sale... démon !

Eizen fulminait.

— Deuxièmement, ton *Assimilation* te permet de stocker les vies des humains que tu dévores.

Ce n'était pas encore terminé. Eizen tenta de récupérer sa lame démoniaque, mais Jinya l'entrava avec des chaînes et le tira en arrière.

Ils reviendraient au point de départ si Eizen reprenait son sabre, et Jinya n'était pas assez imprudent pour gâcher une telle occasion.

— Troisièmement, la limite du nombre de vies que tu peux stocker est inconnue. Quatrièmement, tu te régénères automatiquement lorsque tu meurs. Ce faisant, même des organes vitaux comme ton cerveau et ton cœur sont restaurés. Tu reviens toujours à ton état normal. Puisque tu te régénères même avec le crâne brisé, cette résurrection doit se produire que tu le veuilles ou non.

Eizen se débattit dans les chaînes et les arracha. Sa force avait augmenté, sans doute sous l'influence corruptrice du Hurlement démoniaque. Jinya avait initialement prévu de poursuivre tandis qu'Eizen resterait immobilisé par Jishibari, mais peu importait.

— Cependant, je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer que tu as ramassé ta tête après que je l'ai tranchée et que tu l'as remise en place toi-même. Tu as également ramassé et rattaché ton bras plus tôt. Mais lorsque j'ai écrasé ton crâne, il s'est régénéré presque aussitôt.

Tout allait bien. Le plan n'était pas figé, même si Eizen s'était libéré des chaînes.

Jinya pensa que le vieil homme se précipiterait vers son sabre à présent qu'il était libre, mais Eizen se rua sur lui à la place. En avançant, il tira une dague des plis de ses vêtements. Même le plus accompli des combattants devait disposer d'un plan de secours lorsque la situation tournait mal, et cela n'avait rien d'étonnant.

— Péris, vermine !

Eizen cracha ces mots en visant le cœur de Jinya. En contraste avec sa rage, son estoc était précis et maîtrisé.

Jinya envisagea d'esquiver, puis y renonça. Il avait eu besoin de trop d'occasions favorables pour en arriver là. S'il esquivait, Eizen en profiterait pour prendre de la distance et les ramener au point de départ. Il valait mieux accepter d'être frappé. Tant que son cœur, son cou ou sa tête n'étaient pas atteints, il s'en sortirait. Il abaissa son centre de gravité et projeta son épaule droite vers la pointe de la lame qui approchait.

— Gnh...

La lame traversa la peau et la chair jusqu'à atteindre l'os. Il ne laissa pourtant rien paraître sur son visage. Sans interrompre son élan, il percuta Eizen de tout son corps. Il sentit que le coup avait porté. Des os se brisèrent aisément tandis que le corps desséché du vieil homme était projeté en arrière.

Mais Jinya ne s'arrêta pas là. En combinant *Esprit* et *Ruée*, il enchaîna d'un coup de poing à pleine puissance, ajustant la trajectoire d'Eizen dans les airs. Il voulait le diriger vers le doma, un espace intérieur au sol de terre battue qui communiquait avec l'extérieur, servant à la fois de cuisine, d'atelier et de réserve. Une demeure aussi imposante possédait un doma à la mesure de sa taille. Avec cela, la moitié de son plan était accomplie.

Eizen vola à travers la pièce et s'écrasa contre une grande jarre en terre cuite disposée dans le doma. À l'intérieur ne se trouvait pas de l'eau, mais une huile épaisse et visqueuse.

— Ngh, petit impertinent...

Même après avoir tué Eizen tant de fois, cela ne suffisait pas. Il était impossible d'estimer le nombre de vies qu'il avait accumulées.

— Ngh...

Jinya s'approcha, le bras toujours blessé.

— Où en étais-je... Ah, oui. Autrement dit, les parties non vitales séparées de ton corps se régénèrent lentement, sauf lorsqu'elles sont entièrement écrasées.

Tandis qu'Eizen tentait de se relever, Jinya forma une main en pointe avec sa gauche et transperça sa poitrine. « Enfin », songea Jinya en affichant un sourire assuré.

— Cinquièmement, il existe ainsi un ordre de priorité dans ce qui est régénéré, et tu ne peux pas le modifier !

Jinya serra une partie du poumon et de la trachée d'Eizen tandis qu'il refermait son poing autour du cœur et tirait de toutes ses forces.

Le cœur palpita d'une manière écoeurante dans sa main. Une béance rouge fut laissée dans la cage thoracique déchirée d'Eizen, vidée de son contenu.

Le cannibale, Eizen, cracha du sang et ricana.

— Et... alors...?

Jinya ne pouvait pas réellement distinguer ses paroles après qu'on lui ait arraché les poumons et la trachée, mais il en devina le sens. Seul un souffle rauque et brisé s'échappait des lèvres d'Eizen, mais son regard se posait sur Jinya avec mépris, se moquant de lui pour sa victoire apparente alors qu'il ne tarderait pas à se régénérer une fois encore.

— Tu as dit que ton pouvoir s'appelait *Assimilation*... Ce n'est sans doute qu'une coïncidence, mais je ne peux m'empêcher d'y voir une forme de destinée.

Jinya ne prêta aucune attention au regard d'Eizen et mit de la force dans son bras gauche. Ils en étaient aux derniers coups de leur problème de shôgi.

— Ma propre capacité est semblable en ce qu'elle me permet de prendre à ceux que je dévore. Mais elle a un autre usage. Je peux assimiler ma chair à celle d'un autre.

Le bras gauche de Jinya lui avait en réalité été donné de cette manière. Après de longues années d'expérience, il pouvait désormais reproduire ce que le démon de la *Force surhumaine* avait accompli.

Eizen esquissa un sourire en entendant l'explication de Jinya. Son cœur était déjà en train de se régénérer. Une fois entièrement restauré, il pourrait contre-attaquer aussitôt... du moins le pensait-il. Juste avant que son cœur ne retrouve complètement sa forme, une lame le transperça de nouveau.

— Guagh ?!

Il ne comprenait pas ce qui s'était produit, et la confusion se peignit sur son visage. Jinya le regarda et laissa échapper un souffle de soulagement.

— Mon sang fait partie de moi... et il fait désormais partie de toi. Ma *Lame de Sang* ne quittera jamais ton corps.

Cela avait pris du temps, mais c'était l'échec et mat.

— Si j'écrase ton cœur, tu le régénéreras simplement. Mais ton corps donne la priorité à certaines régénérations avant d'autres, et je suis prêt à parier que les éléments les plus essentiels à la survie, comme ton cœur, passent en premier.

Eizen se débattit et se tordit, produisant un son trop rauque pour être qualifié de cri. Il avait l'air pitoyable, mais Jinya ne montra aucune pitié. Il trancha les bras du vieil homme, puis ses jambes. Cette fois, c'était Jinya qui le dominait du regard.

— Puisque tu ne contrôles pas consciemment ta résurrection, tu ne devrais pas pouvoir modifier l'ordre dans lequel tu te régénères. Par conséquent, tant que ton cœur n'est pas complètement restauré, des éléments comme tes poumons et ta trachée ne peuvent pas non plus se régénérer. Mais mon sang fait désormais partie de toi. Il ne sera pas éliminé lors de ta régénération, ce qui signifie que ma *Lame de sang* restera dans ton cœur.

Cela signifiait que le cœur d'Eizen serait lacéré par la lame de sang à chaque régénération. En empêchant une seule partie de guérir complètement, toute sa capacité de résurrection était rendue inutile.

— Je dois remercier Yoshihiko-kun. Cela m'épargne quelques efforts.

La famille Nagumo se dressait à l'opposé de tout ce que représentait l'ère Taishō. Leur demeure n'utilisait pas l'électricité et s'éclairait encore à l'aide de lanternes de papier et de bougies. La grande jarre en terre du doma était remplie d'huile pour les lampes et se trouvait là depuis longtemps. Elle était toutefois plus pleine qu'elle n'aurait dû l'être, sans doute grâce aux préparatifs de Yoshihiko.

Jinya versa généreusement de l'huile de lampe sur Eizen, puis lui lança calmement une flamme.

— Échec et mat.

Les yeux d'Eizen s'écarrillèrent. Il comprenait ce qui se produisait, mais sans bras ni jambes, il ne pouvait fuir. La flamme atteignit son corps imbibé, et il s'embrasa aussitôt, sa peau se consumant. L'odeur de chair brûlée monta aux narines de Jinya.

L'huile entreposée dans la maison était sans doute de l'huile de camélia, tsubaki abura. Elle était utilisée dans les rites shintô ainsi que pour les lampes. Elle ne brûlait pas assez fort pour faire fondre le sang, mais c'était précisément l'objectif.

— Rien ne se régénérera tant que ton cœur ne le fera pas. Je me demande combien de fois tu pourras mourir. Incapable de respirer, tu étoufferas. Tu brûleras vif. Et j'imagine que tu te videras aussi de ton sang. Et chaque fois que tu te régénéreras, ton cœur sera aussitôt transpercé. Parfait. Continue donc à te régénérer et à mourir encore et encore jusqu'à épuiser toutes tes vies.

...Ne t'inquiète pas. Je resterai ici jusqu'à la fin.

Eizen se débattait sous la douleur d'être brûlé vif et de ne pouvoir respirer, mais il ne pouvait y échapper. Incapable de contrôler les conditions de sa résurrection, il mourait, se régénérait, avait le cœur transpercé, puis mourait de nouveau. Le cycle tortueux se répétait, et il ne pouvait même pas perdre connaissance.

— Impossible... Moi... vaincu par un simple démon ?!

Jinya comprenait les cris sans voix d'Eizen, sans doute parce qu'ils partageaient certains points communs. Il n'approuvait ni ne cautionnait les actes du vieil homme, mais il comprenait le chagrin qu'il portait. Il comprenait le cœur d'Eizen plus qu'il ne l'aurait souhaité.

Après avoir appris bien des choses auprès de Furutsubaki, Eizen avait demandé à Seiichirô d'élever Kimiko pour lui. Il avait altéré le corps de Ryuuna, obtenu la lame au *Hurllement démoniaque*, puis rassemblé des pions utiles. Il voulait atteindre son objectif, même s'il devait pour cela s'appuyer sur des pouvoirs inhumains. Mais il échoua et quittait le monde sans avoir vu son souhait exaucé.

Commettre de tels actes malfaisants n'avait sans doute jamais été son intention. Il voulait simplement restaurer l'honneur de sa lignée autrefois révérée de chasseurs d'esprits. Ce n'était pas qu'ils n'avaient pas su s'adapter à leur époque. C'était l'époque qui les avait laissés derrière elle de son propre chef.

Pourquoi est-ce que nous, chasseurs d'esprits qui avons combattu pour le peuple, sommes oubliés... ?

Eizen voyait dans le monde actuel son propre ennemi. La modernisation apportait de nombreuses nouveautés, mais toutes se payaient au prix de l'ancien. Si l'ère Taishô cherchait à les effacer, alors il se contenterait de combattre et d'effacer l'ère Taishô en retour.

C'étaient les chasseurs d'esprits qui avaient protégé la population durant toutes ces années, et il estimait donc avoir le droit d'user des vies du peuple à sa guise. Il ne souhaitait pas la ruine. Il voulait seulement reprendre ce qu'on lui avait volé et ramener les choses à l'état où elles auraient dû être.

Mais avec le temps, Eizen ne ressentit plus que rancœur. Que voyaient donc les gens dans l'ère Taishô ? Les commodités du nouveau monde valaient-elles vraiment qu'on piétine ce qui avait existé auparavant ? Il remit sans cesse en question le sens de cette nouvelle époque.

— Je... Je... Ah...

Les lamentations d'un homme rejeté par le monde résonnaient. Même s'il ne pouvait distinguer sa voix, les émotions d'Eizen parvenaient à Jinya.

— Je comprends ta douleur. Les temps changeants m'ont arraché bien des choses à moi aussi. Ce serait mentir que de prétendre que je n'ai pas mes propres griefs.

Jinya était un démon qui avait vécu plus d'un siècle. Il avait déploré les changements du monde plus de fois qu'il ne pouvait les compter. Il y eut par exemple les décrets d'interdiction du port du sabre et de la vendetta.

Lui, qui avait vécu par l'épée, se vit refuser quelque chose d'essentiel à son être. Le passage rapide du temps le laissa, lui et son cœur, en arrière. Les choses qu'il chérissait étaient niées par le nouveau monde à chaque tournant.

— Mais, peu importe à quel point le monde cherche à changer, quelque chose demeure toujours, que ce soit par choix ou par entêtement. Si seulement tu avais trouvé ne serait-ce qu'une seule de ces choses, peut-être aurais-tu connu une fin différente.

Jinya baissa le regard.

Il ressentait de la pitié, peut-être davantage pour eux deux que pour Eizen seul.

Ils se ressemblaient.

Une mort ardente, dans l'oubli, attendait-elle également Jinya ?

— Pour les Nagumo... Je... Pourquoi... Kazu...sa...

Jinya n'entendait plus la voix rauque d'Eizen.

Son cœur ne se régénérât plus correctement.

Ses derniers instants approchaient.

— Même si je peux comprendre, je ne te ferai aucune grâce. Disparais ici, spectre de l'ancien monde.

Dans un fracas assourdissant, la demeure s'effondra.

Ainsi s'éteignit la famille Nagumo, lignée ayant perduré depuis l'époque de Heian.

4

La demeure japonaise traditionnelle chargée d'histoire n'était plus que l'ombre de ce qu'elle avait été. Elle s'effondra sur elle-même dans un fracas tumultueux, enveloppée de flammes ambrées et de volutes de fumée noire. Bien qu'il sût qu'il ne restait guère de temps, Jinya demeura à l'intérieur du bâtiment en feu. Il avait confirmé la mort d'Eizen, et ainsi sa promesse envers Michitomo avait été tenue.

Il ne restait plus que son autre objectif, entièrement personnel.

Il comptait reprendre la lame Yatonomori Kaneomi au Hurlement démoniaque. Il n'éprouvait aucun véritable intérêt pour les pouvoirs des démons scellés dans la lame. Il désirait simplement l'épée pour des raisons sentimentales. Mais cela suffisait. À dire vrai, il ne serait pas venu s'opposer à Eizen si ce n'était pour cette épée.

Il retourna dans la pièce intérieure où il avait affronté Eizen et constata que même les traces de leur combat avaient été englouties par les flammes. Jinya avait tranché le bras d'Eizen en même temps que la lame Yatonomori Kaneomi plus tôt. Bien qu'il n'en corresponde que de justesse à la définition, Eizen était un humain, si bien que son bras n'aurait pas dû disparaître après sa mort. De fait, on pouvait l'apercevoir là où il était tombé, calciné et noirci comme du charbon.

Mais la lame au Hurlement démoniaque elle-même était introuvable. Quelqu'un l'avait presque certainement emportée.

— ...Mais pourquoi ? lança Jinya en fixant au-delà des flammes vacillantes.

Son murmure fut effacé par le crépitement incessant. Le temps était écoulé. Alors que même la charpente de la demeure commençait à se dissoudre, Jinya se détourna et quitta la pièce.

Un malaise continuait de couvrir en lui.

Un peu plus tôt, au moment où Jinya et Eizen avaient commencé à échanger des coups d'épée, les autres avaient couru dans les couloirs en feu pour s'échapper de la demeure, guidés par Izuchi. Himawari ne possédait aucune aptitude au combat, et les démons qu'elle avait reçus de Magatsume avaient déjà été perdus face au nombre écrasant de ceux d'Eizen. Le seul capable de se battre correctement était Izuchi.

— Bon sang, je ne pensais pas qu'ils nous compliqueraient autant l'accès à la cour ! jura Izuchi en abattant les démons qui leur barraient la route.

L'endroit était une ancienne demeure de samouraï. D'après sa conception, il pensait qu'ils pouvaient choisir n'importe quelle direction et s'échapper par la véranda sans avoir à chercher l'entrée. Cependant, Eizen semblait avoir prévu une tentative de fuite, car ils furent attaqués par des démons qu'ils n'avaient pas rencontrés à l'aller.

— Ces effectifs me paraissent normaux puisque c'est la base d'opérations d'Eizen. Vous ne connaissiez pas ces démons, Izuchi-san ? demanda Himawari.

— Je savais qu'il en avait, mais pas autant !

— Je vois. Il semble qu'Eizen n'ait jamais fait confiance à qui que ce soit, pas même à ses propres alliés, murmura Himawari avec tristesse.

Mais Izuchi n'avait pas le loisir de s'attarder à la compassion, car toute son attention était tournée vers sa survie. Il projeta les démons proches dans l'impulsion, puis se rua vers l'endroit où leur nombre paraissait le plus faible. Par hasard, il s'agissait de l'entrée.

— Kimiko-san, nous y sommes presque !

— O-oui !

Bien qu'elle sortît parfois de chez elle, Kimiko avait mené une vie protégée, à l'intérieur.

Courir en respirant un air brûlant qui lui consumait les poumons était difficile pour elle, si bien que Yoshihiko lui tenait fermement la main et vérifiait souvent si elle allait bien.

— Plus qu'un peu, tout le monde. Tenez bon ! dit Himawari.

— ...Tu sais, ce n'est pas très encourageant venant de quelqu'un qui se repose tranquillement sur mon épaule.

— Que voulez-vous que je fasse ? Les démons que Mère m'a confiés sont tous épuisés.

Izuchi avançait avec Ryuuna dans les bras et Himawari sur son épaule. Ryuuna n'avait toujours pas repris connaissance, et Himawari n'était guère différente d'un enfant sans ses subordonnés. Izuchi ne se souciait pas particulièrement de les porter, et ce n'était pas un grand fardeau, mais il trouvait étrange d'être ainsi utilisé par la fille de Magatsume.

— Voilà donc le rôle qui m'incombe, hein ?

— Le rôle du héros de l'ombre, vous voulez dire ?

— ...Merci.

La remarque positive de Yoshihiko fit se sentir Izuchi un peu mieux. Ranimés, ils se mirent tous à courir à perdre haleine à travers le bâtiment en flammes.

— D'accord ! cria Izuchi. — Sortons d'ici !

Enfin, ils atteignirent l'entrée. Après un dernier pas pesant, ils se retrouvèrent dehors.

Dès lors, ils n'avaient plus à craindre d'être engloutis par le feu. Izuchi poussa un long soupir, puis se retourna pour s'assurer que tout le monde allait bien. Himawari et Ryuuna étaient manifestement indemnes.

Kimiko semblait à bout de souffle, mais elle était autrement presque indemne. Yoshihiko allait bien lui aussi. Ils s'en étaient sortis sans perdre personne.

— Nous... nous avons réussi ? dit Yoshihiko avec hésitation.

— On dirait bien. Mais c'est un peu étrange que personne ne nous poursuive, répondit Himawari.

Le nombre de démons à leurs trousses avait visiblement diminué en cours de fuite. Peut-être qu'Eizen en avait besoin ailleurs.

Ce serait une bonne chose s'il se trouvait en difficulté face à Jinya, mais l'inverse était aussi possible. Ils ne pouvaient pas encore se permettre d'espérer.

— Vous pensez que Jiiya ira bien ? demanda Kimiko, inquiète, les yeux fixés sur le bâtiment en flammes.

Avec un doux sourire, Himawari dit :

— Croyons en lui. Je suis certaine qu'il reviendra bientôt.

— Mais...

— Tout ira bien, répondit Himawari en riant doucement. — La seule chose dont vous devez vous soucier, c'est de préparer le thé noir que vous nous servirez pour célébrer ça.

Son ton, associé à son apparence juvénile, la faisait paraître comme une enfant espiègle. Elle devait elle aussi s'inquiéter pour Jinya, mais elle feignait le contraire.

Yoshihiko le comprit et fit de même.

— Oui, Jiiya-san ne t'a-t-il pas demandé lui-même de lui préparer du thé noir une fois que tout serait terminé ? Il ira bien. C'est certain.

Bien que ses yeux trahissent encore une certaine inquiétude, Kimiko esquissa un léger sourire. Une partie de ses doutes s'était dissipée.

— Ça ne sert à rien de s'en faire, de toute façon. La seule chose qu'on puisse faire, c'est attendre et...

Izuchi tenta ainsi de clore le sujet, mais il pâlit avant d'avoir pu terminer. Quelqu'un avait attendu l'instant où il relâcherait sa vigilance. Au-delà des flammes vacillantes, un démon affichait un large sourire.

Izuchi entendit le claquement sec de la poudre qui s'embrasait.

Il comprit aussitôt ce que c'était et de qui cela venait.

Un frisson le parcourut dans la direction du canon.

Yonabari avait visé la tête de Kimiko sans la moindre hésitation.

— Yonabari, ordure !

Aucun des démons qui œuvraient avec Eizen ne lui était loyal. Tous ne collaboraient avec lui qu'à contrecœur afin d'accomplir leurs propres objectifs. Cela valait bien sûr pour Yonabari. Eizen vaincu, le démon n'avait plus aucune obligation de suivre ses ordres, ni la moindre raison de se soucier de la vie ou de la mort de Kimiko et de Ryuuna. Ils pouvaient donc tirer sans hésitation.

Comme il tenait Ryuuna dans ses bras, Izuchi réagit avec un instant de retard. Il ne put que regarder, impuissant, la balle percer cruellement la chair. Un rouge vif jaillit. Tous se figèrent, incapables de croire à ce qui venait de se produire.

— A-ah... Ça fait un peu mal, hé hé.

Le sang coulait du haut de l'épaule de Yoshihiko. La balle avait atteint l'os et il grimaçait sous la douleur, mais il semblait malgré tout soulagé. Kimiko, qui était la cible visée, tomba au sol sous le choc. Le seul à avoir réagi à temps avait été Yoshihiko, qui avait pris la balle à sa place.

— Hein... ?

Kimiko demeura un instant hébétée, incapable de comprendre. Elle reprit vite ses esprits, regarda autour d'elle, aperçut la blessure de Yoshihiko et comprit qu'il l'avait protégée.

— Yoshihiko-san, t-tu saignes !

— Ça va, Kimiko-san. Ce n'est rien.

Yoshihiko se montrait calme pour ne pas l'inquiéter. Il n'avait été touché qu'à l'épaule, et la blessure était loin d'être mortelle. Bien sûr, il ne mourrait pas même s'il était atteint au cœur ou à la tête, du moins tant que *Jouet* l'affectait. Pourtant, Izuchi fut surpris qu'un humain ordinaire serve ainsi de bouclier à un autre.

— Ooooh là. Tu ne devrais pas être aussi imprudent, Yoshihiko-kun !

Les yeux écarquillés, Yonabari afficha une surprise outrageusement exagérée.

Yonabari s'attendait sans doute à ce qu'Izuchi ou Himawari réagissent à leur attaque surprise.

— Que veux-tu dire ? Je ne peux pas mourir. Ce serait plutôt imprudent de ma part de ne rien faire.

Yoshihiko parlait comme s'il énonçait une évidence. Il avait fini par comprendre Yonabari, peut-être même mieux qu'Izuchi.

— Pendant toute notre fuite, je savais que tu viendrais. Et je savais que tu attendrais le moment où nous nous croirions enfin en sécurité pour nous plonger dans le désespoir autant que possible.

Il n'avait pas lu dans les pensées de Yonabari, mais comprit sa personnalité. Yonabari n'agissait ni par raison ni par intérêt personnel. Ils faisaient simplement ce qui causait le plus de tourment. C'était le genre de démon qu'il était, et c'était pour cela que Yoshihiko savait qu'il devait s'en méfier.

— Mm, comme c'est courageux. Tu es un vrai homme, hein ?

Bien que son attaque surprise ait été anticipée, Yonabari semblait s'amuser, agissant avec une joie simple, comme un enfant jouant avec son jouet préféré.

— Mais mince, aujourd'hui, ce n'est vraiment pas mon jour. Tu as pris le dessus sur moi deux fois déjà.

Yonabari affaissa théâtralement les épaules et poussa un soupir exagéré. Nul ne pouvait dire quelle part de sa déception était sincère et quelle part relevait de la comédie. D'un pas léger, Yonabari s'avança en sautillant, comme dansant sur une scène.

— Enfin, peu importe. Je me suis amusé, et j'ai obtenu ce que je voulais. Tout est bien qui finit bien.

Entre leurs mains se trouvait un fourreau de métal sans ornement renfermant une épée. Elle était presque identique à la lame Yatonomori Kaneomi de Jinya, étant l'épée démoniaque du Hurlement démoniaque.

— Hein ? Comment avez-vous mis la main là-dessus ? demanda Himawari.

Mais Yonabari l'ignore et s'éloigna en bondissant de l'entrée de la demeure. Une silhouette apparut au-delà de l'air brûlant qui ondulait.

— On dirait que je me suis attardé. Le plus effrayant est arrivé. À plus tard !

Yonabari avait échoué à tuer Kimiko, mais cela lui importait peu. Le démon ne l'avait attaquée que pour semer le trouble, et n'avait aucune raison de rester maintenant que son véritable objectif était accompli.

Okada Kiichi sortit du bâtiment, avançant d'un pas lent et sans hâte. C'était très probablement lui qui avait réduit le nombre des démons d'Eizen. L'épée qu'il tenait était humide de sang et luisait d'un éclat troublant. Les yeux égarés, il fixa Yonabari avec intensité.

— Pourquoi es-tu si pressé de partir ? Viens croiser le fer avec moi un moment.

— Ah ah, certainement pas.

— Quel dommage. Alors hâte-toi de partir. Un homme encore plus inflexible que moi arrive.

Yonabari se retourna pour regarder et grimaça.

— Quelle grossièreté.

Jinya apparut hors du manoir en flammes, prêt à combattre.

— Que dirais-tu de me rendre cette épée ?

— Pourquoi ferais-je cela ? Elle ne t'appartient pas, si ? ricana Yonabari.

Mais Yonabari n'était pas assez imprudent pour engager le combat. Si même Eizen n'avait pas pu vaincre Jinya, ses propres chances étaient minces.

Yonabari réagit aussitôt. Ayant décidé de fuir, le démon disparut en un instant.

— Beau travail, Mon Oncle.

— Je pourrais en dire autant. Merci pour ton aide, Himawari.

— Tout pour vous. Mais je ne refuserais pas une récompense si vous en proposez une.

Himawari accueillit Jinya avec un sourire. Jinya, toutefois, n'était pas pleinement satisfait du résultat. S'il avait vaincu Eizen, il avait échoué dans son objectif initial : lui reprendre son Yatonomori Kaneomi. C'était une grave erreur de l'avoir laissée se faire dérober sous ses yeux.

Kiichi, qui semblait avoir perdu tout intérêt pour Yonabari, ne donna pas la chasse. Seul Izuchi fixait la direction dans laquelle Yonabari s'était enfui.

— Cette enflure...

— N'y allez pas, Izuchi-san, dit Himawari pour l'empêcher de poursuivre Yonabari.

— Je sais, je ne ferai rien d'idiot. Mais bon sang...

Izuchi connaissait Yonabari depuis plus longtemps que quiconque ici. Le voir semer le trouble puis s'éclipser l'irritait. Il lança encore un regard dans la direction que Yonabari avait prise, puis finit par renoncer et poussa un profond soupir.

— Désolé. Je me suis calmé. Je vois que tu t'en es sorti, Dévoreur de démons.

— Oui. J'espère que cela ne te dérange pas que j'aie tué ton maître.

— Non, ça me va. Ce n'est pas comme si j'étais loyal à ce fichu vieillard.

Izuchi donnait une impression tout autre que durant leur affrontement. Il parlait d'un ton un peu rude, mais cela ressemblait à la manière d'un jeune homme jovial.

Pour l'instant, la situation semblait s'être apaisée.

— Y-Yoshihiko-san, il faut soigner ta blessure ! Oh, mais comment...?

Une fois ses esprits revenus, la première chose que fit Kimiko fut de s'inquiéter pour Yoshihiko. Elle était si agitée qu'elle ne sembla même pas remarquer l'apparition de Jinya. Elle hésitait, ne sachant comment prodiguer les premiers soins.

À l'inverse, Yoshihiko demeurait calme. Il aurait dû être mort depuis longtemps, si bien qu'une simple blessure par balle ne pouvait plus l'affoler.

— Ça va, Kimiko-san. Vraiment.

— M-mais tu as été blessé parce que tu devais me protéger.

— Ne t'en fais pas. Je voulais juste me comporter en homme, c'est tout.

Il faisait en sorte de paraître enjoué, mais il ne parvenait pas à dissimuler le léger tremblement de douleur à ses lèvres.

Izuchi le taquina, sachant parfaitement pour qui le jeune homme faisait preuve de bravoure.

— Hé. Tu as du cran. Prendre une balle pour une femme, ce n'est rien quand on est un vrai homme, hein ?

Yoshihiko secoua la tête.

— Eh bien, non, ce n'est pas exactement ça... Nous avons tous quelque chose que nous ne céderions pour rien au monde, n'est-ce pas ? Je crois que protéger cela, même au prix de sa vie, c'est ce que signifie être un homme.

Il ne paraissait pas différent qu'à l'accoutumée, toujours aussi affable, mais il semblait désormais un peu plus mûr.

Il n'avait pas pris la balle pour Kimiko parce qu'un « vrai homme » aurait agi ainsi ni pour tenter de l'impressionner. C'était une simple obstination qui l'avait poussé à agir. Ayant déjà connu la mort une fois, il voulait au moins préserver le peu d'orgueil qu'il lui restait en empêchant les êtres malfaisants d'agir à leur guise. Il ne faisait que se rebeller, et cette rébellion s'était simplement manifestée par la protection de Kimiko.

Yoshihiko préférait lutter pour ce maigre orgueil plutôt que de se soumettre à quelqu'un sous prétexte que sa vie était entre ses mains.

— Incroyable.

Izuchi resta sans voix devant la réponse de Yoshihiko. Il l'avait vu comme un simple contrôleur de billets, victime malheureuse de Yonabari, mais Yoshihiko était fort. Sa manière d'être dépassait de loin la sienne.

Kimiko tendit la main et enveloppa l'une de celles de Yoshihiko de ses petites mains. Elle semblait au bord des larmes.

— Kimiko-san ?

— Je suis vraiment désolée. Je t'ai causé tant de soucis, Yoshihiko-san...

Ses excuses étaient sincères.

Yoshihiko parut décontenancé, ne sachant comment réagir.

— H-hé, tu n'as rien à te reprocher.

Kimiko avait été contrainte d'obéir à Eizen parce que la vie de Yoshihiko servait d'otage, mais dans le même temps, Yoshihiko avait profité de la situation pour attirer Eizen hors de sa cachette. Il avait espéré que sa condition aiderait à le faire abattre, mais son plan impliquait en fin de compte d'utiliser Kimiko comme appât. Même si tout s'était bien déroulé, la vérité était qu'il s'était servi d'elle. Yoshihiko estimait que ce n'était pas à elle de s'excuser, si quelqu'un devait être blâmé, c'était lui.

Il resta immobile, incapable de prononcer le moindre mot de réconfort tandis que Kimiko continuait de s'excuser encore et encore.

— ...Kimiko, je...

— Cela suffit, l'interrompit Jinya, devinant ce qu'il s'apprêtait à dire.

— Jiiya...

Kimiko remarqua enfin la présence de Jinya et le fixa d'un air absent. Elle l'avait trahi, lui qui avait veillé sur elle aussi loin que remontaient ses souvenirs. Et c'était par sa faute que Yoshihiko avait été blessé. Les émotions l'assaillaient, trop nombreuses pour qu'elle puisse les comprendre.

Il s'approcha d'elle tandis qu'elle restait perdue, puis posa la main sur sa tête comme on le ferait pour apaiser un enfant.

— Uuh, aah, aaaah !

Ce fut alors qu'elle atteignit sa limite, et les vannes cédèrent. Incapable même de relever le visage, elle continua de pleurer.

Yoshihiko se troubla et songea à dire quelque chose, mais Jinya porta un doigt à ses lèvres pour lui signifier que ce n'était pas nécessaire.

— Nous avons réussi à en finir sans perdre qui que ce soit. Merci, Yoshihiko-kun, d'avoir protégé Kimiko.

Jinya se sentit légèrement embarrassé. Il savait bien que consoler ainsi les autres n'était pas dans ses habitudes. Il ne put s'empêcher de se rappeler le visage nostalgique d'Akitsu le Troisième et de penser qu'il aurait trouvé de meilleures paroles.

Yoshihiko n'avait pas besoin de se charger inutilement en révélant la vérité. Il avait fait de son mieux pour aider. Quel que soit le résultat, il méritait des éloges, non des reproches. De plus, Jinya respectait sa volonté de risquer sa vie simplement pour résister à ceux qui le tourmentaient.

Yoshihiko inclina légèrement la tête, comprenant son intention.

— Jiiya...

— Ce n'est pas bien, Kimiko-san. Vous ne pouvez pas pleurer indéfiniment. Si vous avez quelque chose à dire, il faut le mettre en mots.

Avec un sourire en coin, Himawari la reprit doucement. Ses paroles avaient la tonalité d'une grande sœur.

Malgré cela, Kimiko garda la tête baissée, peinant à trouver ses mots.

— Jiiya, je...

— Oui ?

Elle était accablée de regrets et submergée par tout ce qu'elle voulait exprimer.

Jinya avait lui-même connu cela.

Il attendit, sans la presser, et un long moment s'écoula avant qu'elle ne relève enfin le visage. Bien qu'elle fût couverte de larmes, elle s'efforça de sourire.

— Merci. De m'avoir protégée.

Elle exprima sa gratitude avec le plus de concision possible. Ses sentiments, simples et sans détour, lui parvinrent pleinement.

— Moi aussi, merci. De m'avoir laissé vous protéger.

Jinya esquissa un léger sourire. Il savait qu'elle ne saisisait pas le sens de sa réponse, mais cela n'avait pas d'importance.

Malgré ses efforts désespérés, Jinya n'avait pas réussi à protéger bien des choses au cours de sa vie. Et pourtant, aujourd'hui, il avait réussi à protéger Kimiko. Ce fait rachetait quelque chose en lui. Peut-être que celui qui avait réellement été sauvé, ce n'était pas Kimiko, mais lui.

Ses yeux étaient gonflés par les larmes, mais elle souriait. Le résultat n'était peut-être pas parfait, pourtant le cœur de Jinya se sentait léger.

— Bon, j'imagine qu'on peut passer à autre chose ?

— Izuchi-san, pourriez-vous vous montrer un peu plus perspicace ?

Himawari reprit Izuchi pour son manque de tact, mais même cet échange déplacé paraissait agréable en cet instant.

— Rentrons donc à la maison, Dame Kimiko. J'aimerais goûter au thé noir que vous nous avez promis.

— Oui, rentrons. Je ferai de mon mieux.

Les jours lointains de son passé n'avaient pas perdu leurs couleurs. Ce qui était perdu gagnait en valeur dans le souvenir, mais cela ne signifiait pas qu'il ne pouvait pas voir la beauté de la scène présente.

En cet instant, Jinya se sentit fier du chemin qu'il avait parcouru.

Loin de la demeure d'Eizen, Yonabari se rappela soudain quelque chose et murmura :

— Oh, j'ai failli oublier. Je dois m'occuper du cas de Yoshihiko-kun.
D'un claquement de doigts, *Jouet* se délia, et la nuit prit fin.

5

Quelques jours s'étaient écoulés depuis la nuit de l'extinction. Jinya contemplait les fleurs qu'il entretenait en buvant du thé noir dans le jardin du Manoir des Hortensias. Michitomo et Shino étaient assis avec lui autour de la table.

— Beau travail, Jinya. Avec cela, la promesse que tu m'avais faite autrefois est accomplie.

Les membres de la maison Akase avaient été alités quelque temps en raison des effets de la drogue, mais ils allaient mieux à présent. Jinya avait réglé les affaires durant leur incapacité. Peut-être par culpabilité, Kimiko avait pris soin de chacun, et c'était grâce à ses efforts qu'ils s'étaient tous complètement rétablis.

Le couple Akase, comblé que leur fille soit revenue saine et sauve, organisait une petite réception pour remercier Jinya d'avoir tenu sa promesse.

— Les choses se sont déroulées exactement comme je l'avais dit, n'est-ce pas ?

— En effet.

Michitomo connaissait Jinya depuis longtemps, et il savait que nul ne se réjouissait davantage de cette issue que lui. Après avoir connu de nombreux échecs au cours de sa vie, Jinya pouvait désormais dire qu'il avait réussi à protéger quelqu'un.

— Ce qui est arrivé à Kaneomi est regrettable, toutefois, dit Michitomo, qui connaissait l'existence de l'épée parlante.

Kaneomi avait longtemps été la partenaire de Jinya. La perdre était la seule ombre au tableau de ce dénouement par ailleurs idéal.

— Ce n'est rien. Elle est toujours ici, avec moi.

Jinya posa le poing sur sa poitrine. L'esprit de Kaneomi demeurait en lui, et pas seulement au sens figuré.

Comprenant ce qu'il voulait dire, Michitomo hocha silencieusement la tête et sourit.

— Qu'en est-il de Seiichirô ? demanda Jinya.

— Mon beau-père est tombé dans un profond abattement à cause de cet incident...

Michitomo tendit à Jinya un journal de quelques jours plus tôt, celui du lendemain de la nuit de l'extinction, pour être exact. Il en tourna quelques pages et s'arrêta sur un article accompagné du bandeau : La demeure des Nagumo, vicomtes, ravagée par les flammes.

À l'ère Taishô, le moindre incident impliquant la noblesse suffisait à faire la une des journaux. La mort d'Eizen avait été rapportée sans tarder, et Seiichirô avait forcément déjà lu l'article. L'homme même qui lui avait promis la vie éternelle était mort, ce qui signifiait qu'Eizen n'était pas immortel depuis le début. Convaincu d'avoir été trompé dès l'origine, Seiichirô fut accablé par le chagrin.

— Il se retirera sans doute pour de bon, ce qui fera de moi le véritable chef de famille. Voilà qui mérite d'être célébré, dit Michitomo.

— Sans doute... répondit Shino d'un ton hésitant.

Elle ne pouvait se résoudre à haïr son père, mais il avait réellement tenté d'offrir Kimiko en sacrifice à Eizen. Cela la troublait. Sa gratitude envers Jinya demeurait toutefois sincère.

— Merci, Jiiya. D'avoir toujours été là pour nous aider.

Elle lui adressa un doux sourire, et l'expression mûre et gracieuse qui l'éclairait se superposa à celle, plus garçon manqué, dont il se souvenait. Shino était aussi franche dans ses sentiments que Kimiko. Tel mère, telle fille.

— Je t'en prie, répondit Jinya, un peu embarrassé de recevoir ses remerciements.

— Oh ? Serais-tu gêné ?

— J'espérais que tu aurais la bonté de faire semblant de ne rien voir.

Les yeux de la petite fille dont il s'était autrefois occupé portaient désormais la grâce d'une mère, et sa croissance l'émut.

— Hé. Tu as toujours été un peu tendre avec Shino, n'est-ce pas ?

— Tu n'es pas vraiment bien placé pour dire ça.

— Ha ha, touché.

Michitomo et Jinya avaient tous deux été menés par le bout du nez par Shino lorsqu'elle était enfant, et d'une certaine manière, elle les tenait encore tous deux. Un seul de ses sourires suffisait à les émouvoir. Le rapport de force entre eux n'avait pas changé au fil des années, et le fait qu'ils l'acceptent suggérait que les choses resteraient sans doute ainsi pour toujours. Les deux hommes échangèrent un regard accompagné d'un sourire entendu et un peu ironique.

— Tu dois être fatigué après tout cela. Tu devrais te reposer quelque temps, dit Michitomo.

— Hélas, je suis bien trop occupé pour faire une pause. J'ai d'ailleurs prévu de sortir avec Kimiko cet après-midi.

Le sourcil de Michitomo se fronça légèrement. Après le danger qu'avait couru sa fille, il aurait voulu qu'elle reste tranquille pour un temps. Jinya pensait de même, mais Kimiko elle-même désirait sortir.

— Ma fille ne manque pas d'énergie. Où comptez-vous aller ?

Jinya hésita un instant, puis poussa un léger soupir. Avec une légère grimace, il dit :

— Aussi pénible que cela me soit de l'admettre, voir un film.

Kimiko fredonnait tandis qu'ils suivaient le chemin menant au Koyomiza. Jusqu'à présent, elle avait toujours dû se faufiler hors de la maison pour sortir. Jamais elle n'aurait pensé pouvoir partir ainsi, ouvertement, comme aujourd'hui.

Ryuuna semblait elle aussi de bonne humeur, tenant la main de Jinya sans la moindre hésitation tandis qu'ils marchaient.

— Ryuuna, regarde devant toi en marchant.

— Mm.

Par moments, elle se collait à lui ou essayait de marcher à reculons, comme le ferait une enfant.

Ses yeux étaient si vides lorsqu'il l'avait trouvée pour la première fois. Elle n'éprouvait ni espoir, ni même peur. Vivre et mourir dans sa cellule obscure lui suffisait. Mais elle était devenue expressive, et capable de faire confiance aux autres. Ce qui rendait Jinya vraiment heureux, toutefois, c'était qu'elle en était venue à chercher parfois un peu d'attention.

— Ryuuna-san est devenue joyeuse, n'est-ce pas ? dit Kimiko.

— En effet. Le changement est des plus favorables, répondit Jinya.

— ...Hum, je sais que c'est un peu tard pour poser la question après tout ce temps, mais pourquoi me parles-tu avec autant de formalité, alors que tu parles librement à Mère et à Ryuuna-san ?

Jinya connaissait le couple Akase depuis assez longtemps, et le lien qui l'unissait à Ryuuna n'exigeait aucune réserve particulière. Mais la position de Kimiko dans la maison demeurait fragile en raison de la manière dont Seiichirô l'avait traitée. C'était pour cette raison qu'il s'efforçait de s'adresser à elle avec respect, afin que les autres domestiques ne la méprisent pas.

— Cela nuirait à votre réputation si je me montrais trop familier, répondit-il.

— Pourtant, tu es assez familier avec mon père.

— Seulement lorsque les autres domestiques ne sont pas là.

— Alors ne pourrais-tu pas me parler librement, lorsque nous sommes seuls ?

En règle générale, il n'était pas convenable qu'un serviteur se montre trop familier envers ceux qu'il servait. Mais cela n'avait sans doute plus grande importance, au vu de son attitude avec Michitomo et Shino.

Il s'éclaircit la gorge et dit :

— Sans doute. Très bien.

— Parfait, répondit-elle avec un sourire éclatant. Hee hee. — Nous aurions dû faire cela plus tôt.

— Cela te dérangeait tant que ça ?

— Oui. J'ai l'impression que nous nous sommes rapprochés.

Ses pas semblaient plus légers, et son humeur s'était visiblement éclaircie. Elle fredonnait en marchant devant lui.

Ils atteignirent bientôt leur destination : le Koyomiza, un petit cinéma familial situé à Shibuya, à Tôkyô.

— Entrons, Jiiya ?

Kimiko prit les devants, puisqu'elle était la plus habituée à la procédure.

Ils achetèrent leurs billets à l'entrée, puis pénétrèrent à l'intérieur et trouvèrent rapidement la porte de la salle. Un comptoir se trouvait juste devant, où était assis le contrôleur. Rien de cette démarche ne leur était étranger, puisqu'ils avaient déjà assisté à des projections, mais l'identité du contrôleur leur inspira des sentiments mêlés.

— Tiens donc, le Dévoreur de démons et ses demoiselles.

Celui qui les accueillait était un homme massif au regard sévère, Izuchi, le démon qui avait autrefois servi Eizen.

— Les affaires marchent bien ?

— Toujours autant. Je te jure, ces clients n'ont pas de fin.

Izuchi éclata d'un rire sonore. Après la mort d'Eizen, il était venu travailler au Koyomiza. Les films étant considérés comme le roi du divertissement, des salles comme le Koyomiza étaient occupées du matin au soir. Avec tant de travail, le théâtre n'avait pas tardé à pourvoir le poste vacant de contrôleur.

— Qui aurait cru que tu deviendrais contrôleur de billets, observa Jinya.

— C'est si étrange que ça ? Toi, t'es bien jardinier, non ?

— Pas faux. Je ne suis pas bien placé pour parler.

Izuchi avait autrefois vécu aux frais d'Eizen, mais il devait désormais gagner sa vie par lui-même. Apparemment, le Koyomiza avait été la première idée qui lui était venue en cherchant du travail.

— Je sais que je ne le remplacerai pas, mais je n'ai pas pu m'empêcher de vouloir donner un coup de main.

Ses raisons étaient purement sentimentales. Il voulait rendre hommage à l'homme qui possédait une force qui lui faisait défaut.

— Mon Oncle, quelle coïncidence. Et je vois que tout le monde est avec vous.

Tandis qu'ils discutaient, d'autres spectateurs arrivèrent. Himawari était parmi eux, sans doute pour la même raison que les autres. Ils étaient venus par égard pour Tôdô Yoshihiko, le jeune homme qui avait été le contrôleur du Koyomiza.

Sans qu'il en soit responsable, Yoshihiko avait été frappé par le malheur. Il avait été utilisé comme otage par Yonabari, poignardé au ventre, et maintenu en vie de force grâce à *Jouet* jusqu'à la fin de cette nuit fatidique.

— Oh, bienvenue au Koyomiza, tout le monde !

Et pourtant, il vivait encore. Il n'était pas entièrement indemne, mais il s'était suffisamment rétabli pour marcher seul.

— Yoshihiko-san, tu devrais te reposer ! s'exclama Kimiko.

Il s'approcha d'eux, le bras gauche solidement bandé et un balai dans la main libre. Il semblait sur le point de commencer à nettoyer, mais Kimiko ne l'entendait pas ainsi.

— Ça va, ça va. Je peux bien aider un peu.

— Certainement pas. Retourne immédiatement dans ta chambre. Ta blessure par balle n'est pas encore guérie, n'est-ce pas ?

— Eh bien, non, mais ça ne fait presque plus mal.

— Je m'en fiche ! C'est non !

Kimiko réprimanda Yoshihiko pour être sorti de sa chambre. Il ne pouvait guère protester, sachant qu'elle veillait simplement sur lui.

On pouvait se demander où était passée la hardiesse dont il avait fait preuve face à Eizen. Il tenta faiblement de répliquer, mais fut bientôt submergé, incapable d'ajouter un mot.

— Vous semblez aller bien, Yoshihiko-kun.

Himawari observa les deux jeunes gens en ricanant, un air satisfait au visage. Ce n'étaient pas les efforts de Jinya, mais les siens, qui avaient rendu cette issue possible.

— Dis donc, Dévoreur de démons. C'est moi ou elle prend un peu la grosse tête ? dit Izuchi.

— Laisse-la. Elle a bien mérité le droit de se vanter un peu.

Le sourire de Himawari s'élargit encore.

— Hee hee. Vous pouvez me féliciter davantage si vous le souhaitez, Mon Oncle. Je vous autorise même à me tapoter la tête.

Elle inclina la tête vers lui, mais Ryuuna saisit le bras de Jinya et la fixa comme un chat sauvage.

— Ça suffit, dit-il en la réprimandant doucement.

— Mm...

Ryuuna fit la moue tandis que Jinya donnait à Himawari quelques légers tapotements sur la tête, ce qui sembla la combler.

Elle avait mérité sa récompense. Elle l'avait soutenu de bien des manières dans ses efforts pour protéger Kimiko, et c'était grâce à elle que Yoshihiko était encore en vie.

Yoshihiko avait été poignardé par Yonabari, qui lui avait éventré les entrailles tout en le maintenant en vie grâce à leur capacité *Jouet*. Selon toute logique, il aurait dû succomber à ses lourdes blessures au moment où *Jouet* s'était dissipé. Et pourtant, il vivait.

À l'époque d'Edo, une telle issue aurait été impossible, mais à l'ère Taishô, cela ne pouvait même pas être qualifié de miracle.

En 1902 (trente-cinquième année de l'ère Meiji), une expérience menée par le chirurgien viennois Emerich Ullmann stupéfia le monde. Il parvint à transplanter le rein d'un chien dans le cou de ce même animal, et le rein transplanté fonctionna normalement. La nouvelle de ce succès provoqua une vive émotion dans le milieu médical.

Trois ans plus tard, le chirurgien français Alexis Carrel mena des expériences de transplantation de cœurs et de reins entre différents animaux et découvrit que les organismes pouvaient rejeter des organes greffés. Carrel reçut par la suite le prix Nobel de physiologie ou médecine en reconnaissance de ses recherches sur les sutures vasculaires et la transplantation des vaisseaux sanguins et des organes.

La nouvelle de ces expériences parvint au Japon, et durant la quarante-troisième année de l'ère Meiji, Yamauchi Hansaku mena à son tour des expériences de transplantation d'organes et en rapporta les résultats à la communauté médicale. Plus tard, le Japon entra dans l'ère Taishō et le domaine de la médecine poursuivit ses avancées. Les connaissances et les techniques venues d'autres pays continuèrent également d'affluer vers le Japon.

Tout cela revenait à dire que le concept de transplantation d'organes prit naissance à la fin de l'ère Meiji et au début de l'ère Taishō.

— Magatsume a vraiment des techniques incroyables en réserve, dit Izuchi.

— Ce n'est rien pour elle. Ma mère peut transformer des gens en démons et faire des démons à partir de cadavres. Elle peut même façonner les démons qu'elle crée comme bon lui semble, et elle a appris tout cela dès l'ère Meiji. Fabriquer des organes de remplacement n'est qu'un jeu d'enfant pour elle, énuméra Himawari avec fierté.

Jinya se remémora les événements de Souvenir de Neige, la Parade nocturne des cent démons, et la manière dont Naotsugu avait été transformé en démon alors qu'il était à l'agonie. Magatsume avait acquis la capacité de modeler librement la chair comme effet secondaire de ses recherches sur la création de cœurs. Quelques organes issus de ses techniques, associés aux connaissances en matière de transplantation venues de l'étranger, avaient sauvé Yoshihiko.

Il éprouvait une sensation étrange à voir l'ennemie qu'il haïssait le plus devenir la sauveuse de Yoshihiko. On disait que l'ennemi d'hier devenait l'ami d'aujourd'hui, mais cela semblait exagéré en l'occurrence.

— Remplacer des organes détruits et relier les vaisseaux sanguins... Cela aurait été impensable à l'époque d'Edo, dit Jinya.

— Ne vous méprenez pas, Mon Oncle. J'ai bien fabriqué ses nouveaux organes, mais la technique pour les transplanter a été développée entièrement par les humains. Ce genre de chose n'est même plus si exceptionnel.

Le simple fait que cela soit désormais la norme étonna Jinya.

Le passage du temps était une chose redoutable.

Mais en vérité, la transplantation d'organes aux ères Meiji et Taishô restait rudimentaire, encore au stade des expérimentations animales, et l'échec était bien plus probable que la réussite. Cependant, dans le cas de Yoshihiko, la possibilité d'un échec avait été presque inexistante. Les techniques de Magatsume permettaient à leur utilisatrice de modeler la vie à sa guise. De même qu'elle pouvait créer des démons à partir de cadavres, quelqu'un maîtrisant ses techniques pouvait sans effort façonner de nouveaux organes à partir de la chair détruite de Yoshihiko. Et puisque ces nouveaux organes avaient été conçus pour lui, il n'y avait aucun risque de rejet.

Il fallait également prendre en compte la capacité *Jouet* de Yonabari. Tant qu'elle n'était pas dissipée, Yoshihiko était maintenu en vie de force. Autrement dit, il ne pouvait mourir ni pendant ni après l'opération. Lorsque Yonabari relâcha finalement sa capacité, il était déjà en bonne santé grâce aux nouveaux organes que Himawari lui avait donnés.

Ainsi, Yoshihiko parvint à survivre, non pas uniquement grâce aux capacités surnaturelles des démons, ni aux techniques de Magatsume, mais aussi grâce aux nombreuses expériences menées par l'humanité. Ce n'était donc pas un miracle, mais une issue naturelle. S'il y avait quelque chose de notable, c'était qu'un démon avait une fois de plus été vaincu par le monde en marche.

— Jouer au médecin n'est rien pour la fille de Magatsume. Manipuler la chair, humaine ou démoniaque, est notre spécialité. Mais vous le saviez déjà, Mon Oncle.

Himawari prononça ces paroles troublantes avec un large sourire, mais comme il lui était redevable cette fois, Jinya laissa passer la remarque. Il ne savait d'ailleurs pas vraiment comment y répondre.

— Hmm. Malgré tout, ça me fait drôle, dit Izuchi.

— Qu'y a-t-il ?

— Eh bien... Je suis content que Yoshihiko-senpai aille bien, mais savoir qu'une capacité démoniaque a été surpassée par la médecine humaine, ça me dérange un peu...

C'était son sentiment d'infériorité qui poussait Izuchi à se rebeller contre le monde. Il se réjouissait de la survie de Yoshihiko, mais le fait qu'une capacité démoniaque ait été éclipsée par la science humaine le troublait.

— Yoshihiko n'a été sauvé que grâce aux techniques de ma mère, ainsi qu'à cette capacité qui empêche de mourir quoi qu'il arrive, et cette dernière a été particulièrement déterminante. Je doute que nous puissions obtenir le même résultat si une chose semblable se produisait de nouveau.

L'opération n'avait été possible que grâce à *Jouet*. En vérité, sans cette capacité, Yoshihiko serait mort au moment même où ses entrailles avaient été détruites.

— Oui, je sais bien. Mais tu ne crois pas qu'un jour les démons ne feront plus du tout le poids face aux humains ? Ils pourraient développer des technologies qui rendraient nos capacités risibles, comme les mitrailleuses Gatling.

L'inquiétude d'Izuchi deviendrait réalité dans un avenir lointain. À l'ère Shōwa (1926-1989), les techniques de transplantation d'organes atteignirent de nouveaux sommets. Des greffes de rein, de foie et de cœur furent réalisées avec succès, et grâce aux médicaments immunosuppresseurs, les cas de rejet diminuèrent.

La communauté médicale dut un temps lutter contre les préjugés de la société envers la transplantation, mais celle-ci s'imposa peu à peu comme une pratique établie de la médecine.

Même sans l'aide de Magatsume, l'humanité finirait par surpasser seule la puissance des démons.

— ... Tu as peut-être raison.

Jinya partageait l'inquiétude d'Izuchi.

Les sabres avaient été interdits, la vendetta proscrite, l'heure des esprits éclairée, les armes à feu avaient tourné les démons en dérision, et les progrès de la médecine finiraient un jour par rendre leurs capacités insignifiantes.

Lorsque ce moment viendrait, resterait-il seulement une raison pour que les démons existent ?

— Mais tout n'est pas sombre.

Jinya soupira doucement, comme pour expulser le poids qui lui serrait la gorge. Son regard se posa sur Kimiko et Yoshihiko. Leur querelle ressemblait désormais à un jeu : Kimiko insistait pour qu'il retourne dans sa chambre, tandis que Yoshihiko protestait qu'il pouvait encore travailler un peu.

— Nous perdrons un jour notre place dans ce monde, et je suis certain que nous perdrons aussi notre raison d'être en tant que démons, peut-être même que nous serons persécutés. Mais tu sais quoi ? Je ne déteste pas le spectacle que j'ai sous les yeux en cet instant.

La démonsse dotée de *Clairvoyance* avait autrefois dit à Jinya que les démons deviendraient un jour matière à contes.

À l'époque, il n'avait pas su concevoir une telle chose, mais après avoir vu à quelle vitesse effrayante le monde des hommes avait évolué durant les ères Meiji et Taishô, il pouvait comprendre que cela était possible.

En cet instant pourtant, Kimiko paraissait heureuse malgré sa colère, et Yoshihiko affichait un sourire ironique bien qu'elle le pressât sans relâche.

Si la relation qu'ils partageaient à présent avait été rendue possible par l'ère nouvelle dans laquelle ils vivaient, alors il n'y avait peut-être aucune raison de déplorer les changements du monde. À tout le moins, Jinya était certain que la scène qu'il voyait n'avait rien de triste.

— Oui. Oui, tu as raison.

Les mots d'Izuchi sortirent sans heurt. Il inspira profondément, puis expira. Il nourrissait encore des doutes quant à l'avenir, mais pour l'heure, il décida simplement de se réjouir du fait que Yoshihiko fût sain et sauf.

— Allez, retourne dans ta chambre.

— Oui, madame...

Kimiko et Yoshihiko semblèrent achever leur dispute à ce moment-là. Vaincu et abattu, Yoshihiko fut tiré par la main vers sa chambre dans le bâtiment. Son visage s'était légèrement empourpré.

— Dur. On dirait que Yoshihiko-senpai a perdu.

— Bravo, bravo. Tenir son homme d'une main ferme, c'est le secret d'un mariage heureux.

— Ha ! C'est bien vrai !

Izuchi éclata de rire à la plaisanterie de Himawari. Emporté par l'ambiance, Jinya ne put s'empêcher d'esquisser lui aussi un léger sourire. Himawari lança à Ryuuna qu'elle était la véritable nièce de Jinya afin de la contenir. Ryuuna lui répondit par un regard noir.

Ils finirent par renoncer à leur projet de voir un film, mais l'après-midi n'en fut pas moins agréable. Pour l'heure, ils se contentaient de savourer leur moment de paix.

Au-dehors s'étendait un ciel bleu à perte de vue, sous lequel les passants allaient et venaient. Même l'agitation de la ville avait, en cet instant, une sonorité plaisante.

— Ah... Ce n'est pas si mal, finalement.

D'une voix si basse que nul ne l'entendit, Jinya se murmura ces mots.

Intermède

Le Sabre Démoniaque

À l'époque des Provinces en guerre, un forgeron nommé Kaneomi épousa une démonsse appelée Yato et utilisa son sang pour forger des lames démoniaques artificielles. Il donna à chacune des quatre lames qu'il créa le nom de « Yatonomori Kaneomi », et chacune en vint à porter sa propre capacité démoniaque. Parmi elles, la lame du Hurlement démoniaque était associée à une légende particulière. On racontait qu'un gardien de la province de Harima s'en était servi pour abattre un démon sauvage et gigantesque d'un seul coup. Peut-être n'était-ce que le destin si cette lame démoniaque, conçue pour pourfendre les démons, était finalement tombée entre les mains des Nagumo.

Jinya ne fut pas le seul à entendre des rumeurs selon lesquelles cette lame avait rejoint les Nagumo. Okada Kiichi en avait eu vent lui aussi et se trouvait à Tôkyô pour cette raison précise. Après s'être séparé de son maître, Hatakeyama Yasuhide, Kiichi n'était pas parvenu à s'adapter au monde qui l'entourait. Il refusa d'obéir au décret d'abolition du port des sabres et erra à travers le pays en vagabond.

Vivre par l'épée était le seul credo auquel Kiichi se tenait. Le monde de l'ère Taishô n'avait pas de place pour son mode de vie étroit et dépassé, mais il demeura fidèle à lui-même et fut fasciné par l'idée de cette lame démoniaque capable d'abattre les démons. Il jugea qu'il pourrait être intéressant d'affronter les Nagumo, chasseurs d'esprits qui s'accrochaient encore à leur identité en cette époque. Autrement dit, Kiichi parcourait les rues sombres d'Asakusa en quête d'un simple divertissement.

— Hm ? Tu es...

Par un pur hasard, il croisa un visage familier. Celui qui marchait là était Jinya, le gardien Yasha pourfendeur de démons qu'il avait jadis affronté en duel à l'époque d'Edo. Il constata qu'il portait des vêtements à l'occidentale et ne portait aucun sabre sur lui. En guise de salut, il se rapprocha.

Il tira son sabre et visa la gorge de Jinya d'un mouvement fluide. Il fut déçu de voir que Jinya avait cédé face au monde changeant et abandonné le maniement de la lame.

Jinya réagit promptement à l'attaque surprise, reculant d'un pas tout en se mordant la paume de la main pour former une lame rouge. Ses réflexes étaient ceux d'un homme habitué au combat, ne laissant guère d'ouverture.

La lame rouge de Jinya intercepta le coup destiné à sa gorge avant qu'il ne porte. Kiichi se glissa sur sa gauche et frappa de nouveau. Comme s'il avait anticipé le mouvement, Jinya tordit son corps pour effectuer un coup horizontal.

— Keh, keh keh.

Kiichi laissa échapper un rire. Il fit glisser son sabre contre le plat de celui de Jinya et en modifia doucement la trajectoire. Puis il porta une estocade vers le cœur de Jinya, sans la moindre retenue. Si Jinya mourait ici, cela aurait aussi son charme.

Jinya répondit en faisant apparaître un sabre court rouge dans sa main gauche. Il ne s'agissait pas d'une posture improvisée à la hâte pour manier deux lames. Il avait une certaine habitude du combat à deux sabres, et ses mouvements étaient fluides.

La pointe de Kiichi dévia légèrement et perça l'épaule gauche de Jinya au lieu de son cœur. Jinya riposta en visant les yeux de Kiichi avec le sabre court. La forme de cette lame était grossière, sans doute parce qu'elle avait été façonnée en plein combat. Elle pouvait être améliorée. Mais les mouvements de Jinya étaient plus aiguisés, et ses attaques plus variées qu'à l'époque d'Edo. Sans être pleinement satisfait, Kiichi s'était amusé. Il esquiva le sabre court, mit fin à l'échange d'une légère entaille sur la poitrine de Jinya, puis laissa échapper un souffle.

— Ainsi donc, le Yasha.

— M'as-tu attaqué uniquement pour dire cela ?

Blessé, Jinya lança à Kiichi un regard chargé d'amertume.

Kiichi encaissa sans sourciller toute l'hostilité de Jinya et rengaina son sabre.

Jinya fit disparaître ses lames rouges en réponse, tout en conservant la distance entre eux. Il garda son poids sur la jambe gauche légèrement en retrait, prêt à se mouvoir.

— Okada Kiichi... Que fais-tu ici ?

— Je ne fais que me promener, rien de plus. J'ai entendu dire qu'une certaine famille de porteurs de lames démoniaques, dans les environs, était entrée en possession d'une épée capable de pourfendre les démons.

Un changement passa sur Jinya. La colère qui émanait de lui s'apaisa.

— Que comptes-tu faire ?

— Compter ? Je ne songe qu'à tuer.

S'il avait été capable de réflexion plus profonde, il aurait sans doute trouvé un moyen de s'adapter à son époque. Mais il ne l'était pas. Il demeurerait un simple meurtrier sans place dans le monde, poursuivant uniquement la voie du sabre où qu'il aille.

— Je vois. Tu es bien ce genre d'homme, murmura Jinya, comprenant que Kiichi disait la vérité.

Les deux hommes se ressemblaient, tous deux doués pour tuer et pour rien d'autre. Jinya réfléchit un instant tandis que son animosité diminuait encore.

— Écoute. J'ai une proposition à te faire...

Il se mit à lui raconter les actes malfaisants de Nagumo Eizen. Il lui expliqua comment Eizen utilisait de jeunes filles et des innocents dans ses desseins afin de renverser le monde actuel, puis lui demanda son aide pour l'arrêter.

Kiichi ne portait aucun intérêt particulier au sort des démons ni aux efforts d'un chasseur d'esprits pour rendre à sa famille sa gloire passée. Mais il comprenait qu'il existait des êtres qui devaient être tués, et cela lui suffisait.

— Je peux te payer. Tu n'auras qu'à tuer.

— Voilà qui me convient parfaitement. Très bien, j'accepte.

Kiichi accepta le travail sans même demander quelle serait la récompense.

Il comprenait qu'une inimitié personnelle opposait Jinya à Eizen et n'avait aucun désir de s'emparer de la proie d'un autre. Mais cela faisait longtemps qu'on ne lui avait pas demandé de tuer, et il ne pouvait s'empêcher d'en être intrigué.

Okada Kiichi s'était contenté, au départ, d'être curieux au sujet de la lame Yatonomori Kaneomi détenue par les Nagumo, mais ce simple passe-temps s'était transformé en quelque chose de bien plus divertissant.

Un accord fut conclu. Aucune confiance n'existait entre les deux démons, et pourtant chacun était certain que l'autre ne le trahirait pas.

Avec une pointe d'ironie, Kiichi demanda :

— Dis-moi, ô Yasha. Pourquoi cette lame démoniaque ensorcelle-t-elle ton cœur à ce point ?

Jinya avait réagi plus tôt lorsque Kiichi avait mentionné pour la première fois la lame Yatonomori Kaneomi. Il n'était pas un homme exempt d'impuretés, mais Kiichi trouvait intéressant de voir à quel point la lame troublait davantage encore son esprit.

— Parce que c'est quelque chose que je dois récupérer, quoi qu'il en coûte, cracha Jinya.

Il y avait dans sa voix une émotion différente de celle qu'il exprimait à l'égard d'Eizen.

Il n'en dit pas davantage, et Kiichi ne chercha pas à en savoir plus.

Jinya était, comme autrefois, accablé et submergé par un trop-plein de fardeaux. Son manque de retenue amusait Kiichi, et pourtant il ne détestait pas la manière dont Jinya continuait d'avancer malgré tout ce qu'il portait.

Tout cela se produisit un mois avant la réception organisée par les Nagumo. Le combat fatidique de Jinya contre Eizen prit finalement fin, mais la lame démoniaque en question fut dérobée par un démon nommé Yonabari.

Bien qu'il eût l'occasion de tuer Yonabari, Kiichi ne manifesta aucun intérêt et le laissa s'enfuir.

— Keh, keh keh.

Il avait le pressentiment que cette lame démoniaque apporterait la ruine au monde de l'ère Taishô.

Tandis qu'il se divertissait à l'idée d'un avenir proche, le meurtrier venu d'un autre âge afficha un sourire inquiétant.

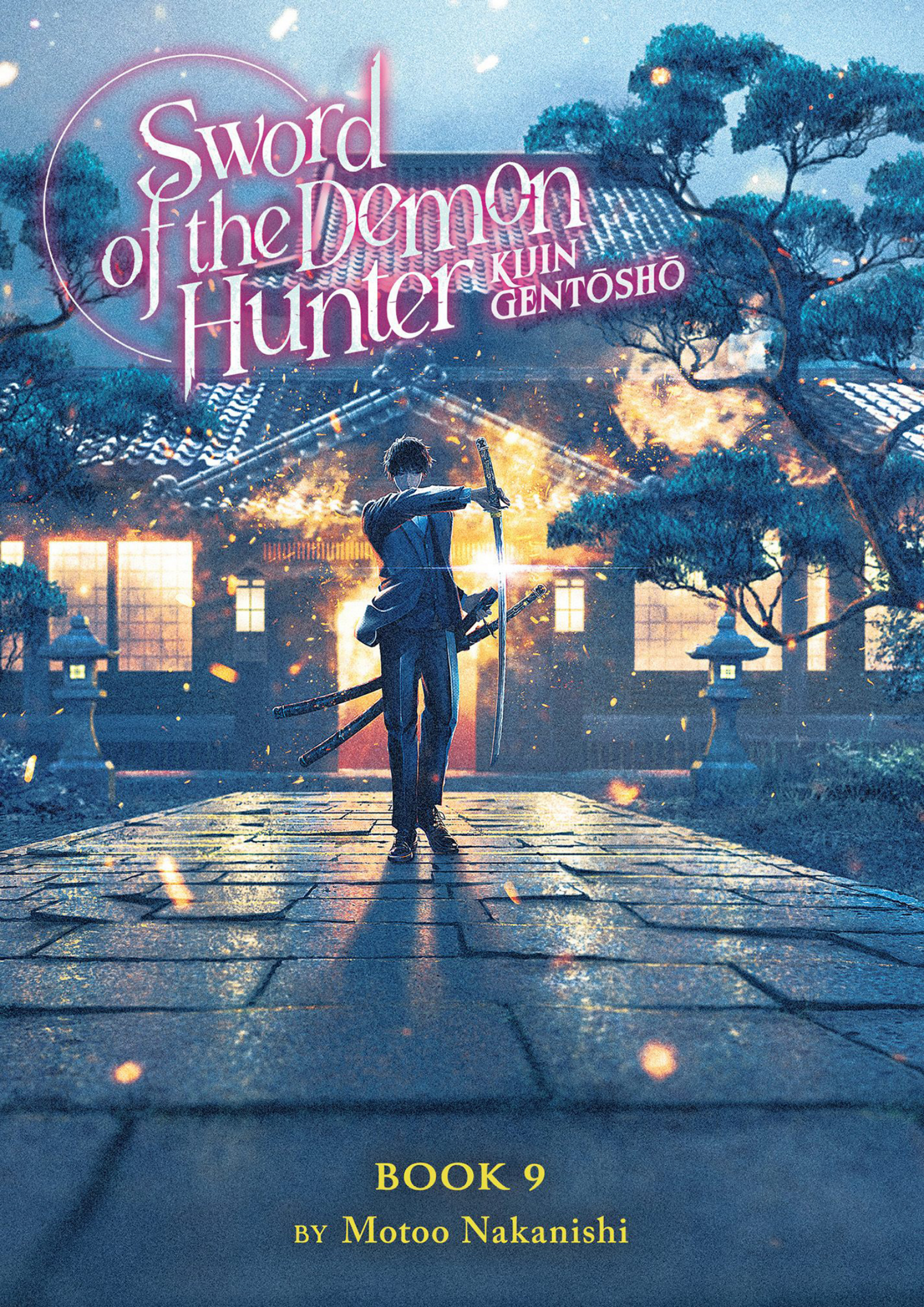
**Traduction par des
fans pour des fans.**

Interdit à la vente !

**Veuillez acheter la série
une fois licenciée
en France pour
soutenir l'auteur.**







Sword of the Demon Hunter

KUIN
GENTOSHŌ

BOOK 9

BY Motoo Nakanishi